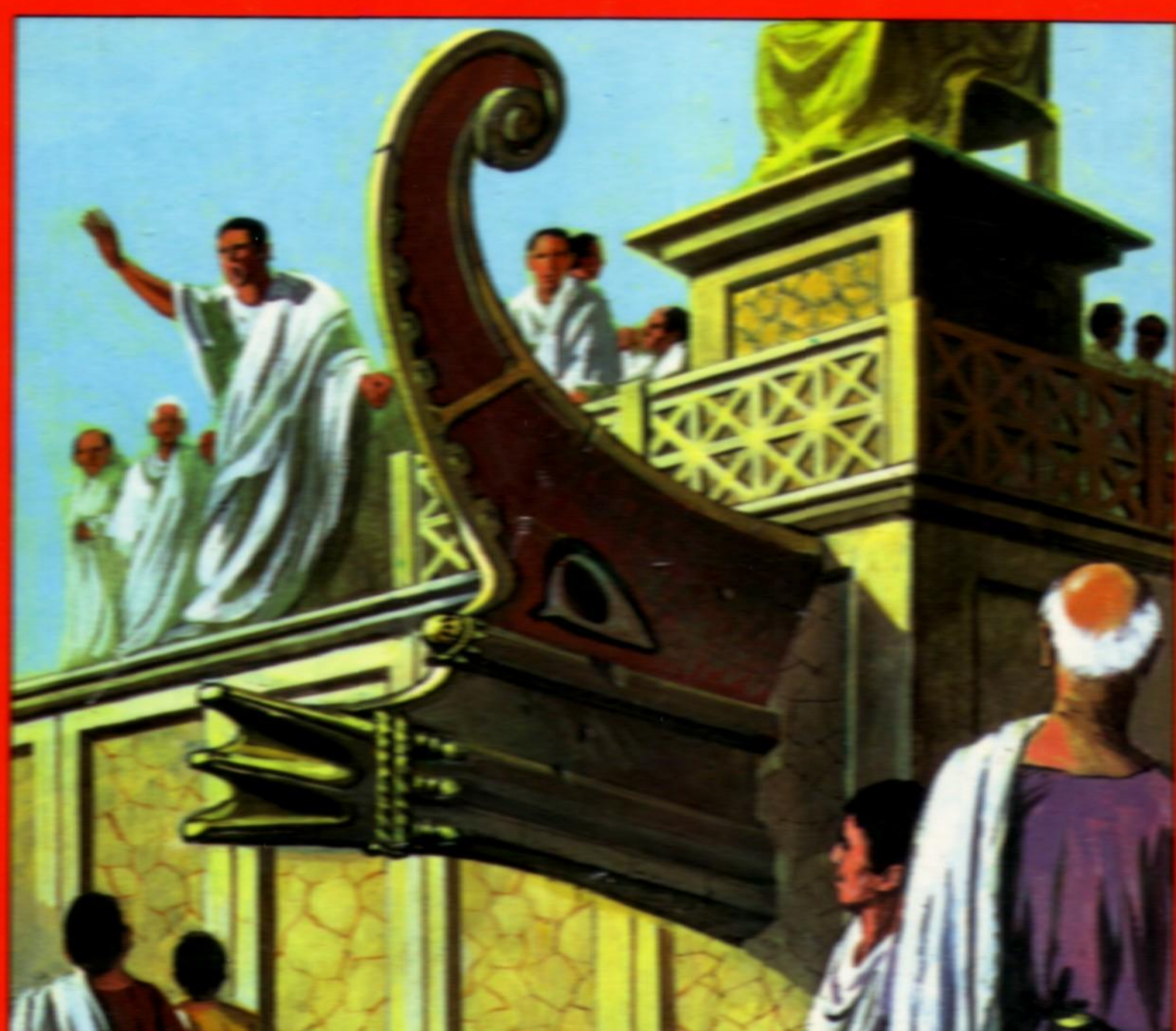


ROME

1 000 000 de Romains à nourrir tous les jours □ Des routes en pierre et des tunnels de mille mètres de long □ Les jeux cruels du cirque □ Des immeubles de 20 mètres de haut □ Les catapultes, béliers, et tours d'assaut en action □ 200 jours de fête par an □ etc.

La Vie privée des Hommes

«Au temps des Romains...»



La Vie privée des Hommes

La Vie privée des Hommes
« Les temps préhistoriques... »

LES PRÉHISTORIQUES

L'ÉGYPTE
La Vie privée des Hommes
« Au temps des Anciens Égyptiens... »

LES ANCIENS ÉGYPTIENS

LES GRECS
La Vie privée des Hommes
« Au temps de la Grèce ancienne... »

LES GRECS

ROME
La Vie privée des Hommes
« Au temps des légionnaires romains... »

LES ROMAINS

La Vie privée des Hommes
« A POMPÉI »

POMPÉI

L'AMÉRIQUE
La Vie privée des Hommes
« Au temps des Mayas, des Aztèques et des Incas... »

LES AMÉRICAINS

1250-1350!
La Vie privée des Hommes
« Au temps des chevaliers et des châteaux forts... »

LES CHEVALIERS

La Vie privée des Hommes
« A l'abri des châteaux du Moyen Age... »

LE MOYEN ÂGE

1450-1550!
La Vie privée des Hommes
« Au temps des grandes découvertes... »

LES DÉCOUVERTES

1610-1690!
La Vie privée des Hommes
« Au temps des mousquetaires... »

LES MOUSQUETAIRES

1715-1785!
La Vie privée des Hommes
« Au temps de Louis XV et des guerres en dentelle... »

LOUIS XV

La Vie privée des Hommes
« A bord des grands voiliers du XVIII^e siècle... »

LES VOILIERS

1795-1815!
La Vie privée des Hommes
« Au temps de Napoléon... »

NAPOLEON

1850!
La Vie privée des Hommes
« Au temps des premiers chemins de fer... »

LES CHEMINS DE FER

LE FAR WEST
La Vie privée des Hommes
« Au temps de la conquête de l'Ouest... »

LE FAR WEST

1900!
La Vie privée des Hommes
« Au temps de la Belle Époque et des premières automobiles... »

LA BELLE ÉPOQUE

«Au temps des Romains...»

La Vie privée des Hommes

«Au temps des Romains...»

ROME

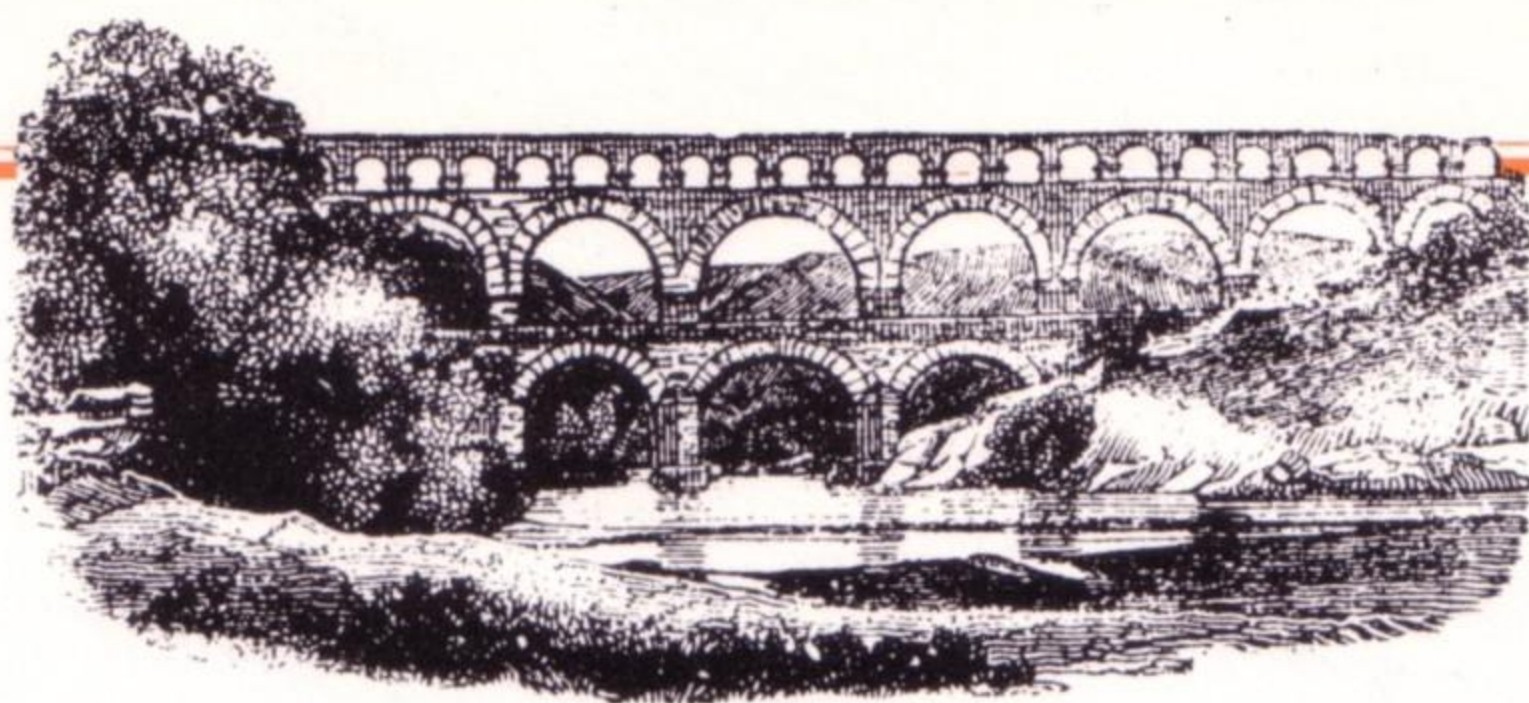
Les Animaux en ce temps-là

Texte de Pierre Miquel

PROFESSEUR AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ

Illustrations de Yvon Le Gall

HACHETTE



À LA CONQUÊTE DU MONDE ...



Les effectifs de l'armée romaine

Elle comporte 300 000 hommes répartis en 50 légions.

Il faut ajouter à ce chiffre les troupes auxiliaires et la cavalerie :

- *chaque légion, depuis Auguste, comprend en effet 4 escadrons de cavalerie ou turmes, soit 120 hommes ;*
- *les auxiliaires sont soit des cavaliers, soit des frondeurs, soit des archers. Une cohorte d'auxiliaires comprend de 500 à 1 000 hommes enrôlés dans 5 à 10 centuries.*

Rome, c'est un Empire. La petite ville du Latium, dont l'histoire commence vraiment au VI^e siècle avant Jésus-Christ, est devenue, en 500 ans, la seule grande puissance du monde méditerranéen. Elle domine d'abord toute l'Italie, puis l'Espagne, la Grèce, le Proche-Orient, la Gaule, l'Afrique du Nord, l'Égypte. Et naturellement, les îles : Sicile, Sardaigne, Corse, Crète, Cyclades, Chypre, Rhodes...

Cet Empire ne s'est pas construit en un jour. Rome est à l'origine une monarchie puis, à partir de 509 avant J.-C., une République gouvernée par des magistrats élus, dont les citoyens-soldats assurent la défense et les premières conquêtes. Ainsi, les légionnaires qui combattent Carthage au cours des guerres puniques (III^e et II^e siècles av. J.-C.) ne sont pas des mercenaires, mais des mobilisés. Cent ans plus tard, les troupes de Jules César en Gaule se composent toujours essentiellement de citoyens, même si le général en chef engage déjà, en les payant, des « auxiliaires » étrangers.

DES RICHES, DES PAUVRES ET DES ESCLAVES

Des soldats, des paysans, tels sont les premiers Romains. Petits propriétaires, ils peinent pour cultiver leur terre, semant le blé, récoltant les olives comme tous les autres agriculteurs de l'Antiquité. Contrairement aux Phéniciens ou aux Grecs, ils n'ont pas le pied marin.

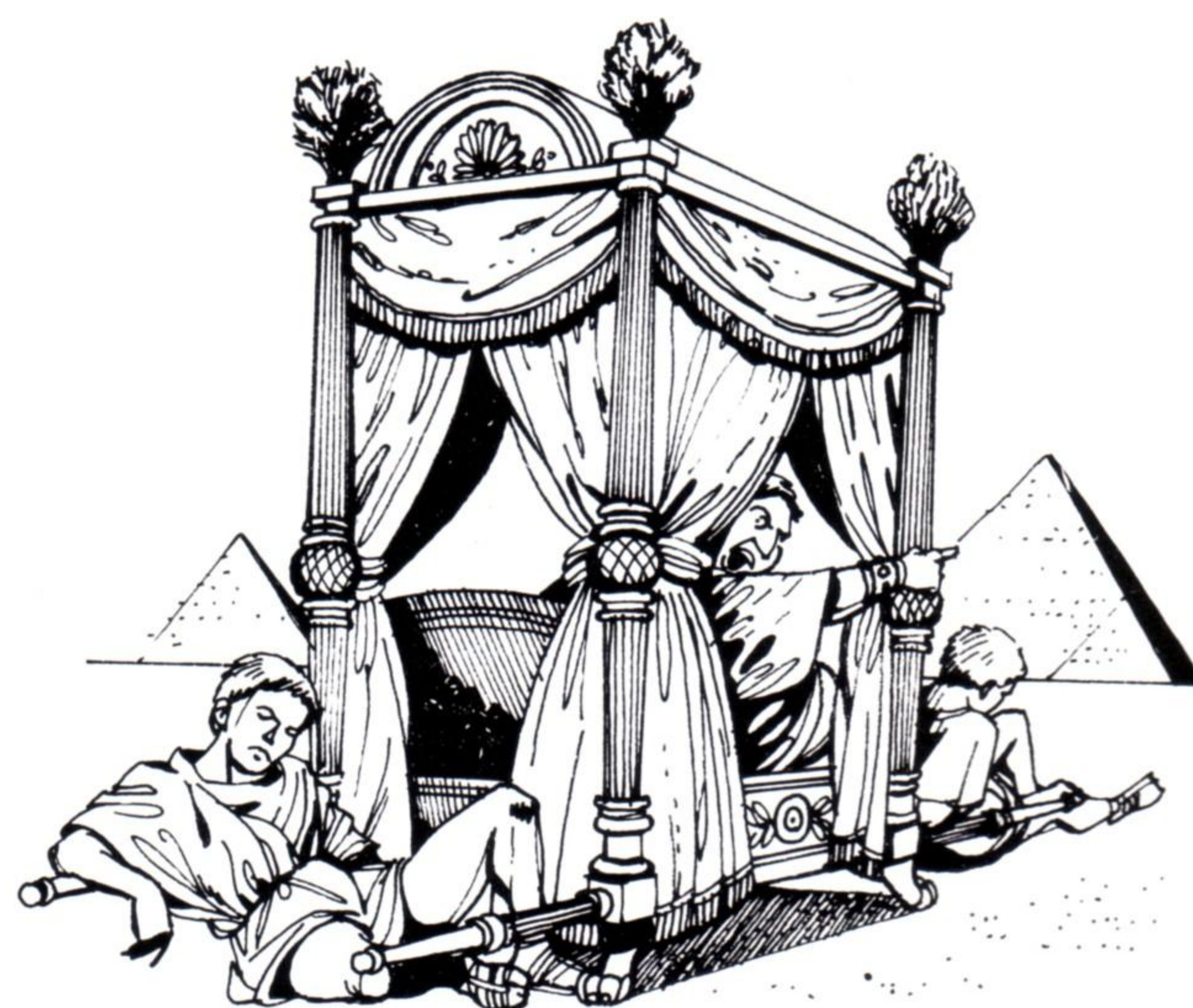
Les conquêtes militaires vont radicalement transformer la vie de ces paysans-guerriers. Bientôt, par exemple, Rome s'approprie les plaines fertiles de la région de Naples et du sud de l'Italie.

Quant aux prisonniers de guerre, vendus et revendus, on les affecte aux travaux agricoles, aux mines, au service des grandes maisons patriciennes. Ces esclaves dispensent désormais les Romains les plus fortunés de travailler la terre, de fourbir les armes, de creuser les puits... Mais l'esclave est un capital qu'il faut nourrir et entretenir. Comment prendre en charge une famille entière de serviteurs, quand on ne possède qu'un lopin de terre? C'est ainsi que les maîtres les plus puissants rachètent à bas prix les exploitations des petits propriétaires. Peu à peu, il n'y a plus en Italie, sur les sols les plus fertiles, que de très vastes domaines. Les petits agriculteurs partent pour Rome ou pour les grandes villes. Là, ils constituent la « plèbe » des citoyens pauvres, vivant des secours distribués par les notables (les « patriciens ») et bientôt par l'État lui-même.

LA SOIF DES CONQUÊTES

Jules César, dictateur (101-44 av. J.-C.), sonne le glas de la République. Son successeur, Auguste (63 av. J.-C. 14 ap. J.-C.), devient le premier empereur. Lui seul dispose, comme autrefois le général en chef, du « pouvoir de commandement » : en latin, *Imperium*. Au cours des deux premiers siècles après J.-C., l'Empire prend son extension maximum : la Bretagne est conquise (aujourd'hui : Grande-Bretagne), ainsi que la Frise (Hollande), les pays du Rhin, les Alpes du Nord, y compris leur versant germanique, les pays du Danube jusqu'à la Roumanie (Dacie), et toute l'Asie Mineure... Les frontières romaines de Syrie et de Judée sont étendues au désert d'Arabie. Rome domine l'ensemble du monde occidental connu.

Des légionnaires savent bien qu'il existe une autre Afrique, au-delà du Sahara, vers les sources du Nil. Mais il aurait fallu traverser, pour la connaître, un désert vaste comme un océan. On ignore, en revanche, qu'à l'ouest de la Gaule se trouvent d'autres continents. Le « Finistère », voilà vraiment pour les hommes d'Occident la « fin des terres » (*finis terrarum*), à la pointe du Raz. L'Atlantique garde son mystère... Les Romains savent aussi que, par-delà le Rhin et le Danube, s'offrent d'immenses territoires parcourus par des tribus nomades. Mais ils n'ont pas envie d'affronter ces « Barbares » de langue germanique. Il leur suffit de les contenir sur l'autre rive des fleuves.



Les voyages dans l'Empire romain

On se déplace de loin pour contempler :

- le mausolée d'Halicarnasse, en Asie Mineure
- les pyramides d'Égypte
- la statue de Zeus à Olympie
- le temple d'Artémis à Ephèse
- le grand phare d'Alexandrie.



Des villes gauloises portent le nom de l'empereur Auguste

Le sceau de l'empereur marque à son effigie les villes des provinces lointaines. Telles sont, en Gaule :

- Augusta Ausciorum : Auch
- Aquae Augustae : Dax
- Augustodunum : Autun
- Augustoritum : Limoges
- Augustonemetum : Clermont.



Le bain romain

Le bain type comporte quatre phases :

- l'étuve, qui fait transpirer
- le bain d'eau chaude, qui enlève la sueur
- le bain d'eau froide, qui revigore
- les massages et les frictions.

A Rome, les thermes les plus vastes sont ceux de Caracalla (ils couvrent 118 000 m²) et ceux de Dioclétien (140 000 m²).

UN EMPEREUR A L'ÉGAL DES DIEUX

Dans ce monde fermé, héritier de toutes les richesses de l'Antiquité, l'Empire de Rome donne au premier personnage de l'État une puissance colossale. Rien ne peut balancer le pouvoir de l'empereur Chef de l'armée et premier magistrat de la ville, il dirige l'administration et la justice. Dans toutes les provinces, on élève des temples et des autels «à Rome et Auguste» et on brûle de l'encens sur l'autel de l'empereur.

S'il est vrai que les Romains imposent leurs dieux, ils accueillent aussi volontiers ceux des autres peuples : leur Jupiter est le Zeus des Grecs, et leur Neptune, Poséidon. Ils adorent des divinités égyptiennes (Isis), perses (Mithra), et même gauloises ou germaniques. Ainsi, Rome rassemble les croyances en associant, en mariant les dieux, en les confondant. Seul le peuple juif oppose aux Romains, dans le domaine religieux, une résistance farouche parce qu'il révère un seul Dieu et rejette en vrac tous les autres, à commencer par l'empereur. Il faudra plusieurs campagnes militaires pour réduire la Judée deux fois révoltée.

LA GRANDE « PAIX ROMAINE »

De son immense Empire, Rome tire des richesses considérables qui permettent à l'économie de bien fonctionner. L'unité des monnaies, des mesures, des pesées, et la «paix romaine» garantissent à peu près la libre circulation des marchandises. Quant aux villes, aux capitales, aux grands ports, ils représentent autant de marchés importants.

Avec une population qui, au II^e siècle ap. J.-C., compte 1 200 000 habitants, Rome devient un formidable centre d'échanges commerciaux. La Tunisie, l'Égypte expédient massivement leur blé vers les greniers de la ville. De vastes entrepôts emmagasinent l'huile, le vin, le sel et tous les produits nécessaires à l'alimentation.

L'industrie et l'artisanat relancent sans cesse l'activité minière. On va chercher l'étain jusqu'en Bretagne, et l'or, en Dacie. On exploite intensivement les nombreuses mines espagnoles et les gisements des îles de la mer Égée.

Peu à peu, l'Empire unifie, d'un bout à l'autre de la Méditerranée, certains aspects de la civilisation matérielle. Les habitants de toutes les villes de

l'Empire connaissent les poteries gauloises, les étoffes syriennes ou les vins grecs. Les armes viennent d'Espagne, et les charrues de fer sont forgées en Gaule. Les citoyens de l'Empire s'habillent de la même manière et les femmes achètent les mêmes parures. La mode créée à Rome est suivie à Alexandrie, en Égypte, comme aux portes de la mer Noire.

L'administration de l'empereur est universelle et rend dans chaque pays la justice en latin ou en grec.

QUAND LE LATIN ÉTAIT UNE LANGUE VIVANTE

Car la langue latine s'impose avec force. Les peuples dominés et colonisés ne peuvent s'en passer pour les transactions, les actes officiels, les procès, la législation. Les écoles enseignent le latin. Le dialecte de la petite bourgade paysanne du Latium est devenu langue universelle! Elle aura ses grammairiens, ses professeurs de littérature, ses dictionnaires. C'est un instrument très efficace d'unification. Les paysans de Bretagne ou d'Espagne ignorent le latin? Soit. Mais leurs maîtres, eux, sont en contact étroit avec l'administration romaine, envoient leurs enfants à l'école et parlent la langue des riches, des occupants, des seigneurs.

La force du pouvoir romain est qu'il sait s'ouvrir largement aux élites fortunées des provinces conquises. On verra bientôt au Sénat de Rome des sénateurs gaulois et grecs. Il y aura des empereurs espagnols ou dalmates. Rome accorde de plus en plus largement son droit de cité. Les nouveaux citoyens votent, briguent les magistratures, participent à la vie politique et administrative de l'Empire.

LE GÉNIE ROMAIN

La formidable puissance d'assimilation de Rome tient certes à sa langue. Mais que dire de sa triomphante technologie! 90000 kilomètres de voies courent à travers les provinces; le trafic y est intense même si les voitures les plus rapides ne peuvent franchir guère plus de 45 kilomètres par jour. Ces routes droites, protégées, balisées de bornes milliaires, bien entretenues, ponctuées d'auberges pour dormir et changer les chevaux, ces routes sont l'instrument essentiel du pouvoir dominateur de Rome.



Les droits du citoyen romain

- *Jus suffragii: le droit de vote*
- *Jus militiae: le droit d'être soldat dans la légion romaine*
- *Jus honorum: le droit d'être élu magistrat*
- *Jus provocationis: le droit de faire appel au peuple contre une décision de justice qu'on estime mauvaise*
- *Jus census: le droit de propriété.*

Le droit de cité est, à l'origine, réservé aux citoyens de Rome. A partir de 89 avant J.-C., il sera reconnu à tout citoyen d'Italie. L'édit de Caracalla, en 212 après J.-C., l'accorde enfin à tous les hommes libres de l'Empire.



Le pont-aqueduc du Gard

Long aujourd'hui de 273 mètres, il faisait partie d'un ensemble qui conduisait vers Nîmes de l'eau recueillie à plus de 20 kilomètres de la ville.

Son débit était de 20000 m³ par jour, c'est-à-dire qu'il apportait quotidiennement à chacun des 50000 habitants de Nîmes une moyenne de 400 litres d'eau.

Cependant, les échanges importants se font par mer. Dans les ports bien aménagés, souvent signalés par des phares, les bateaux lents à voile latine (triangulaire) ou grecque (carrée) chargent le blé et les amphores d'huile d'olive. Deux mois et demi sont parfois nécessaires pour revenir d'Égypte; il faut aussi du courage pour affronter la Manche. Mais avec le temps, les Romains apprennent à ne plus craindre la mer. Ils voyagent même par plaisir, pour assister aux spectacles des grandes villes de l'Empire, qui imitent Rome dans son goût de la fête et de la cérémonie.

En Gaule, on organise des courses et des jeux de gladiateurs dans les amphithéâtres de Nîmes et d'Arles comme à Byzance ou en Afrique. Le théâtre romain ne se joue pas qu'à Rome, mais aussi dans les grands centres urbains de Gaule, d'Afrique ou d'Espagne. Le commerce actif des bêtes fauves venues du continent africain permet de donner les jeux du cirque jusqu'au nord du Rhin. Les Romains exportent le latin et le mortier, mais aussi les courses de char. Ils communiquent aux foules urbaines leur goût terrifiant du sang et de la mort. Rien ne distingue plus, en apparence, une ville romaine d'Afrique d'une ville romaine de Gaule. Les civilisations de la Méditerranée se sont en partie fondues, grâce à Rome, dans un moule commun.

QUELQUES DATES CLEFS DE L'HISTOIRE ROMAINE

UNE PETITE MONARCHIE

*vers - 550 Fondation de Rome
vers - 509 Rome devient une République*

LA REPUBLIQUE s'affirme et Rome entreprend peu à peu ses guerres de conquête, en Italie et au-delà.

*entre - 300 et 218 Rome conquiert l'Italie
entre - 73 et 71 Spartacus et la grande révolte des esclaves
- 44 Jules César, qui a conquis la Gaule, est assassiné.*

LE HAUT-EMPIRE. Rome domine le monde méditerranéen et occidental

- 23 Naissance du régime impérial. Octave, avec le titre d'Auguste, devient empereur.

LE HAUT-EMPIRE (suite)

*54 à 68 Règne de Néron
de 98 à 180. Le « siècle d'or »
212 Tous les hommes de l'empire deviennent citoyens de Rome*

LE BAS-EMPIRE, lente décadence de Rome

*258 Premières grandes invasions germaniques
410 Rome est prise par Alaric I^{er}, roi des Wisigoths
476 Fin de l'Empire romain d'Occident*



Ce livre décrit surtout la vie quotidienne pendant le dernier siècle de la République et les deux premiers de l'Empire.

« Vivre au temps des légionnaires romains... »

	PAGES
<i>300 000 hommes dans les légions</i>	14, 15
<i>La meilleure armée du monde</i>	16, 17
<i>Béliers, catapultes, tours d'assaut...</i>	18, 19
<i>Les enseignes et les armes</i>	20, 21
<i>L'olivier, le blé et la vigne</i>	22, 23
<i>Des mines à l'industrie</i>	24, 25
<i>Aqueducs, forteresses et temples</i>	26, 27
<i>Des milliers d'ateliers</i>	28, 29
<i>Peintres, sculpteurs, mosaïstes...</i>	30, 31
<i>Vivre à Rome</i>	32, 33
<i>Au cœur de la maison</i>	34, 35
<i>Petits repas et grands banquets</i>	36, 37
<i>De l'alphabet à l'éloquence</i>	38, 39
<i>Les bains, la toilette et la médecine</i>	40, 41
<i>Des distractions pour tous</i>	42, 43
<i>Les combats de gladiateurs</i>	44, 45
<i>Les jeux cruels du cirque</i>	46, 47
<i>Au nom du Sénat et du peuple romain...</i>	48, 49
<i>On interroge les dieux</i>	50, 51
<i>Sur les routes en pierre</i>	52, 53
<i>Que de convois vers Rome!</i>	54, 55
<i>Les villes nouvelles se multiplient</i>	56, 57
<i>Toges, tuniques et sandales</i>	58, 59

300 000 hommes dans les légions

Rome possède une armée de fantassins, appelés légionnaires parce qu'ils sont groupés en légions. Celles-ci sont des unités de combat de 6000 hommes, divisées en 10 cohortes de 600 hommes. Chaque cohorte comprend 3 manipules, unités tactiques de 200 légionnaires, elles-mêmes divisées en deux centuries. L'officier de base, le centurion, doit son nom au fait qu'il commande à 100 hommes.

Les officiers supérieurs, d'abord élus, sont nommés par l'empereur. Ces tribuns militaires, et surtout le légat de la légion, véritable chef de l'unité, dépendent directement de Rome. Quand les légions surveillent les frontières, on crée, pour les commander, des officiers appelés « préfets du camp ».

Au début de l'histoire romaine, les légions étaient constituées de citoyens effectuant un service militaire obligatoire. De 17 à 60 ans, chaque Romain pouvait être appelé, et devait s'équiper à ses frais. Très vite, l'État, pour recruter les légions, va payer une solde aux mobilisés. Quand Rome est à

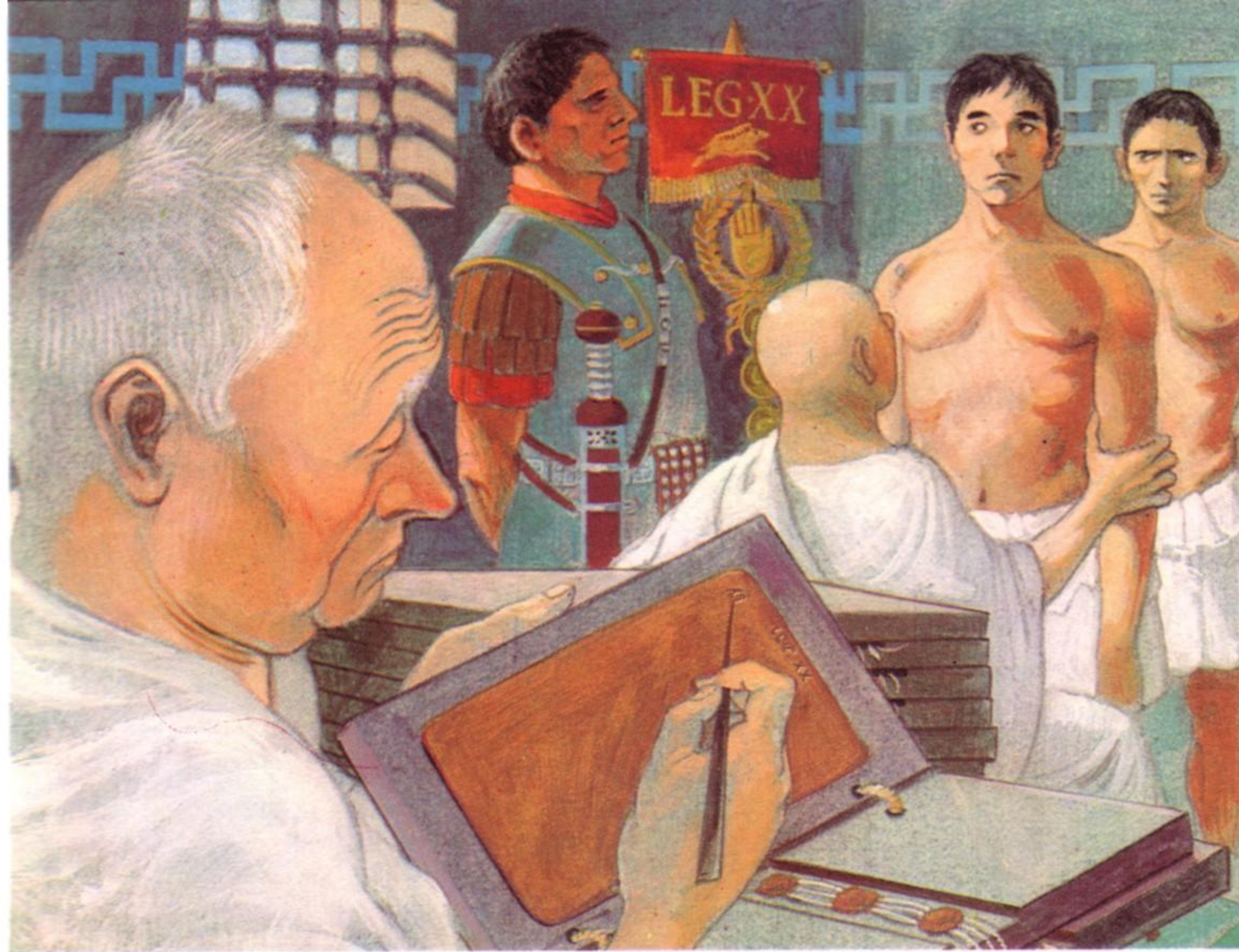
la tête d'un Empire, il lui faut avoir en permanence 300000 hommes en armes. Auguste paie bien ses légionnaires et leur donne, à leur retraite, 3000 deniers ou une terre à cultiver. D'une armée de citoyens, Rome fait une armée de métier.

Le légionnaire de l'empereur est entièrement pris en charge, logé, nourri, vêtu et soigné. En échange, le soldat jure fidélité au général et se plie strictement à la dure discipline de l'armée. Il sera puni, en cas de faute, de bastonnade ou de mort.

Les légionnaires ne restent pas oisifs. En arrivant, ils apprennent le maniement des armes et font des manœuvres en rase campagne, couchant sous la tente, marchant de jour et de nuit. On leur enseigne aussi la natation et le saut. Mais ils se font encore terrassiers, bûcherons, charpentiers, pontonniers et maçons. La plupart des voies romaines ont ainsi été construites par les légions. Il est vrai que les soldats utilisent sur place une main-d'œuvre locale pour effectuer les gros travaux, qu'ils se contentent de surveiller...

L'armée dresse son camp.





La 20^e légion enrôle. Les recrues donnent leur nom de famille, qui est inscrit sur un registre. Ils passent une visite médicale et peuvent être exemptés pour maladie ou défaut physique. Aux débuts de la République, ceux qui ne répondaient pas à l'appel étaient parfois vendus comme esclaves.



Les légionnaires, dans leur caserne, portent une sorte de bourgeron de couleur jaune — comme les pêcheurs bretons — et un casque en cuir. C'est dans cette tenue qu'ils accomplissent les corvées de la vie militaire : entretien des animaux, nettoyage des locaux, exercice...

L'État assure la nourriture de ses soldats. Chaque légionnaire a droit à quatre boisseaux de blé par mois (soit 900 grammes par jour) que doivent lui verser les entrepôts militaires. Quand ceux-ci sont vides, les légionnaires réquisitionnent le blé... ou le moissonnent eux-mêmes !



En marche forcée, les soldats portent sur eux leur équipement complet, c'est-à-dire de quoi dormir et manger. En territoire ennemi, ils volent et pillent parfois. Le casque suspendu à leur cou, ils parcourent jusqu'à 50 kilomètres à pied par jour.

Les vétérans, vieux légionnaires qui ont accompli quinze ou vingt ans de service, sont remerciés par l'Empereur qui leur distribue des récompenses : médailles, couronnes, sommes d'argent ou terres de culture. Beaucoup jouissent donc pour leur retraite d'un petit domaine à cultiver.



La meilleure armée du monde

Les légions montent la garde en permanence aux frontières de l'Empire, qui sont celles du monde connu. Les Romains dominent alors toutes les rives de la Méditerranée, s'avancent assez loin en Asie centrale, en Afrique du Nord jusqu'au désert, en Europe jusqu'au Rhin et au Danube. Un nombre relativement faible de légions assure l'ordre : par exemple, l'Égypte n'est tenue que par deux légions, soit 12 000 hommes !

Il faut dire que les Romains ont engagé massivement des barbares, d'abord dans la cavalerie, comme en Gaule, puis dans les légions elles-mêmes. La ligne Rhin-Danube, en Europe, contient les tribus germaniques par une série continue de fortifications, avec fossés et tours de guet.

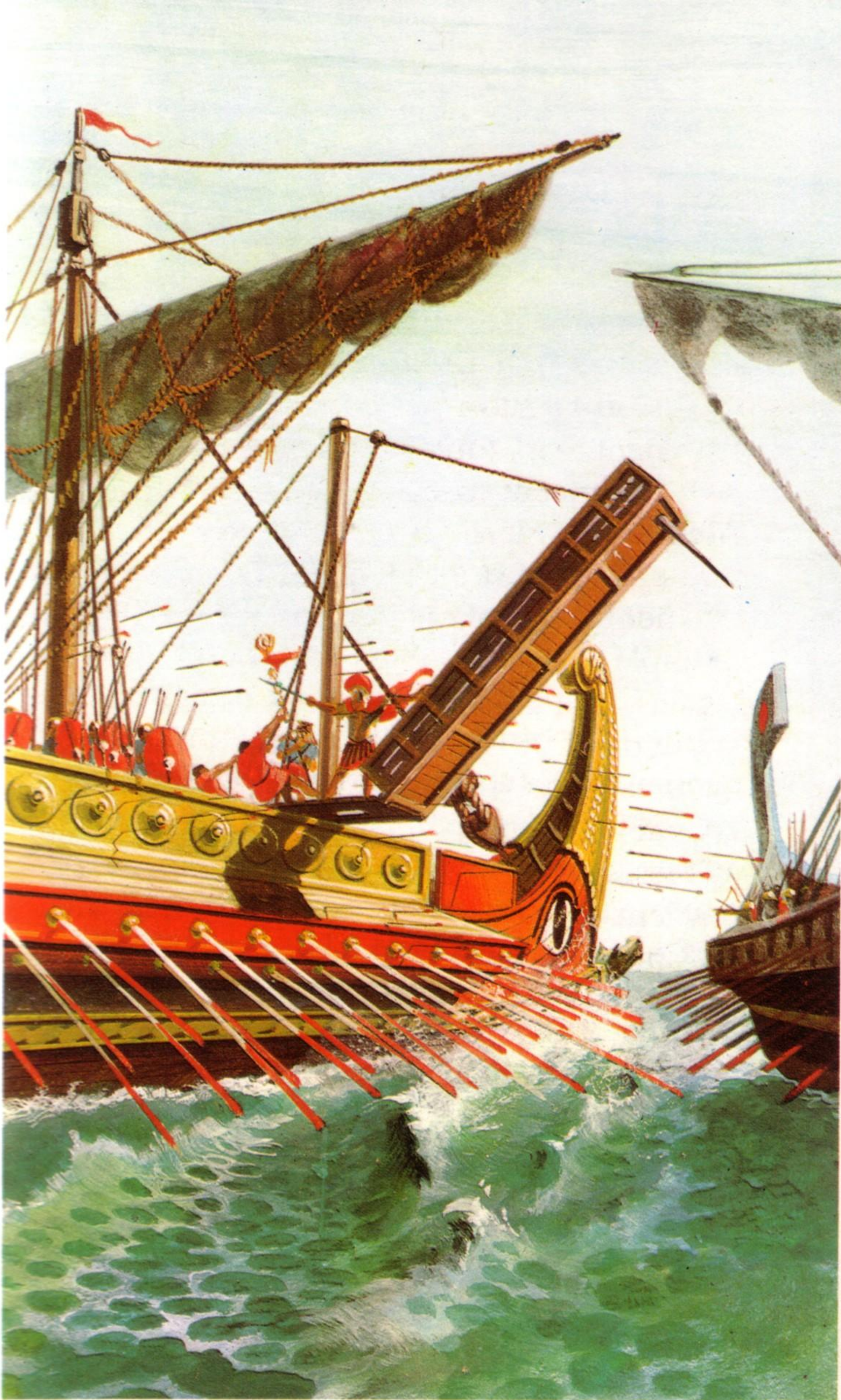
Les légions se groupent en armées lorsqu'une campagne s'avère nécessaire. Pour châtier les Numides d'Afrique du Nord ou les Germains d'Outre-Rhin, l'empereur envoie un général avec deux ou trois légions. A marches forcées, par les rapides voies romaines, les soldats se rendent au point de départ de la campagne. Quand ils avancent en pays ennemi, ils se font précéder d'éclaireurs, et construisent le soir un camp fortifié pour s'abriter.

La bataille se livre selon un ordre défini : les cavaliers aux ailes, l'infanterie au centre. Les hommes se groupent derrière leurs enseignes, qu'ils défendent jusqu'à la mort. Sur la défensive, ils se rangent sur trois lignes, se protégeant de leurs boucliers. A l'attaque, ils chargent en rang et combattent à l'épée après que les lanceurs de javelots ont décoché leurs traits. S'il a été assez heureux pour remporter la victoire, le général a mérité le triomphe : César, vainqueur de Vercingétorix, a défilé ainsi dans les rues richement décorées de Rome, du Champ-de-Mars au Capitole. Des musiciens rythment les pas du cortège, formé de tous les sénateurs et magistrats de la ville. Le général, debout sur son char, est couronné de lauriers. Il est précédé par les chefs ennemis captifs.

A partir d'Auguste, seul l'empereur aura droit à la cérémonie du triomphe.

Le triomphe, à Rome, d'un général vainqueur.





«Jetez le corbeau!» hurle le capitaine de la galère romaine qui cherche l'abordage. Une passerelle très spéciale, de huit mètres de long, est munie à une extrémité d'une longue pointe appelée «corbeau». Celui-ci va se ficher sur le navire ennemi. Les soldats se précipitent alors à l'abordage.

Groupés autour de leurs enseignes, entraînés par leurs chefs, les centurions, les légionnaires s'élancent à l'assaut en s'abritant derrière leurs grands boucliers. Après le lancer des javelots vient l'attaque au corps à



La légion vient d'investir un village barbare. Les soldats incendient les maisons, tuent les hommes valides. Femmes et enfants sont emmenés comme esclaves. Les objets de quelque valeur sont rassemblés et les soldats partagent entre eux ce butin.



Les Romains ne sont pas tendres pour leurs vaincus. Ils obligent les prisonniers de marche jusqu'à Rome, enchaînés et la corde au cou. Les captifs figurent au triomphe du général. Ceux-ci sont des Germains, capturés par les légions à proximité du Rhin.

corps. Les glaives romains sont plus courts que les longues épées des Celtes ou des Germains. Mais les casques et les cuirasses protègent bien les hommes, qui sont rompus à la manœuvre de groupe.





Béliers, catapultes, tours d'assaut...

Les Romains font une guerre savante : une guerre de techniciens, d'architectes et d'ingénieurs. Leurs villes sont défendues par de hautes fortifications. Dès qu'un pays est soumis, ils entreprennent de construire des routes solides, linéaires, empierrées, les célèbres voies romaines. Les fleuves, on les franchit sur des ponts de pierre. Ainsi, les secours peuvent parvenir rapidement d'un bout à l'autre de l'Empire. Les généraux romains ont développé la science du siège, profitant des connaissances accumulées par les Grecs. César, en Gaule, n'assiège pas les places-fortes de Vercingétorix, pourtant grossièrement construites, sans les entourer de retranchements, de fosses hérissées de pieux, de points d'appui et de réserves. La ville assiégée est ainsi coupée du monde. Ses défenseurs, pour tenter une sortie, doivent à leur tour faire le siège des fortifications romaines !

Les Romains savent l'art de prendre les villes. Leurs machines de jet lancent des pierres contre les murailles, des projectiles enflammés contre les portes en bois, des flèches sur les défenseurs. Leurs machines de choc, tel le bélier, permettent de forcer les défenses tout en restant à l'abri des traits de l'ennemi. Mais l'engin le plus efficace qu'ils possèdent, c'est la haute tour de bois, montée sur roues, que l'on rapproche progressivement jusqu'à la placer tout contre la muraille ennemie : une sorte de pont-levis se déploie alors, donnant passage aux assaillants qui chargent directement sur le sommet des murs de défense. Les parois et le haut de la tour sont protégés des flèches enflammées par des peaux de bêtes fraîchement écorchées.

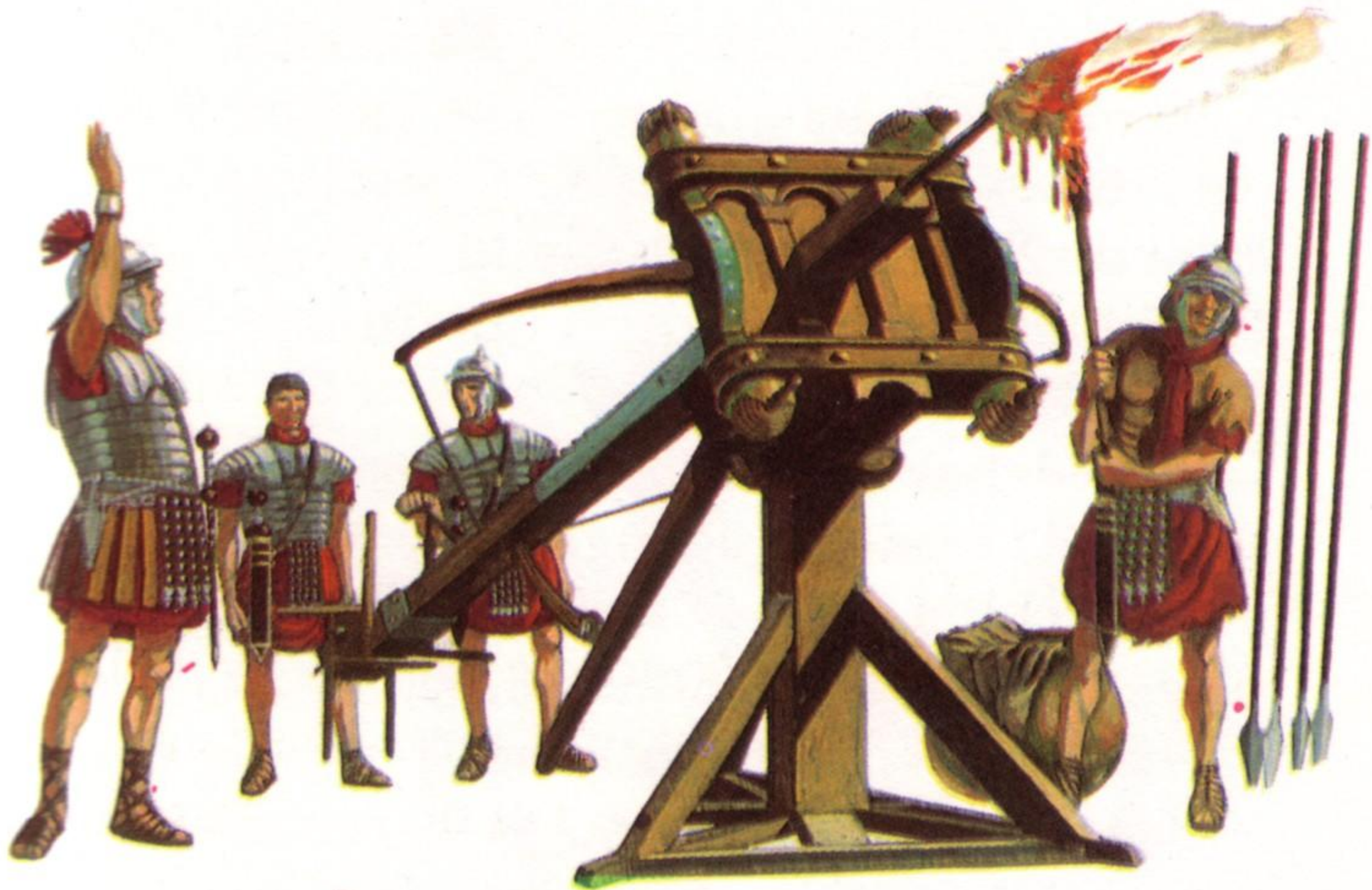
Les ressources de la technologie romaine permettent d'empêcher les assiégés de sortir, mais non point toujours de forcer les remparts ennemis quand ils sont solides et bien construits. Aussi les sièges durent-ils parfois très longtemps. Il faut attendre, pour l'emporter, que les assiégés, réduits à la famine, tentent une sortie désespérée.

Tour d'assaut romaine devant un *oppidum* (place forte) gaulois.

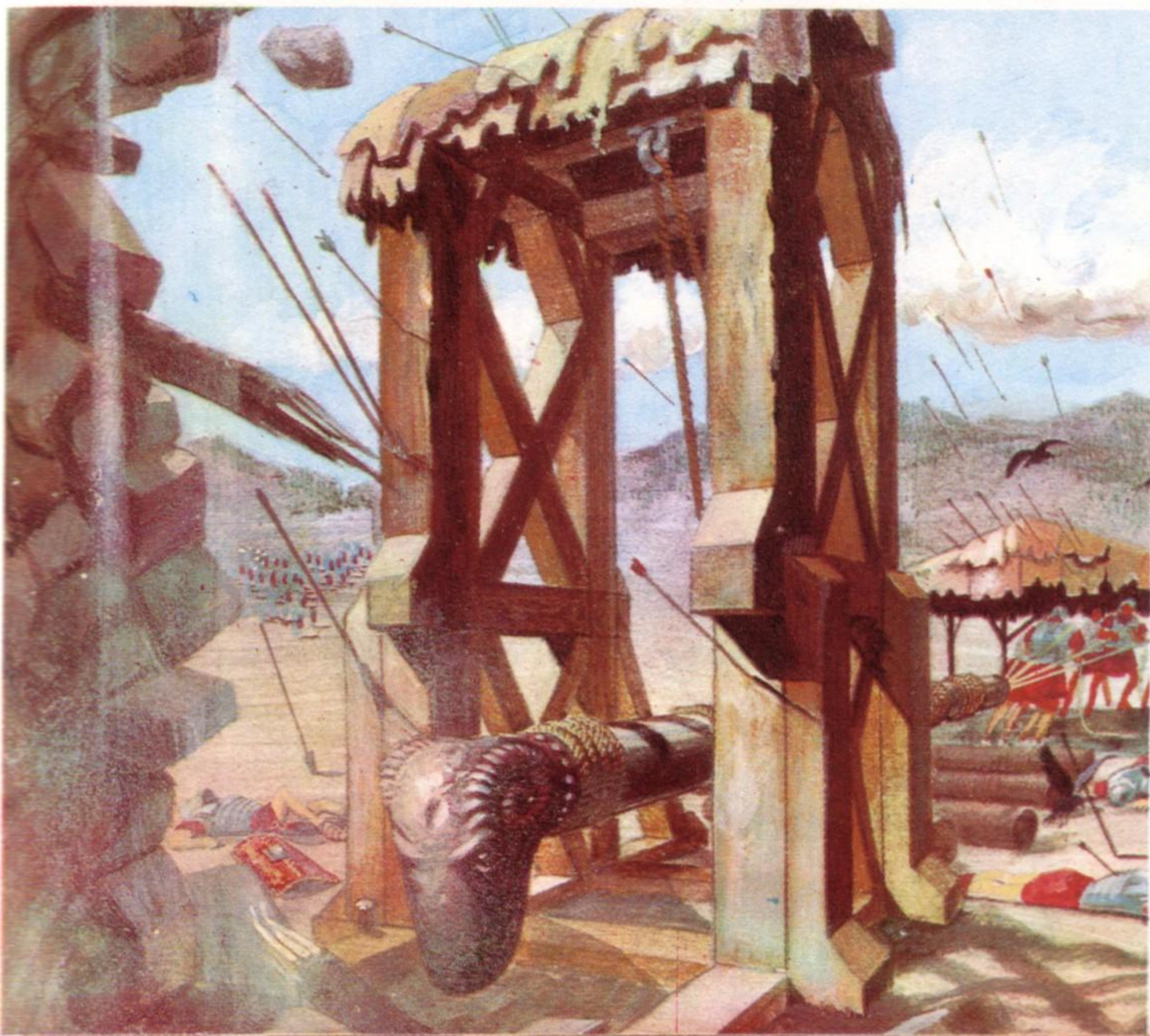


Les sapeurs ont démantelé les remparts ennemis. La légion s'est groupée en tortue: les hommes sont serrés corps à corps, le bouclier au-dessus de la tête. Ceux des flancs placent leur bouclier en hauteur. La colonne d'assaut est invulnérable: un mur de fer.

Le scorpion est une machine de guerre destinée à incendier les défenses en bois des villes, ou les toits de chaume. Les flèches tirées par ce grand arc ont la pointe recouverte de chiffons trempés dans la poix et enflammés. On tend l'arc avec un treuil.

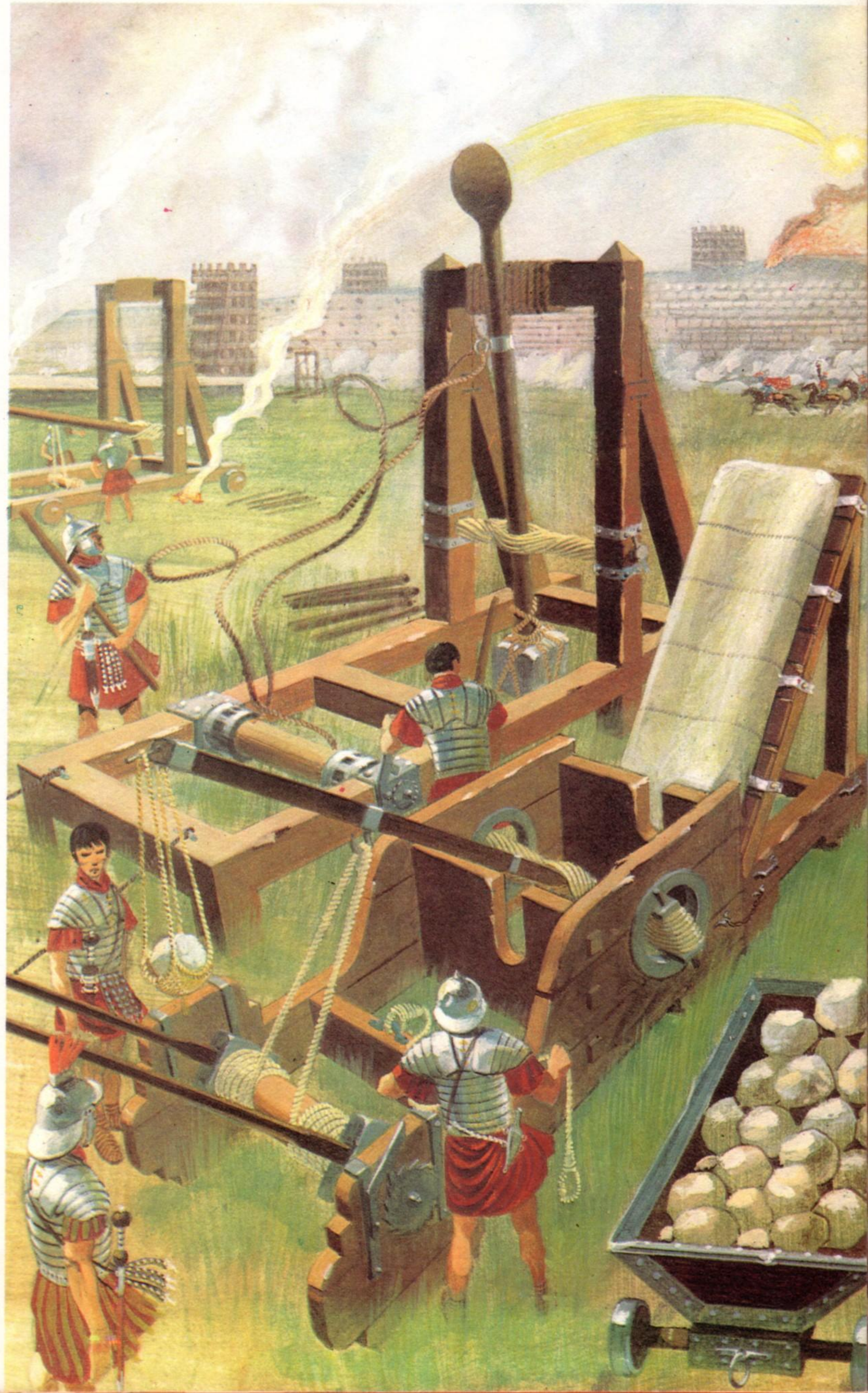


Oh! Hisse! Le bélier en chêne massif, suspendu à un balancier, va défoncer les portes de la ville. Les hommes le tirent en arrière avec des cordes, puis le lâchent. Après avoir frappé l'obstacle, le bélier revient tout seul en position d'attaque. Une toiture de peaux tendues protège les légionnaires.

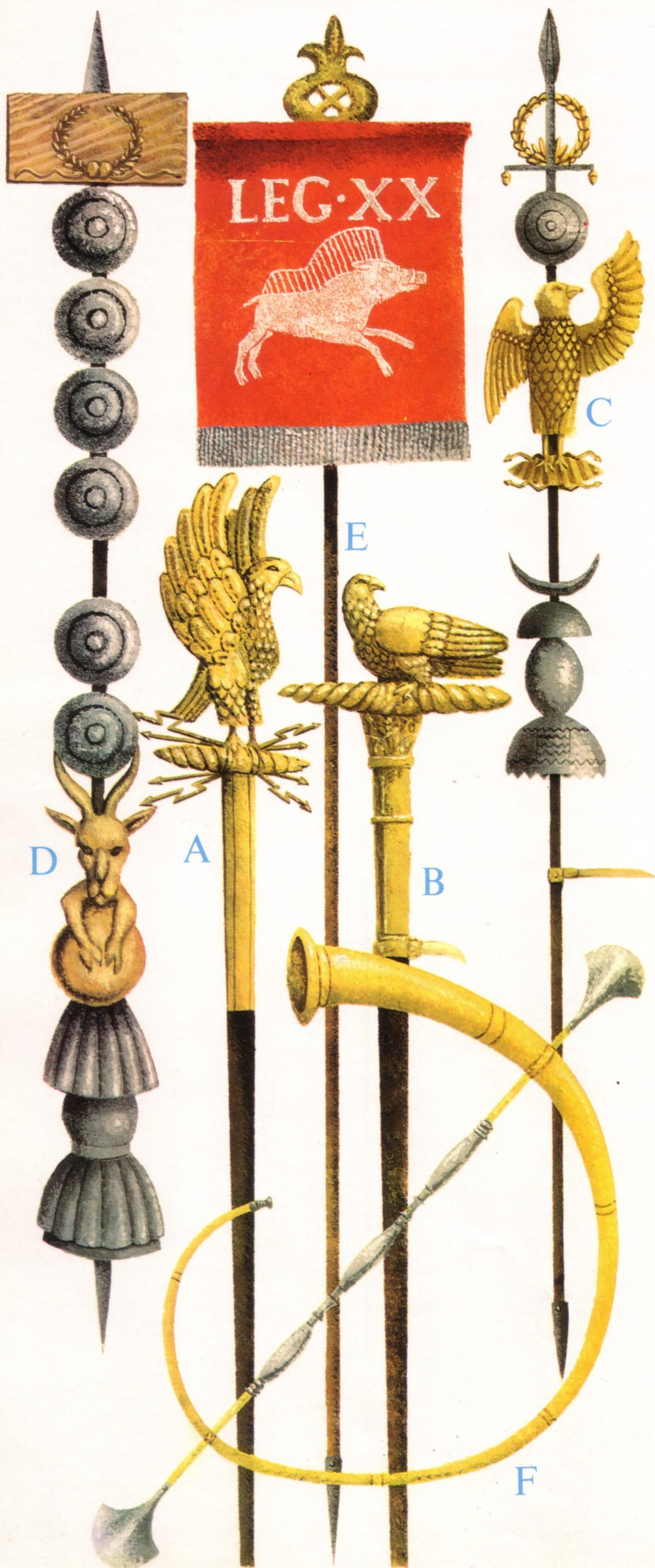


A cet endroit, le Rhin a 400 mètres de large. Mais les soldats romains doivent passer! On a enfoncé à la masse des pieux dans le lit du fleuve, construit ainsi 50 piliers reliés par des poutres. Dans quelques jours, la légion pourra défiler sur le pont en bois, large de 4 mètres.

Les Romains construisent leurs machines de guerre sur place. La catapulte est une cuillère géante qui se détend brusquement, grâce à un contrepoids très lourd. Elle peut lancer 80 kilos à 500 ou 1000 mètres. Le bras de l'onagre est tendu avec un treuil.



Les enseignes et les armes



Le casque du légionnaire romain a peu changé d'une époque à l'autre. Il s'agit d'une calotte métallique avec un rebord plat, très étroit sur le front, qui s'élargit au niveau des oreilles pour former un protège-nuque assez vaste. Les protège-oreilles sont aussi développés. Les casques sont surmontés de panaches de couleur.

De gauche à droite: 1 - casque des légions de Tibère (1^{er} siècle après J.-C.); 2 - casque de légionnaire de la xx^e légion au temps de Néron; 3 - casque du début du II^e siècle de notre ère; 4 - casque de légionnaire de la première moitié du 1^{er} siècle av. J.-C.

Les javelots mesurent de 2 à 2,10 mètres, avec une hampe de 7 cm d'épaisseur et de 1,40 mètre de longueur. Celui de gauche (5) date de la seconde moitié du 1^{er} siècle ap. J.-C., celui du centre (6) de la fin du 1^{er} siècle av. J.-C., celui de droite (7) du début du II^e siècle ap. J.-C.

Les épées ont également varié en taille: elles se sont constamment allongées, de 50 à 84 cm. De gauche à droite, on peut voir une série d'épées dans leurs étuis (8, 9, 10, 11), qui datent toutes du 1^{er} siècle ap. J.-C. La petite dague dans son fourreau (12) remonte à la même période.

Les boucliers sont ovales ou rectangulaires. Le lourd bouclier rectangulaire (13) appartient aux légionnaires de Trajan. Le bouclier ovale (14), plus léger, date de l'époque de Tibère. La fronde (15) projette à toute vitesse des balles de plomb très meurtrières (16).

Les enseignes permettent à la troupe, pendant la bataille, de reconnaître son unité. Les aigles sont l'insigne de la légion tout entière (A et B). C: enseigne de corps d'auxiliaires. Les enseignes de manipules comprennent des couronnes et des animaux (D). Le drapeau de cavalerie (E) est appelé *vexillum*.

Le cornicine est chargé de diriger, par ses sonneries, les mouvements de la légion (F: corne des légions de Trajan).



1



2



3



4



5



8

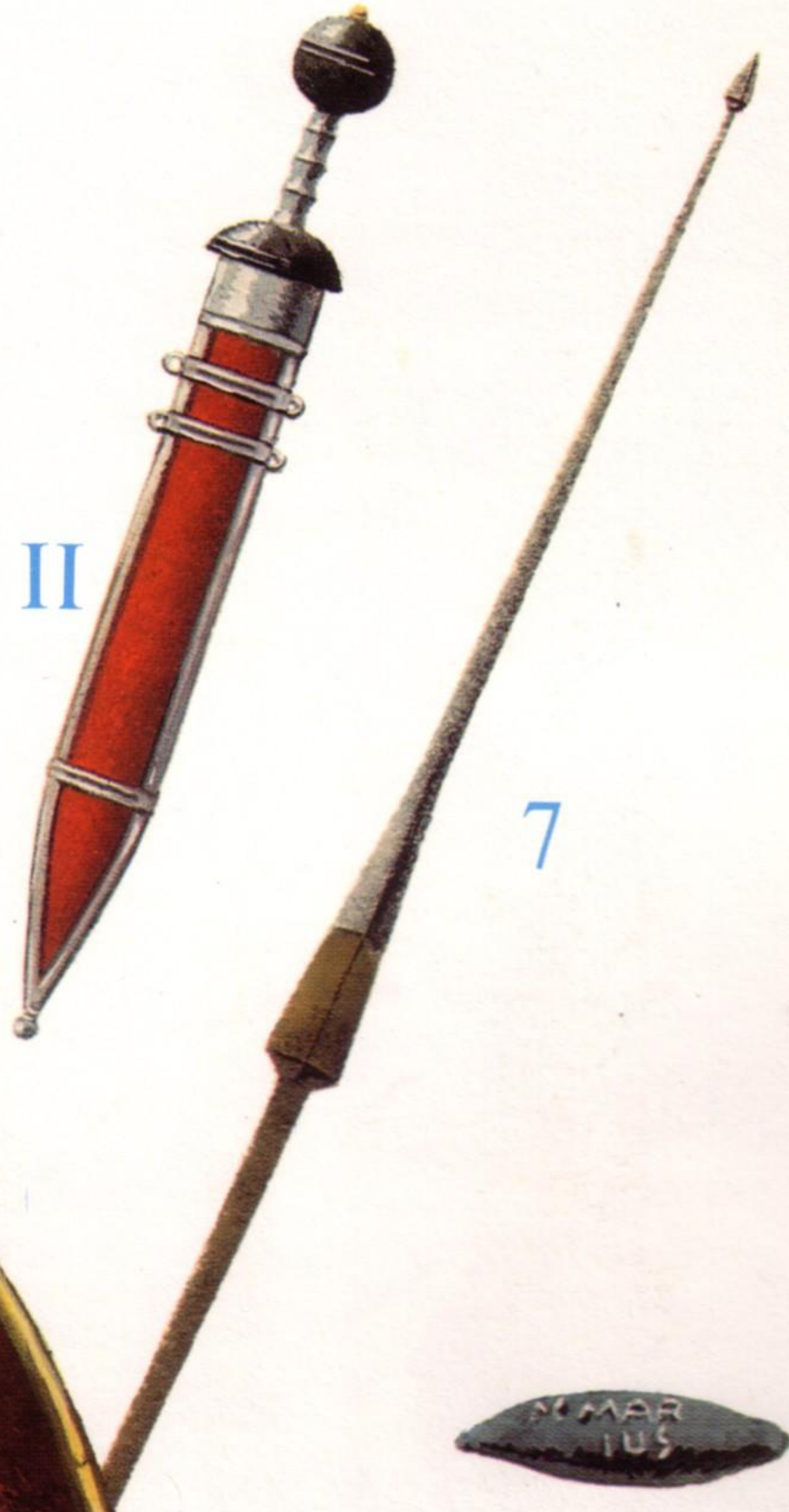


9

6



10



7

II

13



14



12



16



15



L'olivier, le blé et la vigne

«Marches-tu sur les mains?» s'écrie un riche habitant de Rome à un paysan qui lui montre ses paumes calleuses. Sous l'Empire, les citoyens romains, qu'ils soient pauvres ou riches, ne mettent guère le nez à la campagne... même si leurs ancêtres étaient à l'origine des paysans. Ils méprisent les travaux et la vie des champs. D'ailleurs, Rome importe pratiquement tout ce dont elle a besoin pour son alimentation.

A quoi bon produire, quand le blé égyptien coûte moins cher, livré sur le marché de Rome, que celui de Naples? A quoi bon travailler, quand l'Empereur nourrit gratuitement la plèbe? Heureusement pour les Romains, les grands domaines d'Afrique du Nord (la Medjerda tunisienne surtout) et de Gaule (la Narbonnaise) sont riches en moissons de toutes sortes.

Les grandes exploitations agricoles appartiennent à des familles opulentes qui font cultiver la terre par des esclaves très spécialisés. Outre les laboureurs, les vigneron, les gardiens de troupeaux, il y a tous les serviteurs nécessaires au domaine.

Quand on ne peut se procurer facilement de nouveaux esclaves, à la fin des grandes guerres de conquête par exemple, il faut morceler les exploitations et les donner à des cultivateurs libres ou à des esclaves affranchis. On loue désormais la terre contre un revenu en nature ou en argent.

L'agriculture la plus savante, celle qui utilise déjà des engrais comme le nitre, se pratique dans les grands domaines. Le maître fait diriger les travaux par un intendant appelé *procurator*.

Les plus gros revenus sont fournis par l'élevage du petit bétail à proximité des villes (chèvres et moutons), ou par celui des chevaux.

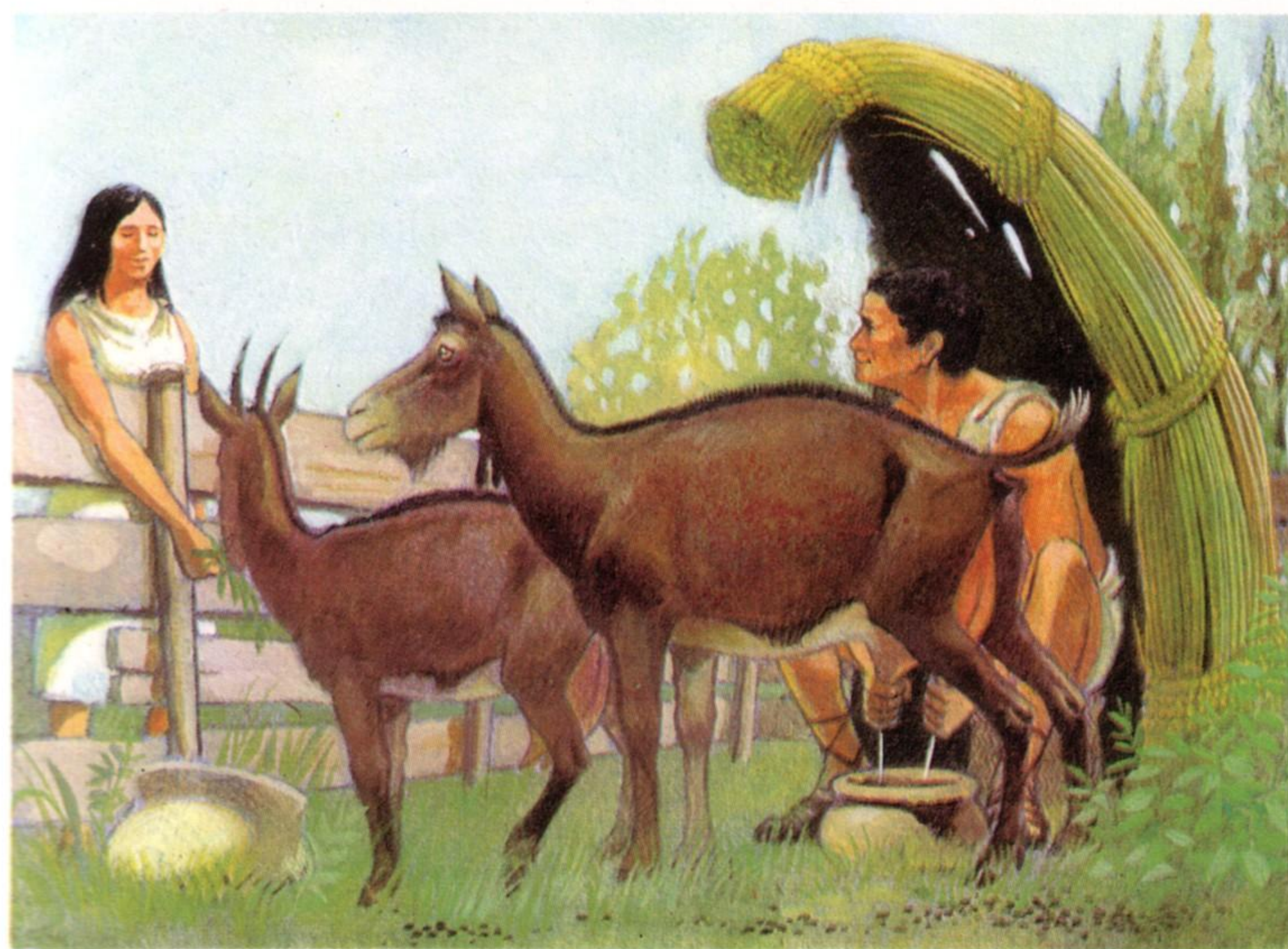
Les travaux des champs demandent une main-d'œuvre très nombreuse pour un rendement relativement faible: il faut en moyenne 47 travailleurs pour mettre 100 hectares en valeur. Seuls les maîtres fortunés peuvent se permettre d'entretenir un aussi grand nombre de serviteurs. Il est vrai que, sur certains domaines, on compte parfois trois ou quatre milles esclaves!

L'intendant distribue les tâches aux esclaves d'un grand domaine.



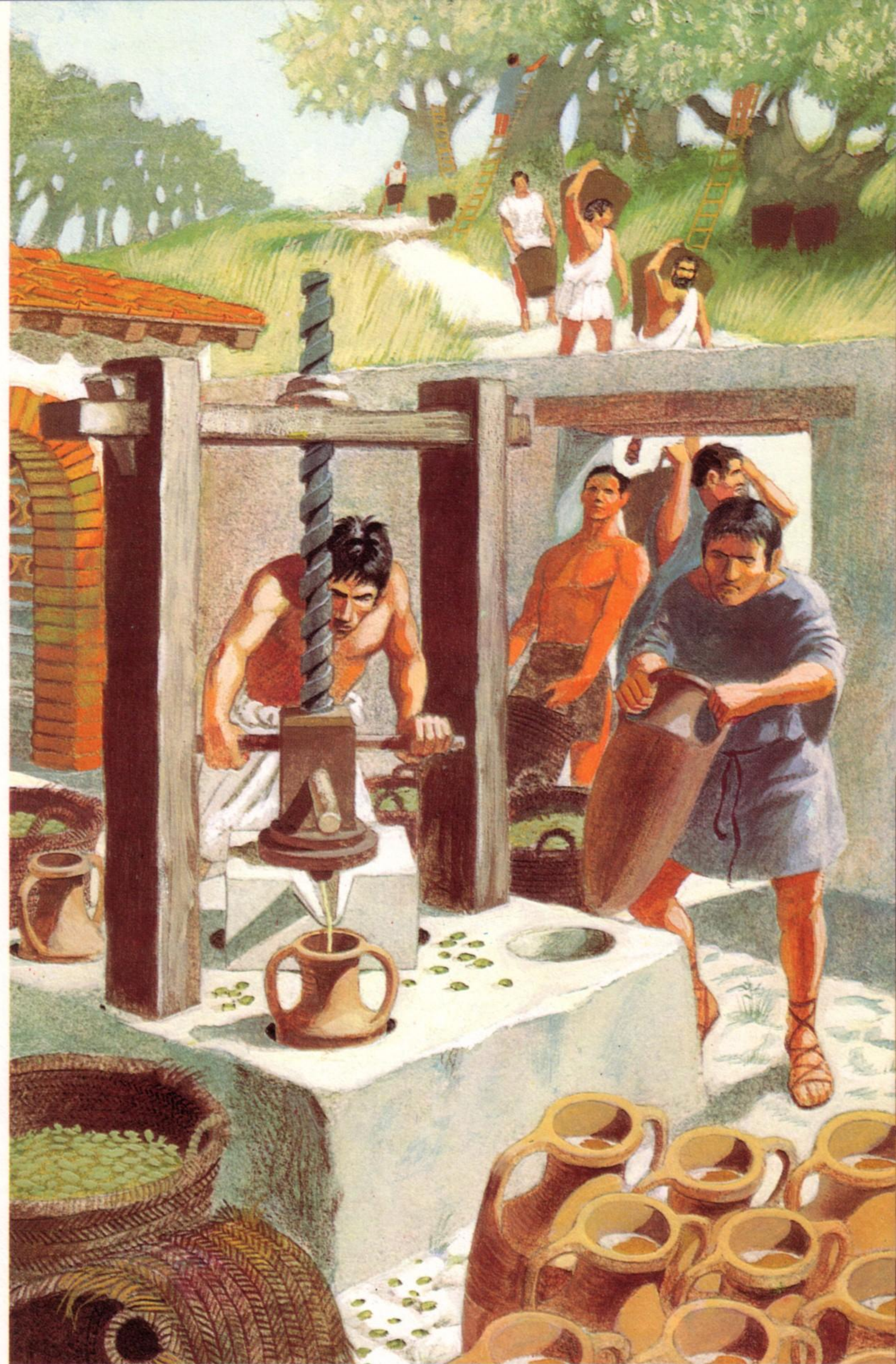


La Gaule est, avec l'Afrique du Nord, la Sicile et l'Égypte, le « grenier à blé » de Rome. Les Trévires, peuple installé sur les bords de la Moselle, ont inventé la première moissonneuse. Des dents en fer arrachent les épis du blé, du seigle ou de l'avoine, qui tombent dans une caisse en bois.



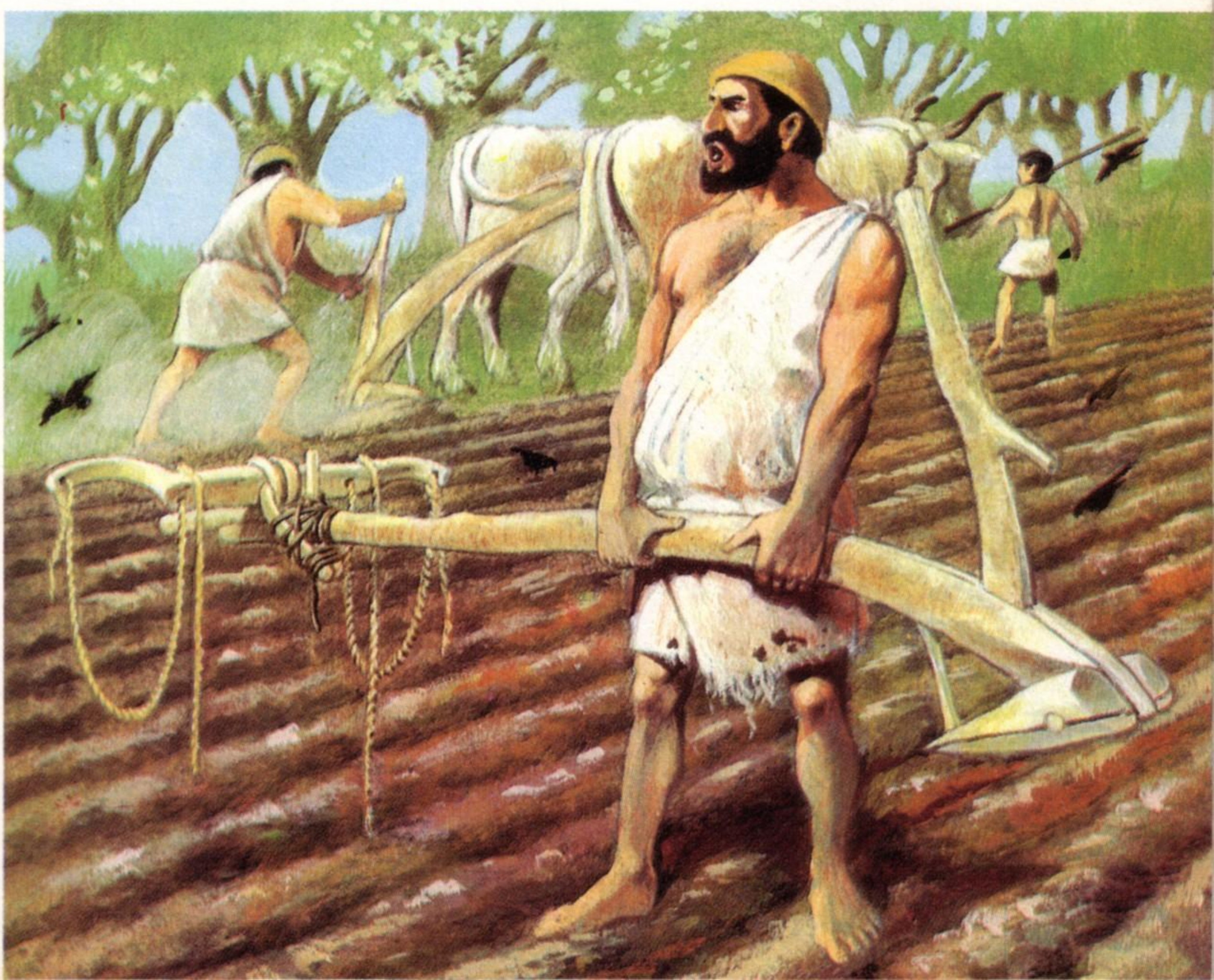
Les Romains consomment presque uniquement le lait des brebis et des chèvres. Pour favoriser la lactation de celles-ci, on a coutume de cultiver dans les champs un arbuste, le cytise. Quant aux vaches, on n'en voit que sur les terres humides de Gaule ou d'Espagne du Nord.

Le raisin se foule pieds nus. Les hommes dansent au son de la flûte. Les vins les plus appréciés viennent de Grèce, de Chypre, de Syrie ou de Falerne, en Italie du Sud. Ce dernier se conserve vingt ans. La Gaule, au temps de César, n'a guère de vin qu'à Bordeaux. L'Égypte produit d'excellents crus.



Les Romains n'utilisent pas de beurre. Ils savent le fabriquer, mais n'en consomment pas. La cuisine se fait à l'huile d'olive dont on commercialise d'énormes quantités. Dans ce pressoir rural, on extrait le jus de l'olive. Les oliviers ne produisent des fruits qu'une année sur deux.

La charrue des Romains, l'araire, est entièrement en bois. Elle comprend trois pièces : la flèche, ou timon, est faite dans une essence tendre, le laurier ; l'âge, qui tient le soc, dans du chêne vert. Le soc, appelé « groin », est un crochet en chêne, parfois en bronze ou en fer pour les labours profonds.



Des mines à l'industrie

Les mines des Romains sont des bagnes, où l'on envoie d'abord les esclaves, puis des condamnés, particulièrement les chrétiens. Les conditions de travail sont infernales. Les hommes succombent par centaines dans les galeries humides, ou sous le soleil torride des carrières à ciel ouvert.

On va chercher très loin les minerais rares. Des expéditions sont montées bien avant les Romains pour aller chercher l'étain en Grande-Bretagne. Si César y débarque ses légions, c'est sans doute pour s'assurer le contrôle des mines. On fait la guerre, parfois pour posséder des gisements. La Gaule, riche en fer, est un objet de convoitise jusqu'à l'heure de sa conquête. Un empereur, Trajan, fait la guerre aux Daces (les Roumains d'aujourd'hui) pour s'emparer de leurs mines d'or. La domination de l'Espagne, conquise très tôt par les Romains, s'explique par l'importance de ses ressources minières : on y trouve du plomb, du cuivre, de l'étain, du fer et du mercure !

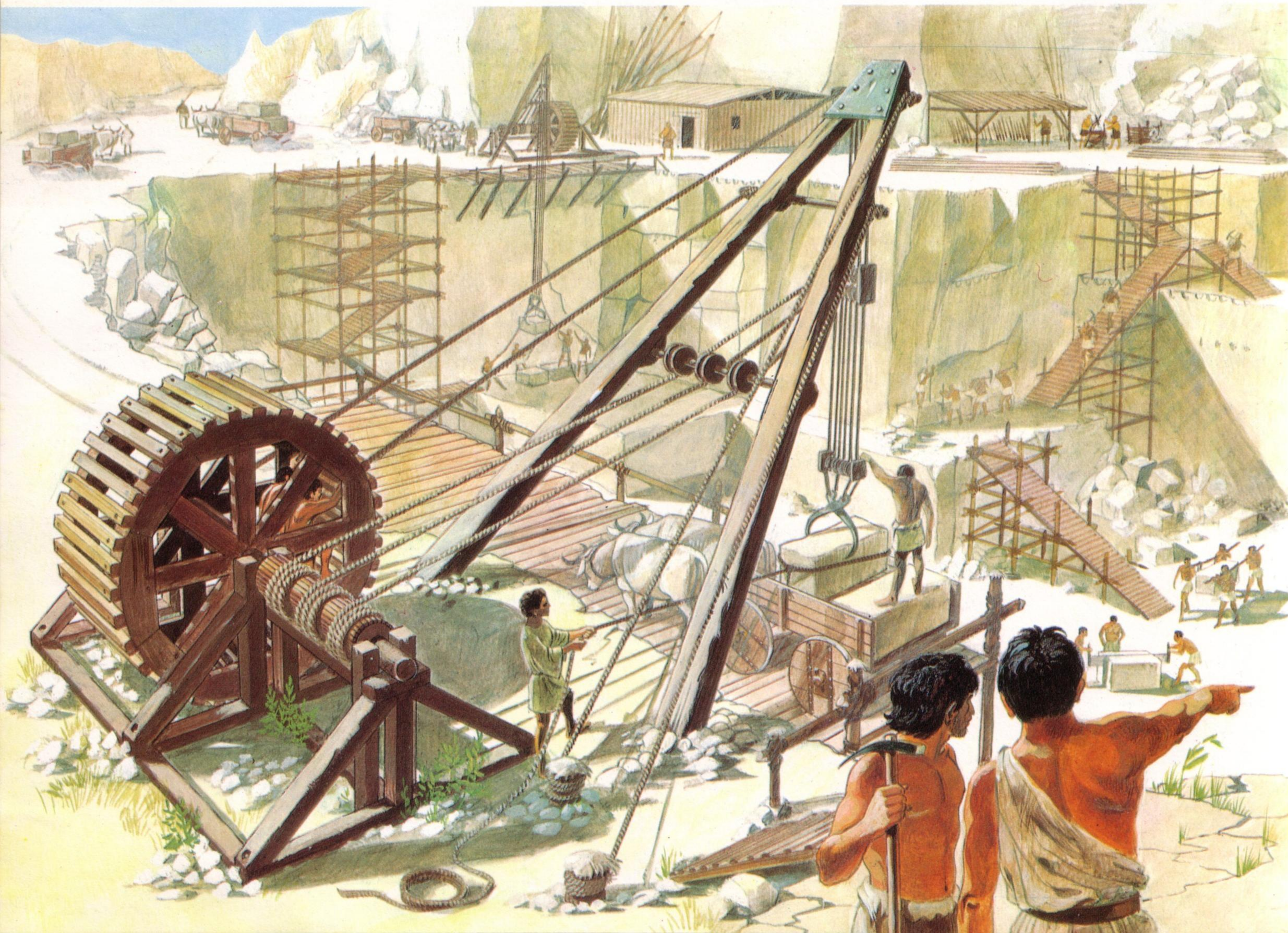
Les mines sont, la plupart du temps, souterraines. On y accède par des puits beaucoup moins pro-

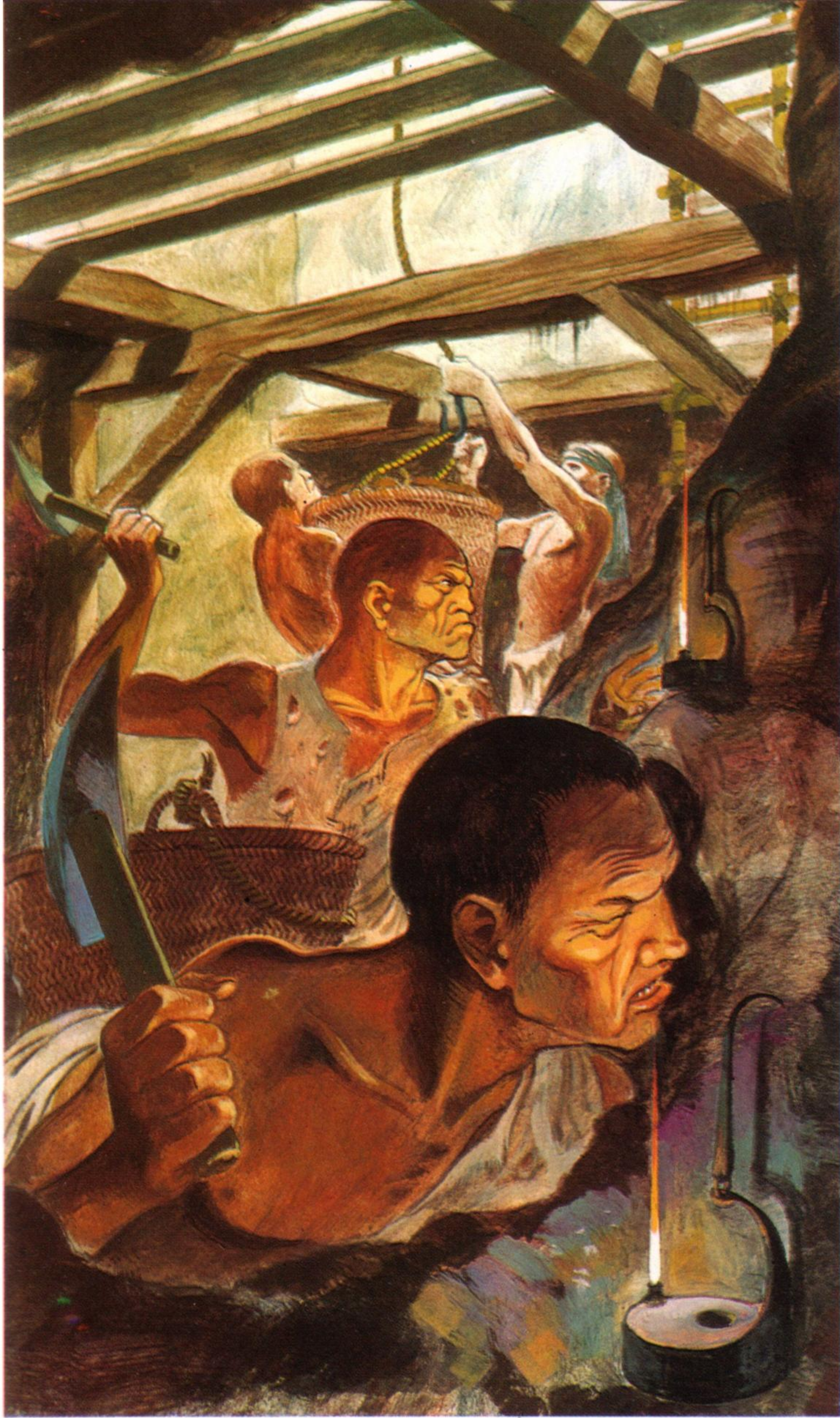
fonds qu'aujourd'hui, mais très mal éclairés et aérés. Les galeries où travaillent les forçats sont rarement étayées par des poteaux. Elles sont basses : un mètre à peine ! Les mineurs doivent travailler accroupis ou couchés.

Leurs outils sont rudimentaires : le marteau, pour briser les roches, le pic, la pelle, les coins. Le minerai, il faut le transporter à dos d'homme, dans des paniers. Quelquefois, on l'évacue avec des jets d'eau, dans les mines d'or par exemple. Des machines à roues munies de godets vidangent les eaux de ruissellement. Les paniers de minerai sont hissés à la surface par des poulies et des palans.

Le travail n'est pas moins dur dans les carrières de pierre à ciel ouvert. On taille les roches en gradins. Les blocs sont dégrossis sur place, puis enlevés. De puissants engins de levage les chargent sur les bateaux ou les charrettes qui les transportent vers les chantiers de construction. Le transport est, en fait, beaucoup plus long et coûteux que l'extraction elle-même.

Une carrière de pierre à ciel ouvert.



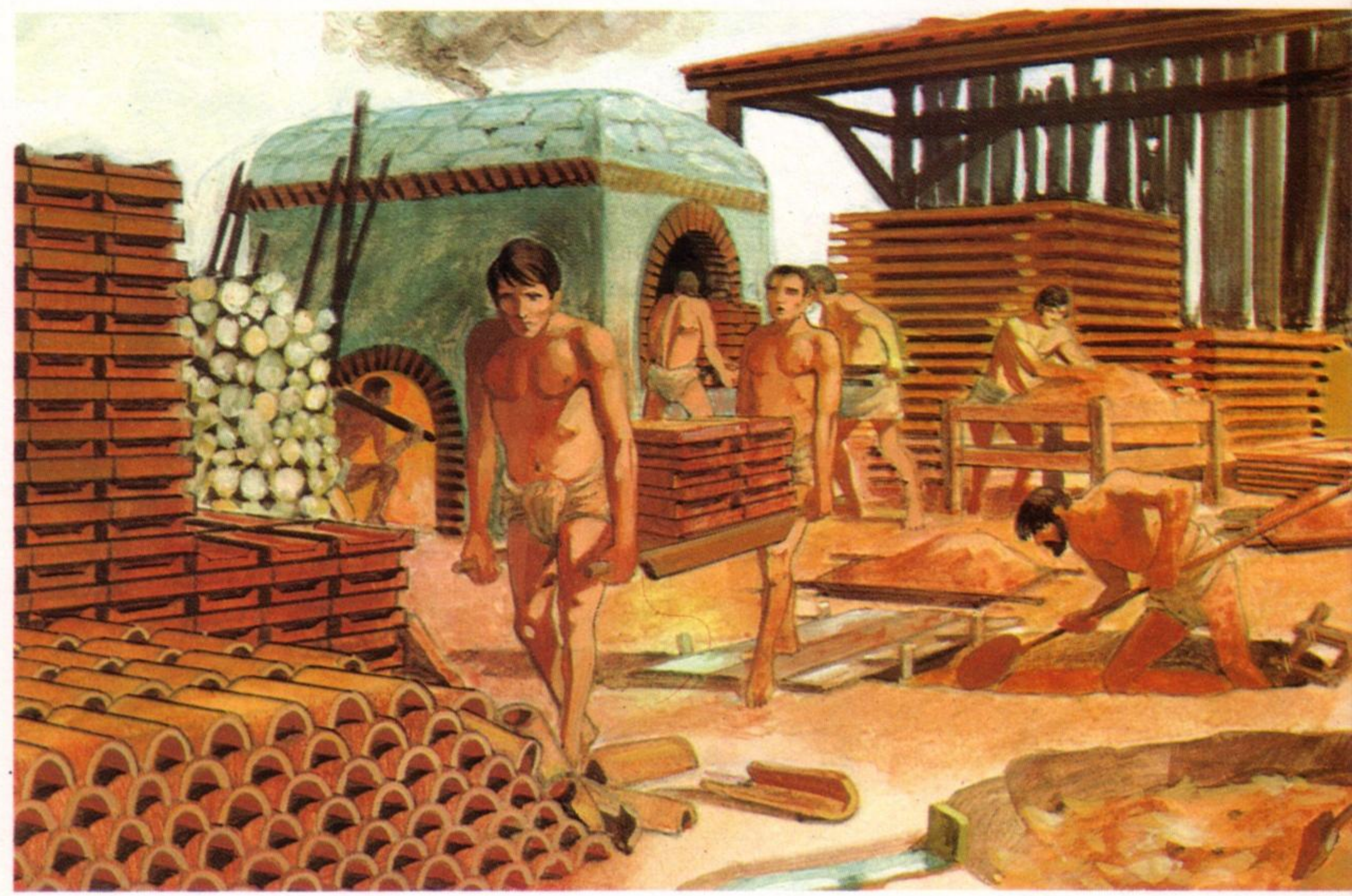


Ces hommes grimaçant sous l'effort travaillent dans une mine de plomb en Espagne. Les lampes à huile éclairent la galerie qui, chose rare, est soutenue par des poutres en bois. Les accidents mortels et les maladies déciment ces esclaves, qui respirent les gaz très toxiques du plomb oxydé.

Après la tonte des moutons, la laine brute est bouillie dans l'eau et la graisse de porc. Elle est ensuite battue, épluchée à la main, puis cardée avec un peigne aux dents recourbées. Le tissage se fait dans les ateliers des manufactures impériales.



On tire de grands profits, à Ostie et ailleurs, de l'exploitation des marais salants. Ceux-ci appartiennent à l'État, mais sont exploités par des sociétés privées. Le sel est beaucoup plus utilisé qu'aujourd'hui, notamment pour la salaison et la conservation des viandes et des poissons.



Les Romains utilisent deux sortes de tuiles conjointement: les plates et les demi-rondes, que l'on peut voir encore aujourd'hui sur les toits du Midi de la France. Dans la fosse, un ouvrier épure l'argile. Les tuiles sont ensuite façonnées dans des moules, et portées au four. Elles séchent en plein air.

Dans les carrières de marbre ou de calcaire, on détache les énormes blocs nécessaires à la construction des temples et des monuments en enfonçant des coins de bois dans des trous creusés au préalable. Arrosés d'eau, les bouts de bois gonflent et font éclater la roche.



Aqueducs, forteresses et temples

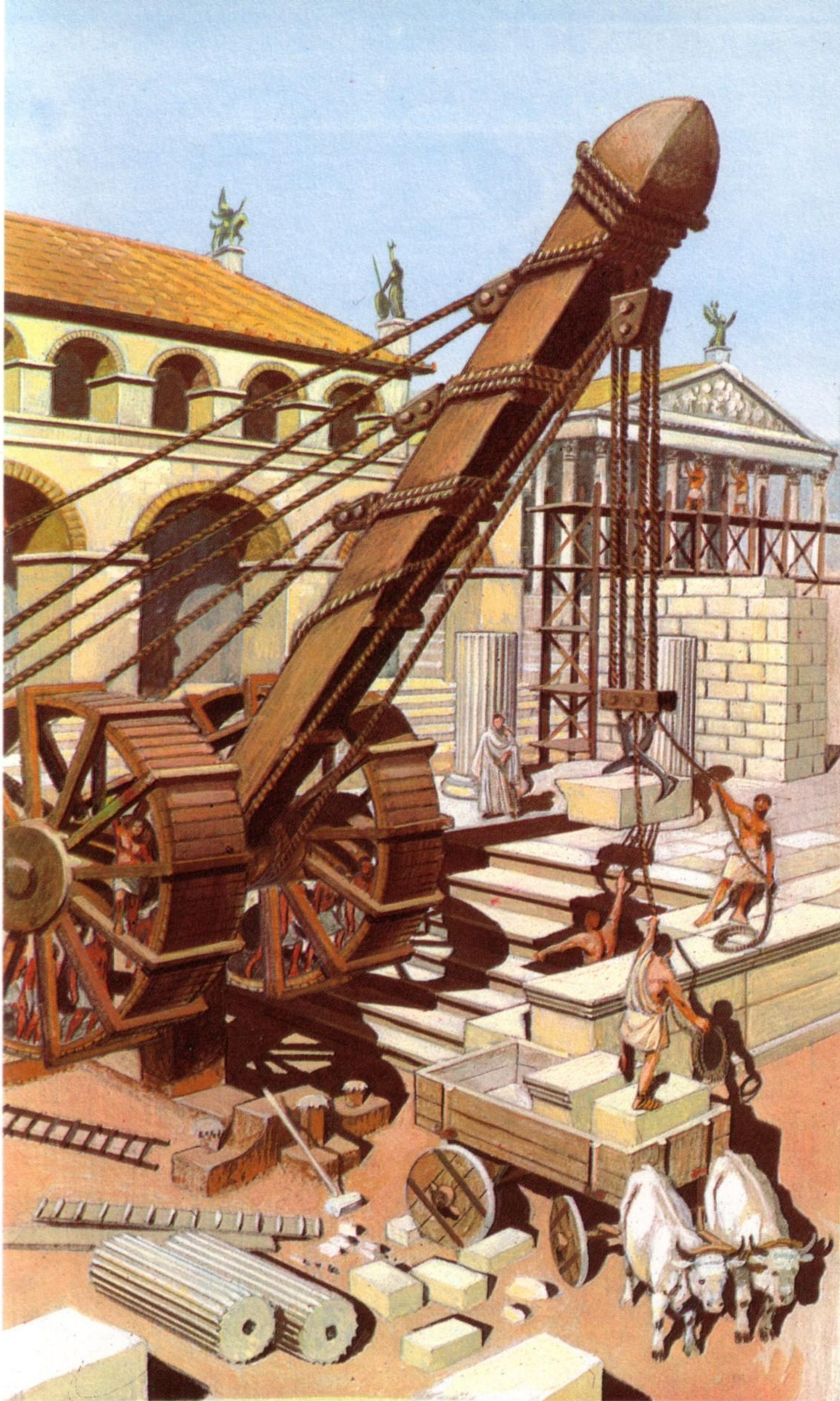
Les Romains ont été les premiers maçons du monde occidental. Ils ont construit des monuments incroyablement solides, dont certains sont encore intacts aujourd'hui. Car ils ne sont pas seulement maçons, mais architectes, géomètres, ingénieurs.

Un curieux ciment permet aux Romains, en utilisant la technique du « blocage », de faire une sorte de béton — très différent du nôtre, mais non moins solide. Pour dresser un mur, on entoure d'abord les fondations de planches ; on place alors, sur une couche de mortier, des cailloux que l'on pilonne. Puis le mur se monte, alternant lits de mortier et moellons. Il est ensuite enduit d'une couche de ciment rougeâtre, ou décoré de fresques peintes sur le stuc, de bas-reliefs, ou de riches revêtements de marbre.

Pour construire leurs monuments, les Romains utilisent souvent la brique, mais aussi le matériau qu'ils trouvent sur place : le tuf des collines de Rome, le travertin de la région de Tibur (roche dure et jaunâtre qui va permettre de construire à Rome le Colisée), le calcaire, en Afrique, etc. Ils disposent de nombreuses machines de levage pour mettre en place les blocs et construire des murailles de pierres de taille scellées les unes aux autres. Toutefois, la construction courante des maisons romaines associe le mortier au bois et à la brique : ces bâtiments ressemblent ainsi aux demeures Louis XIII ou aux fermes anglo-normandes. C'est aux grands édifices publics que l'on réserve la pierre de taille : aux dix-neuf aqueducs qui alimentent Rome en eau potable, par exemple. Ces monuments, les Romains les ont construits à proximité de toutes les grandes villes. En Gaule, l'aqueduc dit « Pont du Gard » est encore célèbre : ses trois rangées d'arcades atteignent une hauteur de 48 mètres ; l'étage supérieur mesure 273 mètres de long. L'eau des aqueducs est distribuée dans les villes par un système de siphons utilisant des conduites en plomb d'une large section : on a trouvé, à Lyon notamment, des conduites de 20 cm de diamètre. L'ensemble de la tuyauterie mesurait 26 kilomètres et pesait 2 000 tonnes !

Un aqueduc en construction.
(En haut : schéma du passage de l'eau en tunnel et en siphon).



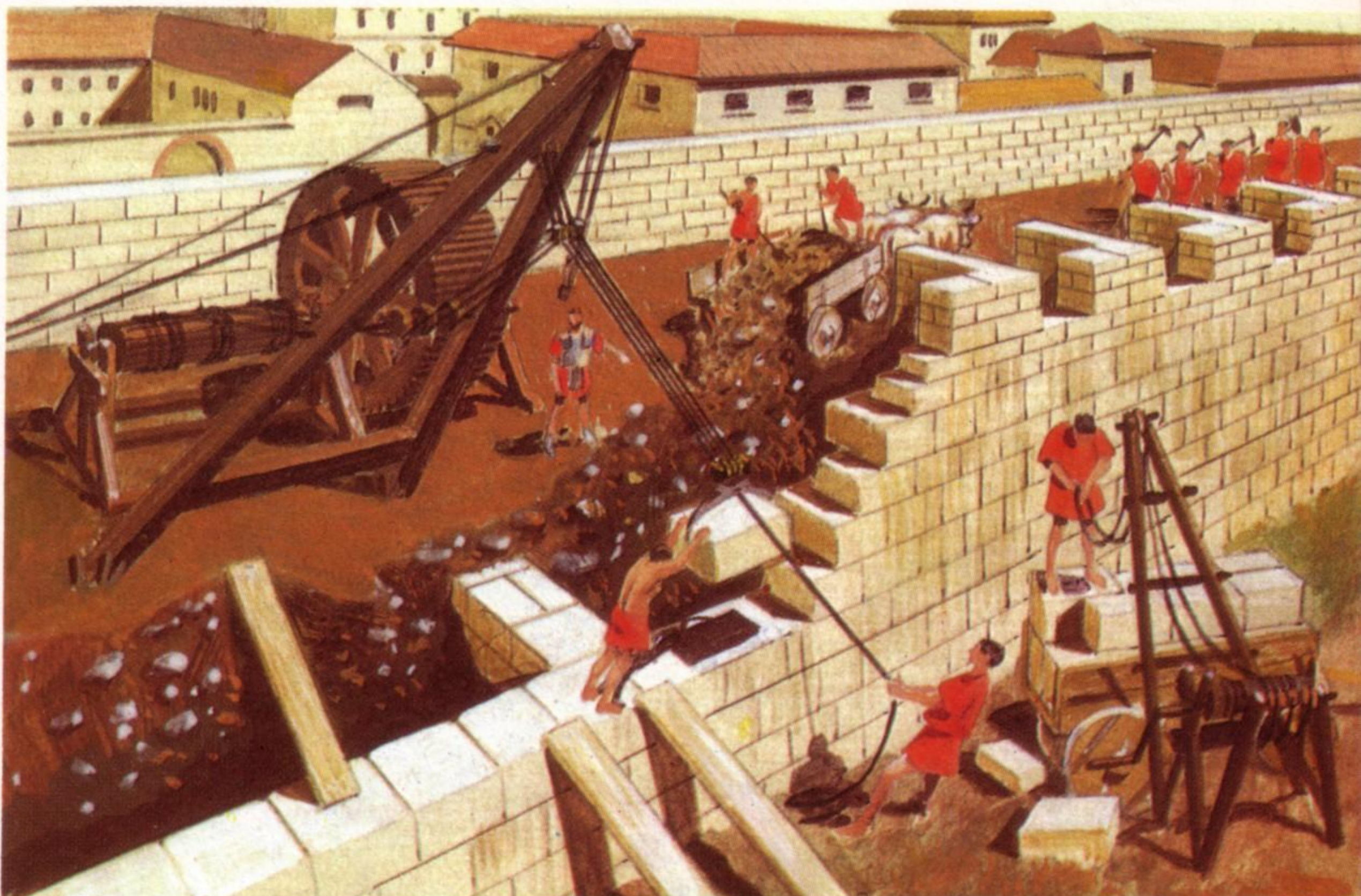


Cet énorme appareil de levage décharge avec précision blocs de pierre et fûts de colonnes destinés à la construction d'un temple. La flèche de cette «grue» est retenue par des filins. Les matériaux sont levés par un système de treuil et de poulies, qui permet de travailler des charges importantes.

Grands bâtisseurs, les Romains exploitent toutes les carrières de pierre disponibles. Ils en ont besoin pour construire les routes, les aqueducs, les bâtiments officiels des villes. Ils font parfois venir le marbre de fort loin pour élever leurs temples.

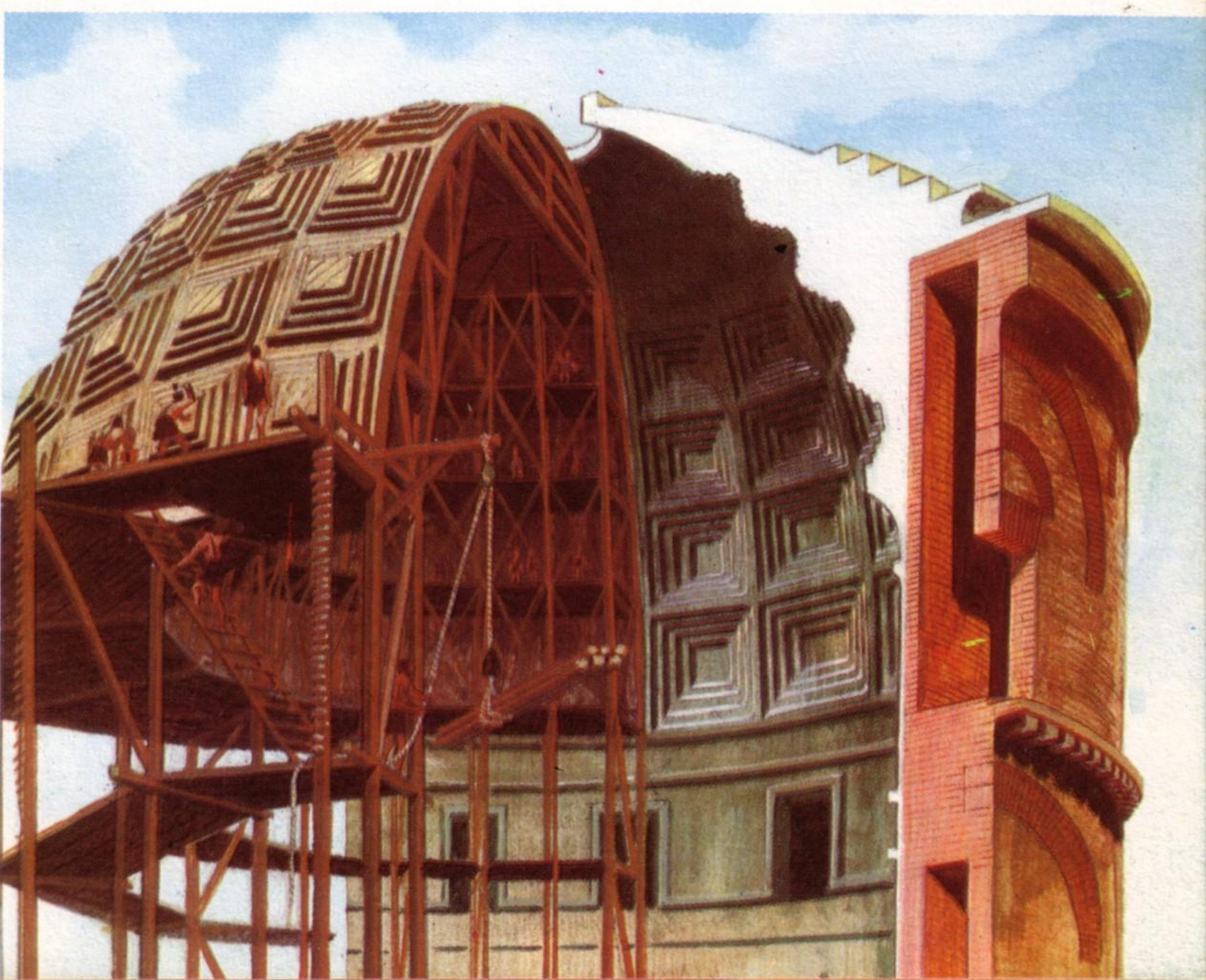


Des ouvriers recouvrent le toit d'un immeuble. Le procédé n'a pas changé depuis. Les tuiles plates sont placées dans les intervalles et les tuiles rondes recouvrent les poutres. Aujourd'hui, le plat et l'arrondi de la tuile romaine sont souvent d'un seul tenant.



Les légionnaires sont de grands constructeurs et les garnisons travaillent constamment à renforcer les fortifications des villes. Ici, la troupe élève un mur en pierre de taille. Les blocs sont unis entre eux par des crampons de fer scellés au plomb.

Les Romains savaient construire des coupôles en pierre de grande dimension. Pour en décorer l'intérieur, ils assemblent de gigantesques moules en bois. Ils les recouvrent d'un enduit de plâtre ou de stuc, qu'ils ornent ensuite de sculptures ou de peintures aux couleurs vives.



Des milliers d'ateliers

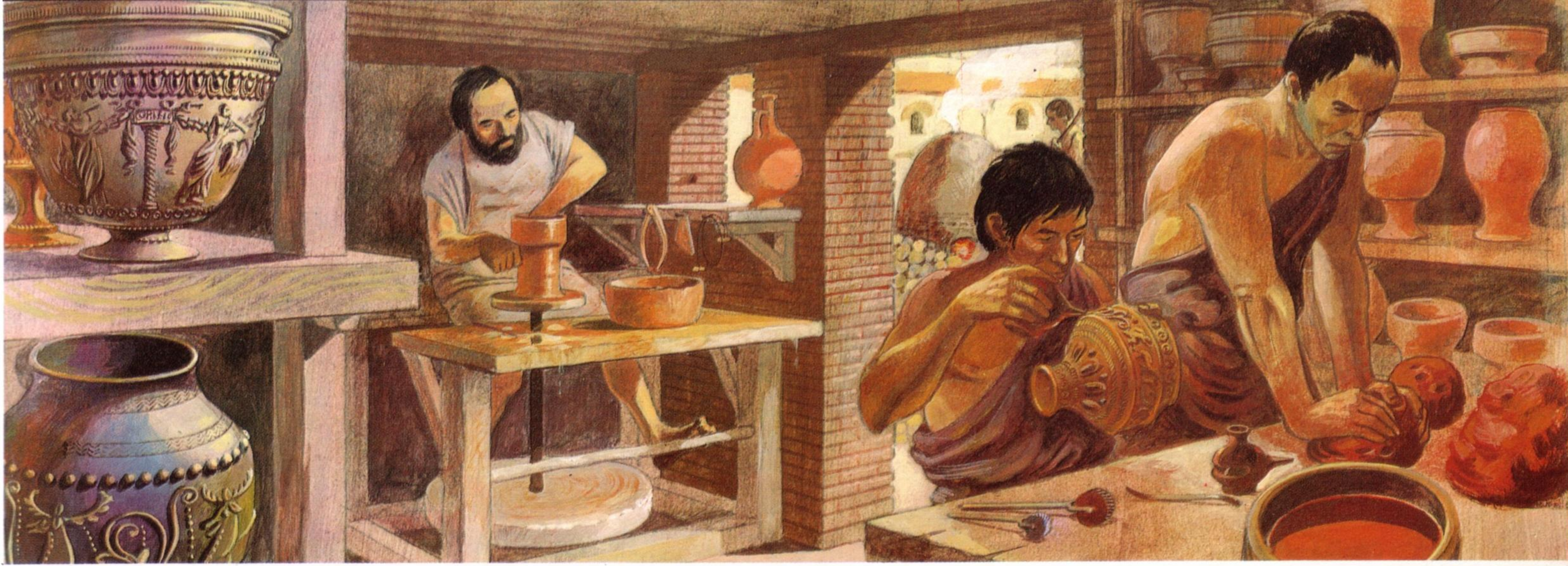
Les forgerons de Gaule n'ont pas de leçons à recevoir des Romains: depuis des générations, ils utilisent le charbon de bois pour fondre le minerai de fer dans des fours rustiques, dont le feu est attisé par un soufflet. Le fer est utilisé partout en Gaule. On le travaille depuis quatre ou cinq siècles quand César et ses légions pénètrent en sol gaulois.

Avec le fer, on cerle les tonneaux, on forge les épées et si l'on ne sait pas encore ferrer les chevaux, on fabrique déjà les charrues à deux roues et à soc de métal. L'antique charrue romaine, héritée des Grecs, ne peut labourer, avec son «gros» de bois, les terres lourdes du nord de la Gaule, pourtant si riches en blé.

La terre elle-même sert de matière première pour les artisans: les potiers italiens ou gaulois ne sont pas moins habiles que les forgerons. A la Graufesenque, dans le Massif central, à Lezoux, dans l'Allier, on connaît au moins cent fabriques de poteries. En Rhénanie et en Belgique, des ateliers ont été fondés par des potiers du Massif central. On emploie les poteries pour le transport des vins et des grains (les amphores) et pour la consommation courante. On façonne aussi des lampes à huile en terre cuite, des vases, des statuettes finement décorées. Tous ces objets de la vie quotidienne des Romains, faits pour la plupart en bonne glaise gauloise, on les retrouve dans les échoppes. Il y a cent et un métiers dans les grandes villes: petits commerces, marchands de vin ou de bière, de soieries et d'étoffes, teinturiers et brodeurs, artisans ivoiriers, orfèvres...

Toutes les marchandises, dans les ruelles de Rome, se transportent à dos d'homme. Une armée de colporteurs, de commissionnaires, de débardeurs créent des embarras invraisemblables. Les cochers ne peuvent y engager leurs lourdes voitures et les convoyeurs de mulets ont bien du mal à se faufiler dans la foule avec leurs caravanes. Les rives du Tibre, pleines d'entrepôts, sont livrées à une multitude de dockers et les Romains qui veulent circuler à la tombée du jour se font accompagner par les gens de leur maison: sinon, gare aux voleurs!

Un forgeron gaulois Le soufflet est en peau de chèvre.



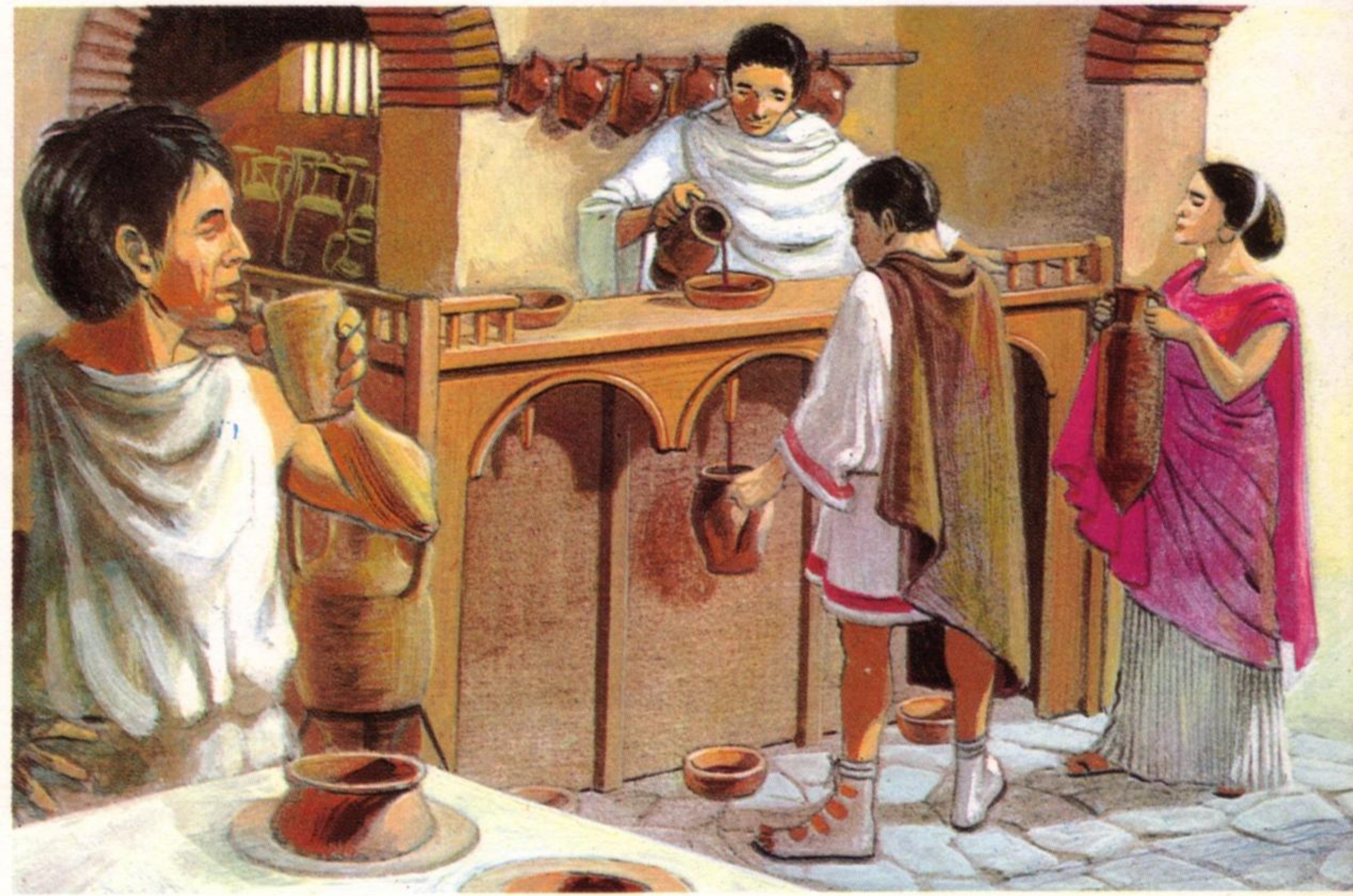
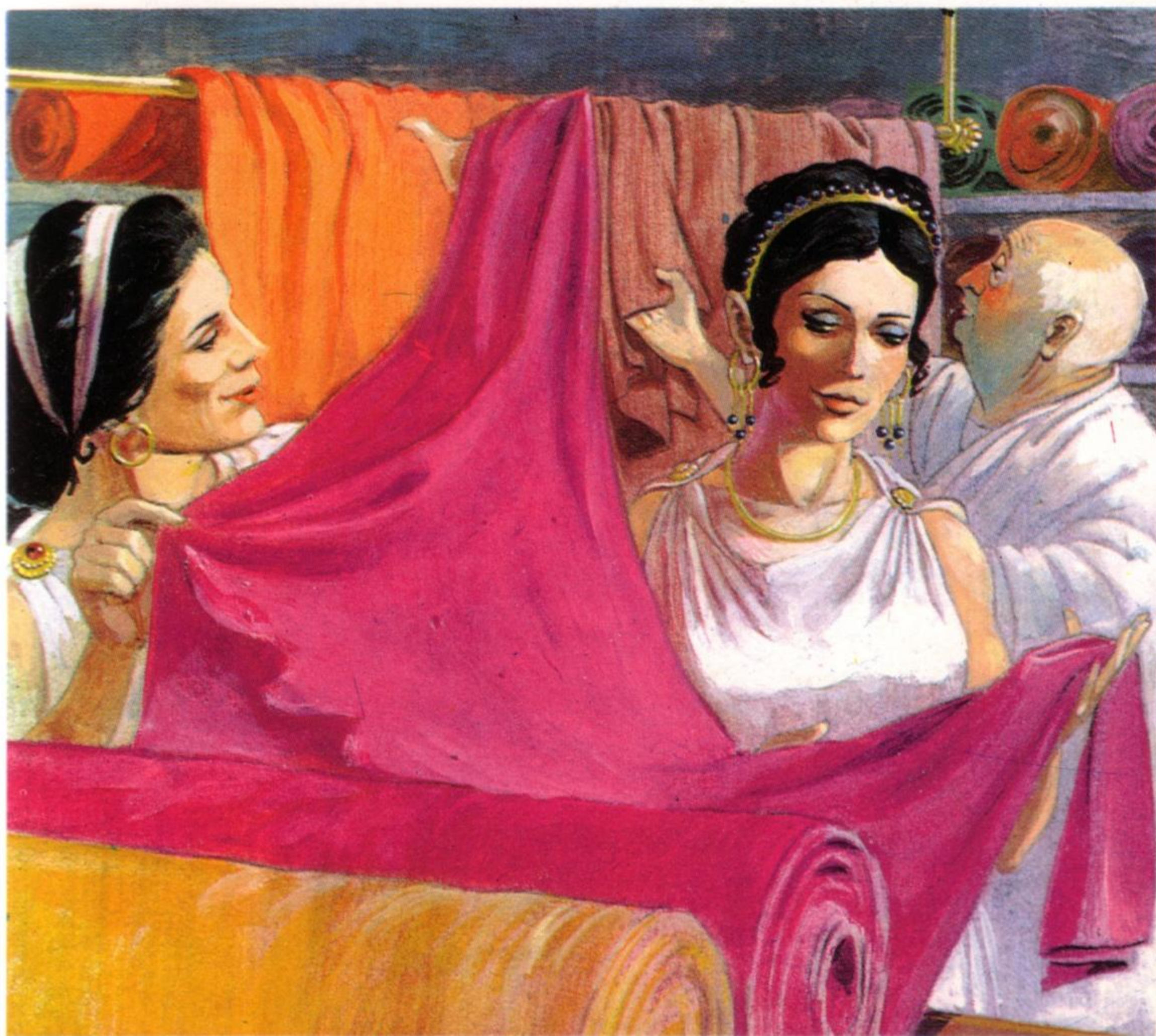
Dans les fabriques de poteries gauloises, les potiers travaillent à la main l'argile verte qui sort du gisement, en l'humectant au préalable; les boules d'argile (à droite sur le dessin) passent ensuite entre les mains du tourneur

(à gauche), qui donne la forme à la pièce avant de la mettre au four. La décoration des vases se fait généralement à cru, mais quelquefois aussi après cuisson. Les motifs, façonnés sur la pièce, sont remis au four et vernis.



Ce boulanger installé devant son four vend du pain de luxe: des boules bien cuites, à la croûte enduite de blanc d'œuf et parsemée de grains d'anis ou de cumin. C'est du bon pain de froment. Les pauvres mangent surtout des pains d'orge ou de millet.

Les Romains portent essentiellement des vêtements de laine que l'on se procure chez les drapiers. Le drap de laine est plus ou moins fin, plus ou moins colorié. Les femmes, elles, recherchent les tissus de lin. Les gens riches acquièrent déjà, à prix d'or, des soieries venues d'Extrême-Orient.



Près de l'Aventin, à Rome, le long du Tibre, s'étend le quai au vin. On entrepose là, en permanence, deux ou trois mille amphores importées de tout le Bassin méditerranéen. Les marchands de vin installés aux alentours font aussi taverne. Une loi romaine interdit aux femmes d'y boire de l'alcool.

Un légionnaire demande au cordonnier de clouter ses semelles en cuir. Elles s'useront moins vite sur le sol rugueux des voies empierrées. On sait déjà fabriquer des bottes, pour les cavaliers, et il existe toutes sortes de sandales. Mais beaucoup de gens vont pieds nus.





Peintres, sculpteurs, mosaïstes...

Les Romains raffolent des bas-reliefs. Ils ont appris cette technique des Grecs et l'artiste sait représenter sur la pierre toutes les scènes de la vie quotidienne. Il travaille à la demande, et celle-ci ne manque pas.

D'abord l'empereur, et les milieux officiels. On veut représenter, sur les colonnes ou les arcs de triomphe, les victoires militaires. Ainsi l'arc de Titus, à Rome, porte des scènes de la guerre menée par cet empereur contre les juifs. La colonne Trajane, elle, raconte les campagnes de Trajan contre les Daces, peuple qui occupait l'actuelle Roumanie. Les artistes s'efforcent de reproduire aussi fidèlement que possible la réalité : ils montrent les légionnaires agrippés aux échelles qu'ils jettent sur les remparts des villes dont ils font l'assaut. Ils représentent les navires de guerre, les cavaliers à la charge, les prisonniers enchaînés, etc.

Ils travaillent aussi, à la demande des particuliers, pour fixer des scènes de la vie courante : un cordonnier d'Auxerre désire être sculpté avec ses outils ; les marins du Tibre veulent avoir leur bateau transportant du blé ; un père de famille demande, pour son tombeau, qu'on le représente à côté de sa femme. Par milliers, les œuvres d'art circulent dans l'Empire.

Les peintres sont moins occupés que les sculpteurs. Mais une mode se répand : on se met à décorer les murs des maisons de vastes fresques qui représentent des scènes mythologiques, des motifs géométriques, des natures mortes, etc.

Mais les artistes romains ont bien d'autres spécialités. Ils sont passés maîtres dans l'art des camées, ces pierres gravées qui représentent d'innombrables sujets (portraits, scènes mythologiques ou militaires, etc.). Les riches Romains, qui aiment les festins, commandent aussi des vaisselles d'une très grande qualité (un service de vaisselle en argent de 102 pièces a été découvert en 1894 au fond d'un puits à Pompéi). On sait également fabriquer des verreries fines et des céramiques d'art. Les Romains ont hérité des Grecs le goût du raffinement dans les objets de la vie quotidienne.

L'atelier d'un sculpteur de bas-reliefs.



Dans un mortier, l'aide du peintre a broyé les pigments pour fabriquer les couleurs. Il y a quatre couleurs fondamentales : le blanc, le jaune, le rouge et le noir. Il faut longuement mélanger les couleurs pour obtenir les teintes désirées par le peintre.

Les Romains excellent dans les arts mineurs, qui agrémentent la vie quotidienne. Vous voyez ci-dessous, de gauche à droite, un camée (1), une carafe en verre fin (2), un gobelet en argent ciselé (5), une bague façonnée par un joaillier romain (3), un bracelet en or et une lampe en bronze (4 et



On connaît tous les empereurs de Rome par leurs bustes. Ils se sont tous fait représenter par les sculpteurs. On envoie des centaines de ces statues dans les villes de province : ainsi, tous les habitants de l'Empire peuvent-ils connaître le prince. On sculpte aussi l'image des riches, des sénateurs, etc.



A l'école des Grecs, les Romains sont devenus de remarquables mosaïstes. L'artiste prépare un dessin original de son œuvre, découpé ensuite en carrés. Sur chacun d'eux, il place de petits cubes de marbre. Les cubes sont liés entre eux par un ciment spécial mêlé de résine, de gomme ou de bitume.

6). Mais ces quelques exemples ne peuvent, à eux seuls, donner une idée exacte de l'extraordinaire richesse de la production romaine dans ce domaine. Ici, l'art rivalise avec la technique et l'imagination. C'est là le signe d'une haute civilisation, profondément raffinée.



Vivre à Rome

Pour loger 1 200 000 habitants sur les sept collines de la vieille ville de Rome, les architectes ont eu fort à faire: l'absence de moyens de communication rapides oblige à construire dans le centre. Seuls les pauvres se résignent à habiter hors des murs. La plèbe s'entasse dans les maisons insalubres des quartiers populaires.

Il a fallu construire en hauteur. Si les plus riches ont leurs palais, leurs hôtels particuliers avec jardins, piscine, cours intérieures et galeries à arcades, les pauvres habitent les *insulae*, blocs d'immeubles à étages qui rappellent nos grands ensembles. Ils sont disposés en quadrilatères autour d'une cour intérieure. Auguste en a fait limiter la hauteur à 20 mètres, mais la nécessité de loger les Romains est plus forte que la loi: on a construit de véritables gratteciel, comme l'immeuble *Felicles*, qui excite la curiosité des étrangers.

Les 45 000 immeubles de Rome manquent de confort. On se chauffe à l'aide de braseros. Il faut aller chercher l'eau à la fontaine ou au rez-de-chaussée. Les maisons, construites parfois au flanc des collines, se prêtent à des incidents étranges: un jour un bœuf, échappé d'un marché, s'engouffre dans l'un de ces immeubles, à hauteur du troisième étage, et tombe par une fenêtre dans la rue en contrebas, sur l'autre façade! Les incendies, dans ces constructions surpeuplées, sont tragiques. Les pompiers ne peuvent avancer rapidement à travers les ruelles encombrées. Ils n'ont pas assez d'eau pour éteindre un feu important. Sous le règne d'Antonin le Pieux (II^e siècle ap. J.-C.), on a vu, en un jour, brûler 340 maisons. L'incendie de 64 après J.-C. sera effroyable: des milliers de Romains y trouveront la mort.

Il faut parcourir 85 kilomètres pour explorer la totalité des rues et ruelles de Rome. Seules les routes qui traversent la ville (voie Sacrée, voie d'Ostie, voie Latine) sont empierrées, propres, entretenues. Les ruelles sont sales, gluantes, mal éclairées; on y déverse les immondices. Les trottoirs, quand ils existent, sont encombrés d'étalages et de boutiques de fortune.

L'animation d'une rue de Rome...





Il y a, à Rome, des maisons à étages. Mais l'eau des aqueducs ne parvient qu'au rez-de-chaussée des immeubles. Des porteurs d'eau approvisionnent les locataires. Ce qui n'empêche pas les jeunes filles de se montrer à la fontaine avec de légères amphores qu'elles remplissent d'eau fraîche...



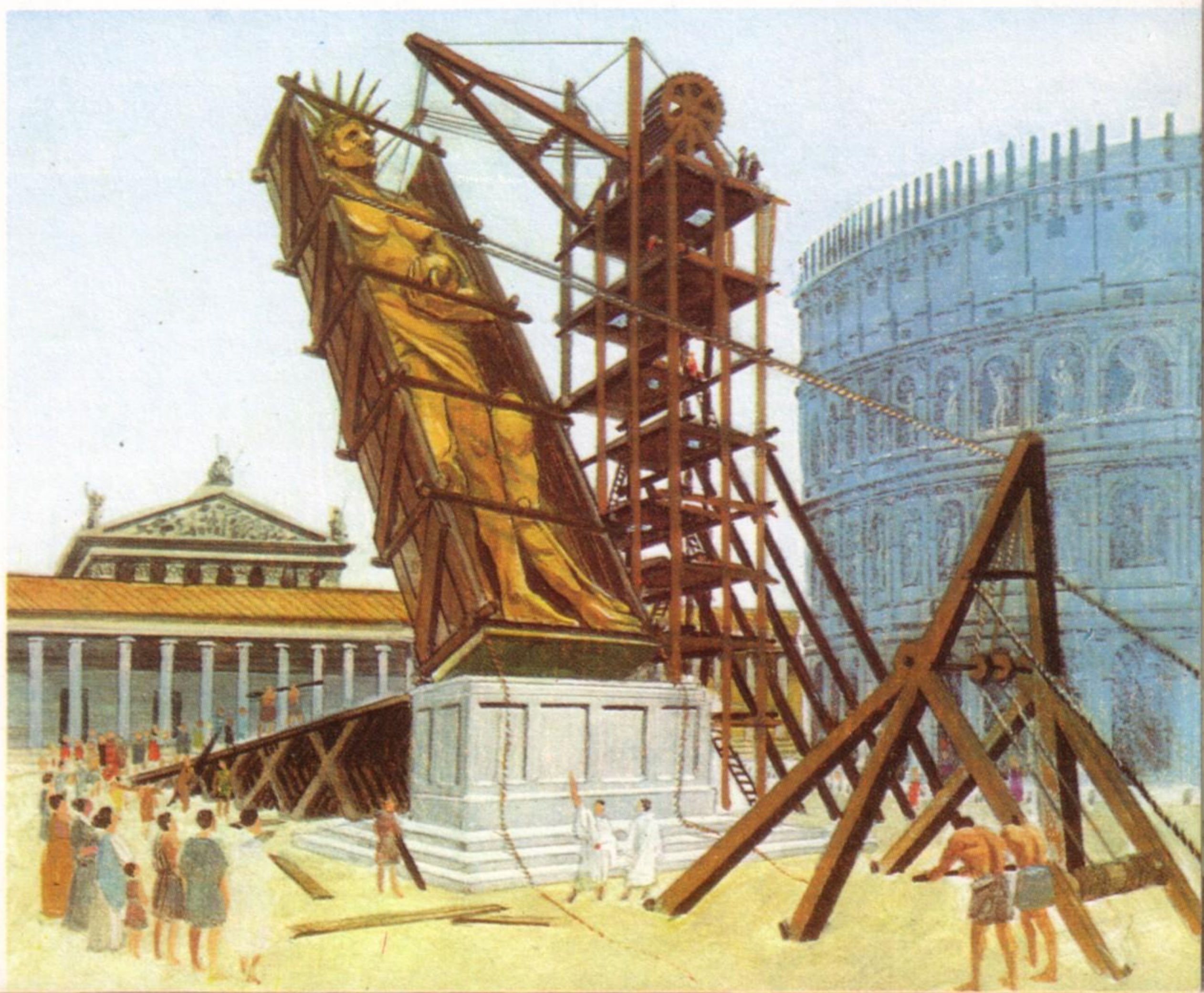
Le feu est la terreur des Romains. L'incendiaire est d'ailleurs puni du bûcher et ceux qui ont provoqué un incendie par imprudence sont battus publiquement. Rome possède un corps de pompiers, et même des pompes à incendie. Ici, les habitants font la chaîne avec des seaux d'eau.

Dans les cabarets, les Romains boivent en jouant aux dés, en discutant de la politique ou des faits divers du jour. Le travail se termine longtemps avant le coucher du soleil et, d'ailleurs, la ville de Rome compte beaucoup d'oisifs. Le patron de la taverne coupe d'eau ses vins.



On trouve sur les marchés de Rome les mêmes produits que sur les actuels marchés du Midi, mais il n'y a ni pommes de terre, ni tomates. On achète des légumes verts ou secs, des fruits de la campagne voisine, des viandes crues ou séchées, des poissons salés et du gibier.

Le Colisée tire son nom de la statue géante de Néron que les Romains appellent le « Colosse ». Cet énorme bronze doré représente le Soleil, à qui l'on a donné les traits de l'empereur. En face de cette immense statue on devait par la suite construire le grand amphithéâtre.



Au cœur de la maison

Mariage à la romaine! L'épouse pénètre dans sa nouvelle maison pour la première fois. Trois amis du marié l'accompagnent: le garçon d'honneur brandit la torche nuptiale, en aubépine, les deux autres portent la jeune femme et lui font franchir le seuil sans que ses pieds touchent terre. Des tentures de lin blanc recouvrent les murs. Des feuilles de lierre, signe de force et de santé, décorent les colonnes, ainsi que des feuilles de laurier. Trois amies de la mariée la suivent immédiatement: l'une porte la quenouille, l'autre le fuseau. La troisième, la demoiselle d'honneur, va la conduire vers le lit nuptial. Mais où est donc passé le marié?

Il attend! Il est dehors, à la porte. Les invités de la noce attendent aussi. Le marié jette des noix aux enfants. Il entre le dernier. Il se dirige alors vers sa femme et lui offre l'eau et le feu.

L'homme est le maître absolu du ménage. Dans les débuts de la République, le père de famille avait droit de vie ou de mort sur ses enfants. Il pouvait refuser de les reconnaître ou les vendre

comme esclaves. Mais, peu à peu, la loi protégea les enfants, et aussi les femmes, contre les excès de la toute-puissance paternelle. Quant aux femmes, elles revendiquent parfois avec violence l'égalité des sexes. On en voit, habillées en hommes, aux courses de char. Certaines osent se battre à l'épée et s'exercer à la lutte, même s'il leur est interdit de se produire dans les amphithéâtres. Rome a ses femmes savantes: des avocates, des politiques, des littéraires. Si le mari n'est pas d'accord, la femme peut quand même, dans certains cas, divorcer, et demander à ses parents de la rappeler à eux. Si son mari la répudie, elle a le droit d'exiger sa dot.

Les enfants sont élevés en bas âge par la mère ou la nourrice, mais ils passent très vite entre les mains des esclaves, des affranchis ou des pédagogues. Du moins dans les familles aisées. Les enfants de pauvres, eux, s'élèvent dans la rue.

L'épouse franchit le seuil de sa nouvelle maison.



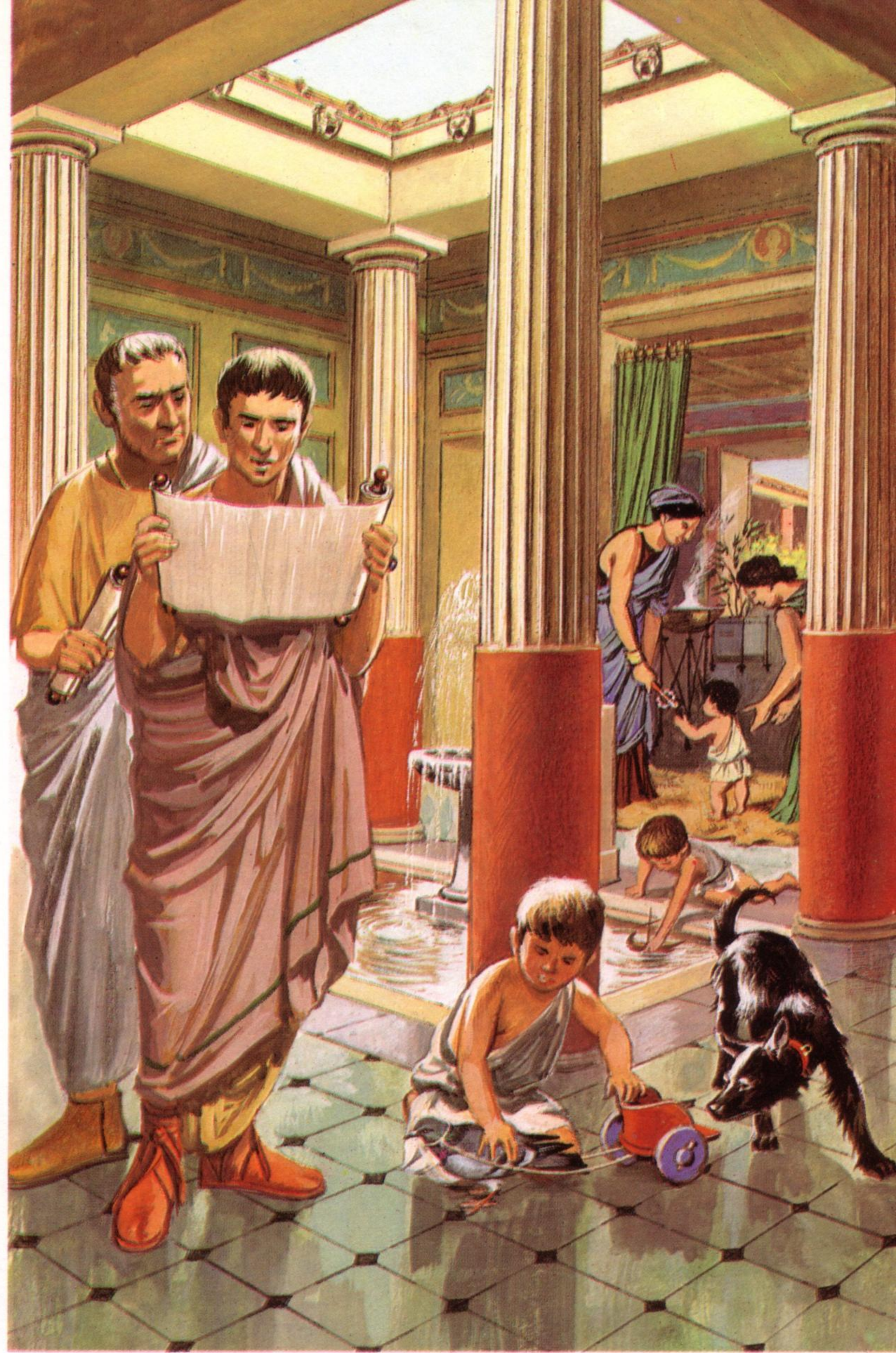
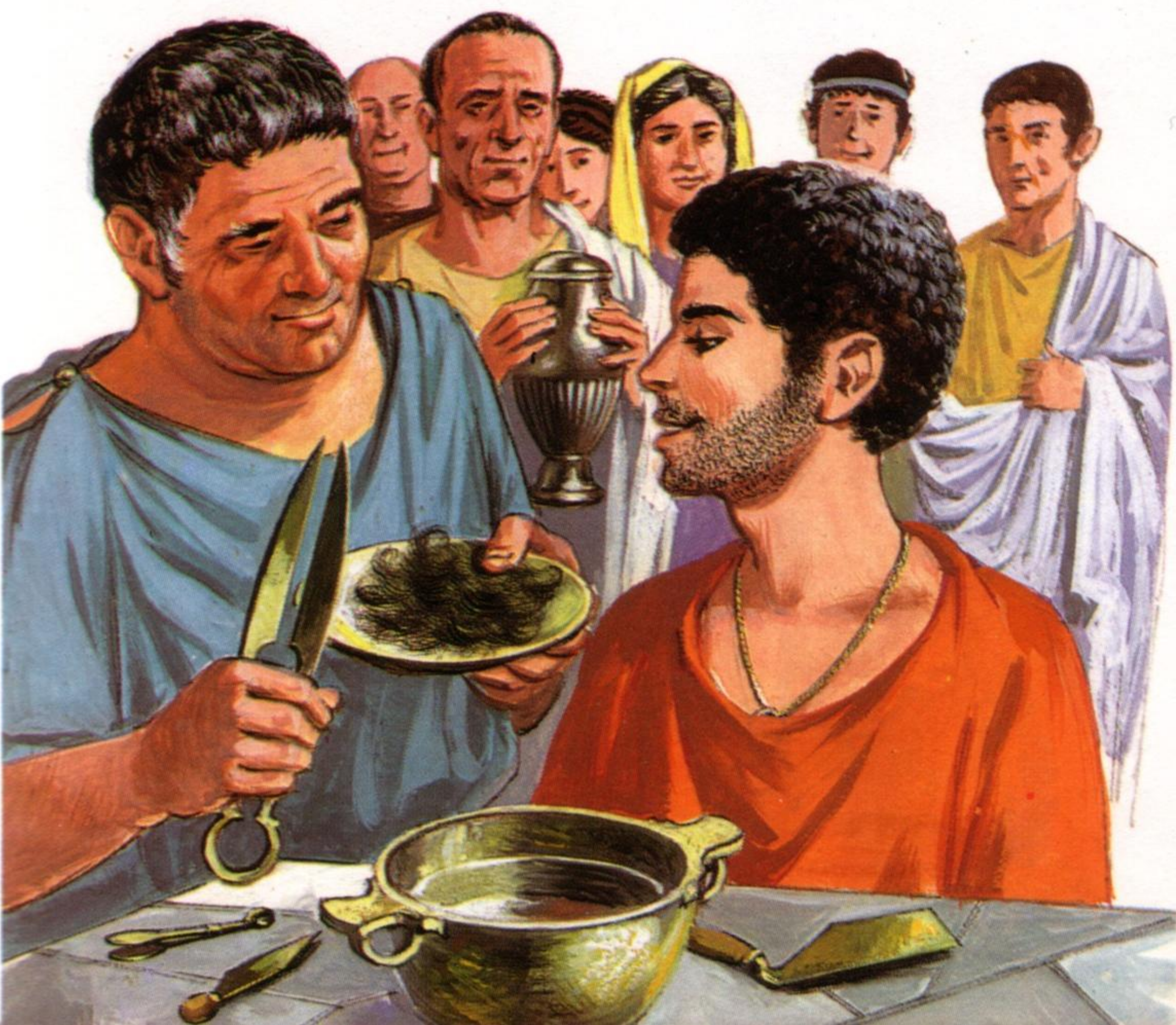


Chaque maison possède son *laraire*: c'est l'autel familial consacré aux dieux lares. Ils sont représentés par des figurines. Le serpent est signe de force et de fécondité. Le culte aux dieux lares est rendu par le maître de maison. La famille récite des prières et fait des offrandes.



Cette Romaine vient d'accoucher, assise dans un fauteuil. On lui présente son bébé. L'accouchement est assuré par une sage-femme dont le savoir ne tient qu'à l'expérience. Dans les cas difficiles, les Romains appellent le médecin ou même le chirurgien. Celui-ci emploie parfois les forceps.

Le *tonsor*, devant les parents, coupe avec des ciseaux la première barbe du jeune homme. Il recueille avec soin les poils. Il n'y a pas d'âge particulier pour cette cérémonie: il faut attendre que le menton des jeunes gens soit suffisamment fourni.



Au cœur de la maison romaine, l'*atrium* est éclairé par une ouverture pratiquée dans le toit, l'*impluvium*, qui permet aussi de recueillir l'eau de pluie. Centre de la vie familiale, on y reçoit les amis. L'été, pour se protéger du soleil, on masque par un rideau (*velum*) l'ouverture de l'*atrium*.

Ce jeune homme, qui vient de mourir, est exposé sur un lit funéraire. On a donné au corps une position naturelle, comme s'il vivait encore. Derrière le lit, la nourrice et les pleureuses font les lamentations rituelles. Dehors, des branches de sapin avertissent le passant qu'il y a un mort dans la maison.



Petits repas et grands banquets

Des farines, des féculents, peu de légumes verts, de viande fraîche et de matières grasses: dans l'ensemble, le peuple des villes se nourrit mal. Les enfants souffrent certainement de cette alimentation incomplète. La plupart des gens se contentent d'un verre d'eau et de pain frotté d'ail le matin, d'un repas froid et frugal à midi. Ils mangent mieux le soir.

Les riches et les gourmands soignent particulièrement ce grand repas de fin de journée où la famille, et souvent les amis, se réunissent. Dans les palais romains, la cuisine est une pièce immense, où une armée d'esclaves prépare d'interminables festins. L'été, les grands repas se terminent en général avant le tomber du jour. Mais ils se prolongent parfois toute la nuit. Les convives se couchent sur des lits à deux ou trois places disposés autour d'une table. Ils utilisent des cuillères pour se servir, des couteaux pour couper les viandes, et des cure-dents. En revanche, ils ignorent la fourchette et mangent avec leurs doigts.

Après le hors-d'œuvre, trois entrées, deux rôtis, et le dessert. Les entrées sont substantielles: des volailles, des rognons, des tétines de truie (un plat dont les Romains raffolent), des lièvres ou des poissons. Les rôtis sont des marcassins ou des veaux bouillis.

Les invités boivent du vin miellé au début du repas, et goûtent à tous les mets en mangeant de petits pains chauds. Les amphores de vins sont bouchées avec du liège ou de l'argile. Après avoir versé le vin dans des cratères, on ajoute l'eau et on sert les convives en puisant avec leurs coupes. Il s'agit là de repas exceptionnels. La plupart des soupers sont modestes, mais consistants: une entrée, avec des olives, du thon ou des anchois; un plat unique, qui pouvait être du chevreau ou des côtelettes grillées; puis un dessert. Tel est le menu ordinaire de la table des riches, quand ils ne sont pas des gloutons ou des gourmets comme Lucullus, Vilellius ou Héliogabale.

36 Les menus comptent au moins sept services.

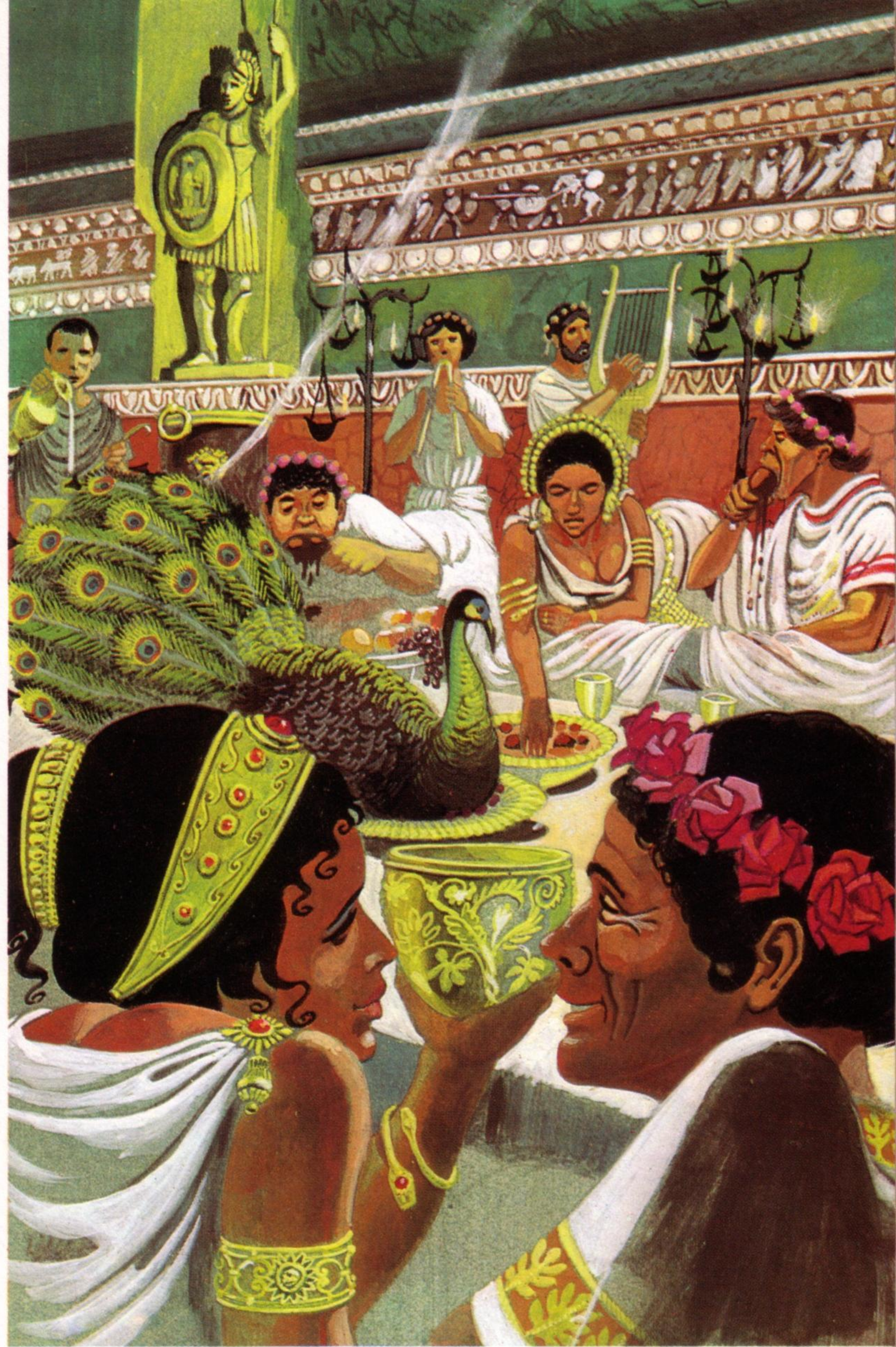
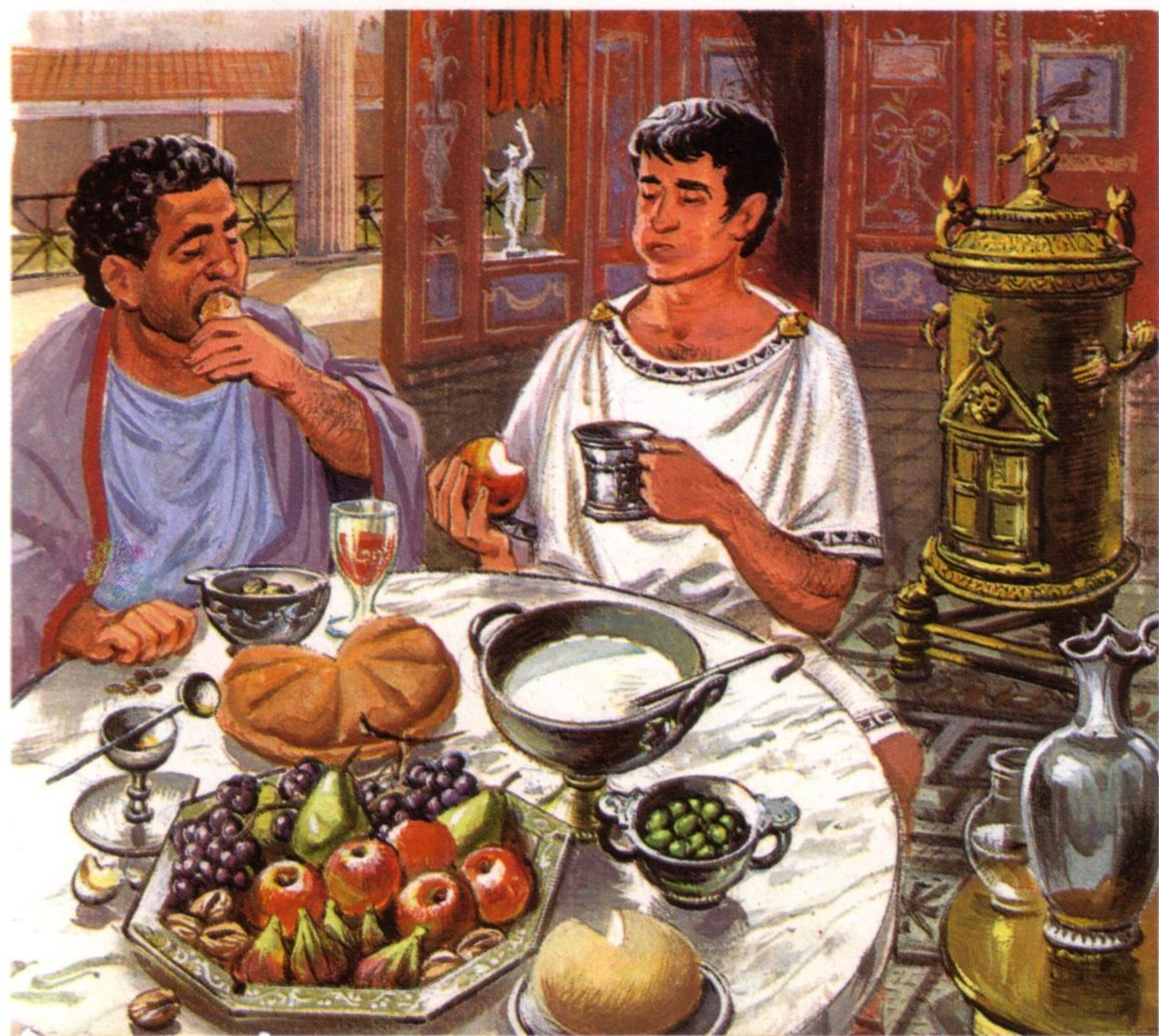
La cuisine d'une riche maison romaine.





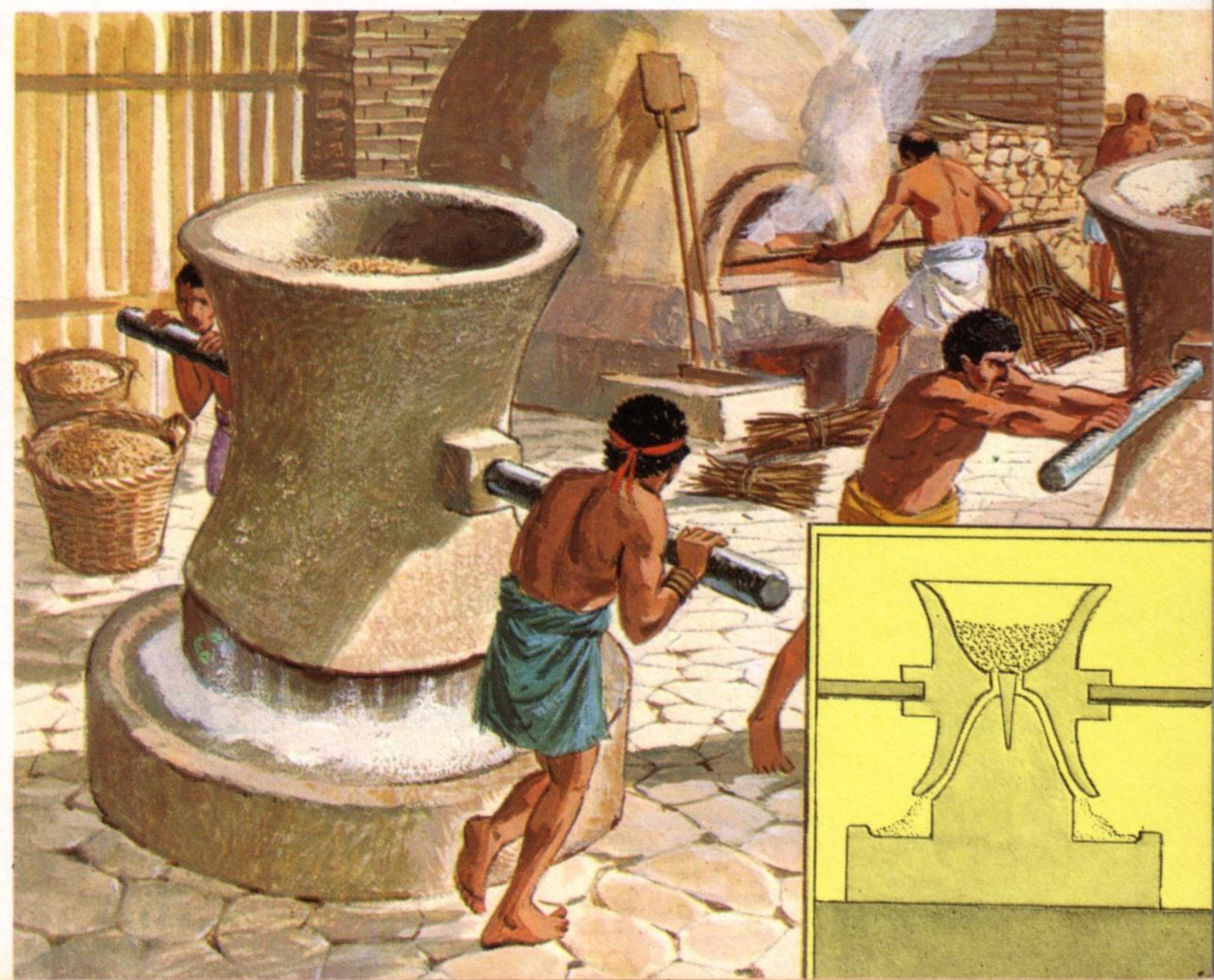
Le repas des gens simples comprend surtout des fèves, des pois chiches, de la soupe aux choux, avec du lard. Le pain est grossier. On filtre le vin avant de le boire; on le coupe largement d'eau. Pour toute la famille, un plat unique, que l'on tient au chaud sur une sorte de brasero.

Le repas de midi (*prandium*) demeure frugal même chez les riches. Du fromage, des fruits, du pain trempé dans du vin suffisent à calmer l'appétit jusqu'au dîner (*cena*). On mange parfois des plats chauds, mais plus souvent les restes de la veille.



Les Romains prennent leur repas du soir (*cena*) couchés, et non assis. Ces festins se prolongent tard dans la nuit, et l'on consomme des quantités de plats. Les convives se servent avec leurs doigts et certains textes précisent qu'ils essuient parfois leurs mains dans les cheveux longs des esclaves.

Le boulanger chauffe son four avec du bois en fagots. Il moud lui-même le grain, avec une lourde meule en pierre actionnée par des esclaves. Les boulangers achètent le grain aux magasins de l'État et fournissent à ce dernier le pain qu'ils distribuent gratuitement à la plèbe.



De l'alphabet à l'éloquence

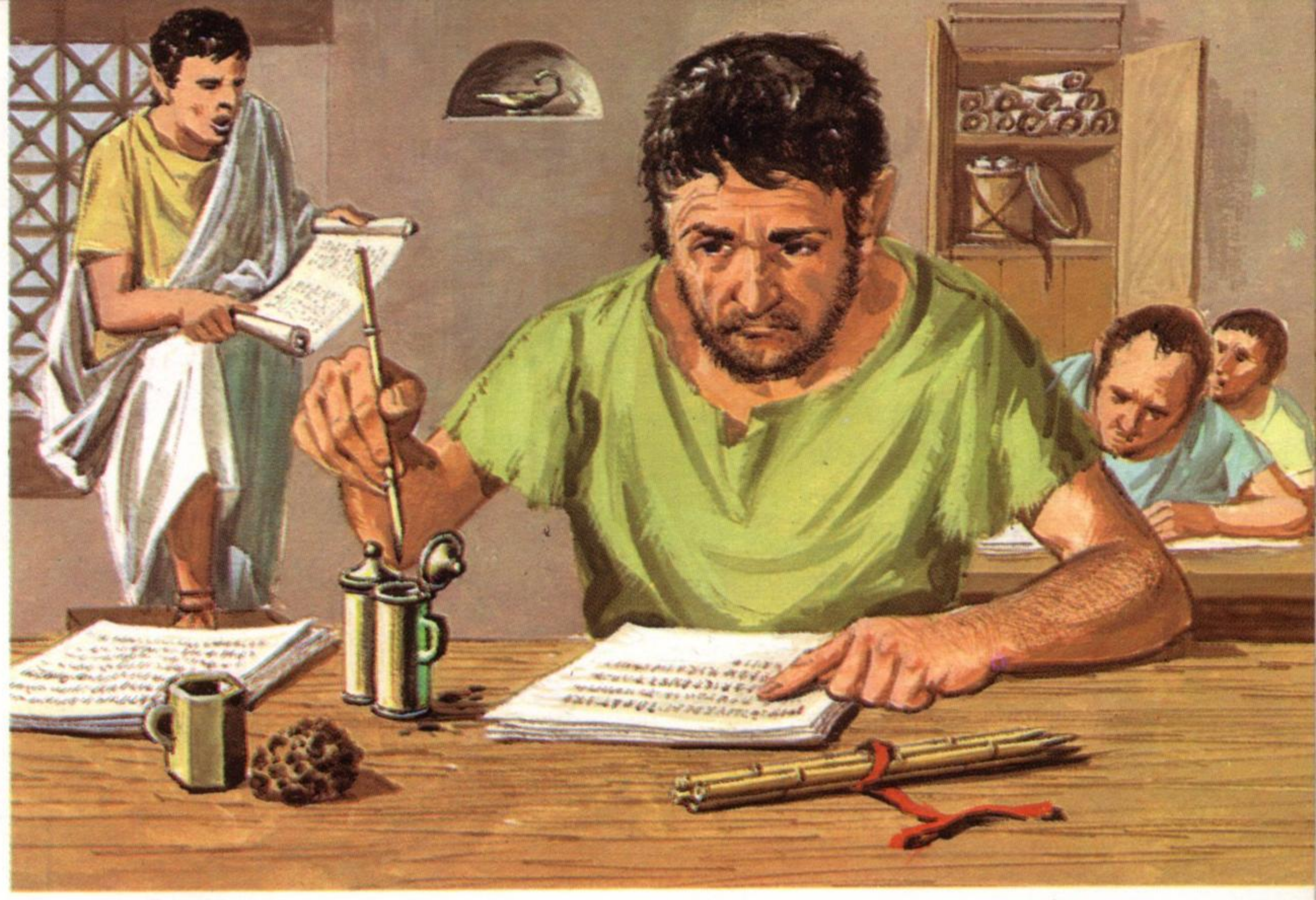
Le compte est faux sur l'abaque (boulier): le petit écolier n'a pas calculé juste. Il est puni par les verges. A l'école primaire romaine, les châtiments corporels sont la règle. Les maîtres, pauvres, mal payés et peu instruits, ont trop d'élèves, et des locaux misérables. Pour vivre, ils acceptent souvent des travaux de copistes. Les enfants entre sept et quinze ans (garçons, filles et même esclaves) apprennent à lire, à écrire et à compter dans l'inconfort le plus complet. L'école, ouverte aux bruits de la rue, devient parfois glaciale l'hiver. La classe peut d'ailleurs se faire au bord d'un chemin ou sur une place publique. Les Romains se soucient peu d'alphabétiser les pays conquis. Il leur suffit que les riches, les notables, envoient leurs enfants dans les écoles supérieures, où l'on enseigne le latin et le grec. Les enfants de riches apprennent à lire avec un précepteur payé par leur famille avant de suivre, dans une grande ville de province, les leçons du grammairien et du rhéteur. Le public de cet enseignement est très restreint. Les professeurs viennent d'Athènes, de Pergame ou de Rhodes, où l'enseignement existe depuis longtemps. Ils viennent aussi d'Alexandrie, en Égypte. A 13 ou 15 ans, l'enfant suit les leçons de ces grammairiens qui leur apprennent la littérature grecque et latine, l'histoire et la géographie, la musique, la mythologie, plus que les mathématiques. Puis le rhéteur dispense un enseignement supérieur, qui se résume essentiellement à l'art de faire des discours et de rédiger des lettres en bon latin. Les fils de sénateurs, les futurs fonctionnaires de l'administration impériale suivent ainsi les leçons du rhéteur. Les Romains, bons techniciens des mines, de la construction, n'ont pourtant pas créé un véritable enseignement technique ou scientifique. Le savoir se transmet souvent dans le cadre des familles, des métiers. On est apprenti géomètre comme on est apprenti maçon. Les seules matières enseignées officiellement sont celles qui, comme le droit, conduisent aux carrières administratives, les seules qui intéressent les riches.

Une école populaire à Rome.





Pour devenir plus tard édile ou sénateur, il faut savoir parler. On appelle rhéteur le professeur d'éloquence. Les élèves doivent pouvoir s'exprimer en latin ou en grec. Ils apprennent par cœur et récitent les discours des grands orateurs romains.



Les Romains travaillent sur des manuscrits minutieusement transcrits sur des volumes de papyrus par des esclaves copistes. On apprécie beaucoup, dans les écoles romaines, les écrits des savants grecs, des philosophes, des médecins. Mais on recopie aussi les textes des auteurs latins.



Les enfants jouent aux osselets, comme les adultes; mais ces derniers intéressent souvent la partie avec de l'argent. Filles et garçons font rouler leurs cerceaux et connaissent d'innombrables jeux de balles. Celles-ci peuvent être des pommes, ou des noix, ou des peaux cousues et remplies de son. Ils

poussent ces boules avec des cannes, comme s'ils jouaient au croquet. Les enfants riches ont des jeux plus rares, plus recherchés. Ils possèdent parfois des animaux savants, des instruments de musique, etc. Enfin, il existait aussi des jouets.

Les grandes familles ont les moyens de confier leurs enfants à de bons pédagogues. Ainsi, on rapporte que Hérode Atticus, un Athénien très riche, demanda au précepteur de son fils de faire défiler devant lui d'immenses panneaux de bois où étaient peintes les 24 lettres de l'alphabet. L'enfant

recopiait ces lettres, portées par des esclaves, sur une tablette de cire avec un roseau taillé. On raconte également que Hérode Atticus fit fabriquer par des pâtisseries des gâteaux ayant la forme des lettres et par des artisans un alphabet en ivoire.



Les bains, la toilette et la médecine

Ils se plongent dans l'eau froide après avoir pris un bain de vapeur. C'est, aujourd'hui, le principe du sauna. Les Romains le pratiquent très tôt, dans leurs thermes publics, construits par l'État ou par les villes, et dont l'entrée est gratuite. Ils s'y rendent en masse, à des heures déterminées : les hommes et les femmes ne peuvent se baigner ensemble.

La seule ville de Rome compte plusieurs centaines de thermes. Ceux de Dioclétien couvrent une superficie de 13 hectares. Autour des bains, on trouve des portiques, des stades pour jouer à la balle, au ballon, à la pelote ou pour faire de la gymnastique ; et même des bibliothèques !

Les Romains prennent ainsi l'habitude de l'hygiène et de la propreté. A Rome, un service d'État s'occupe des eaux et de l'entretien des aqueducs. Les édiles se soucient tout spécialement des égouts. On raconte que l'un d'eux, du nom d'Agrippa, a fait nettoyer à ses frais tous ceux de la ville de Rome.

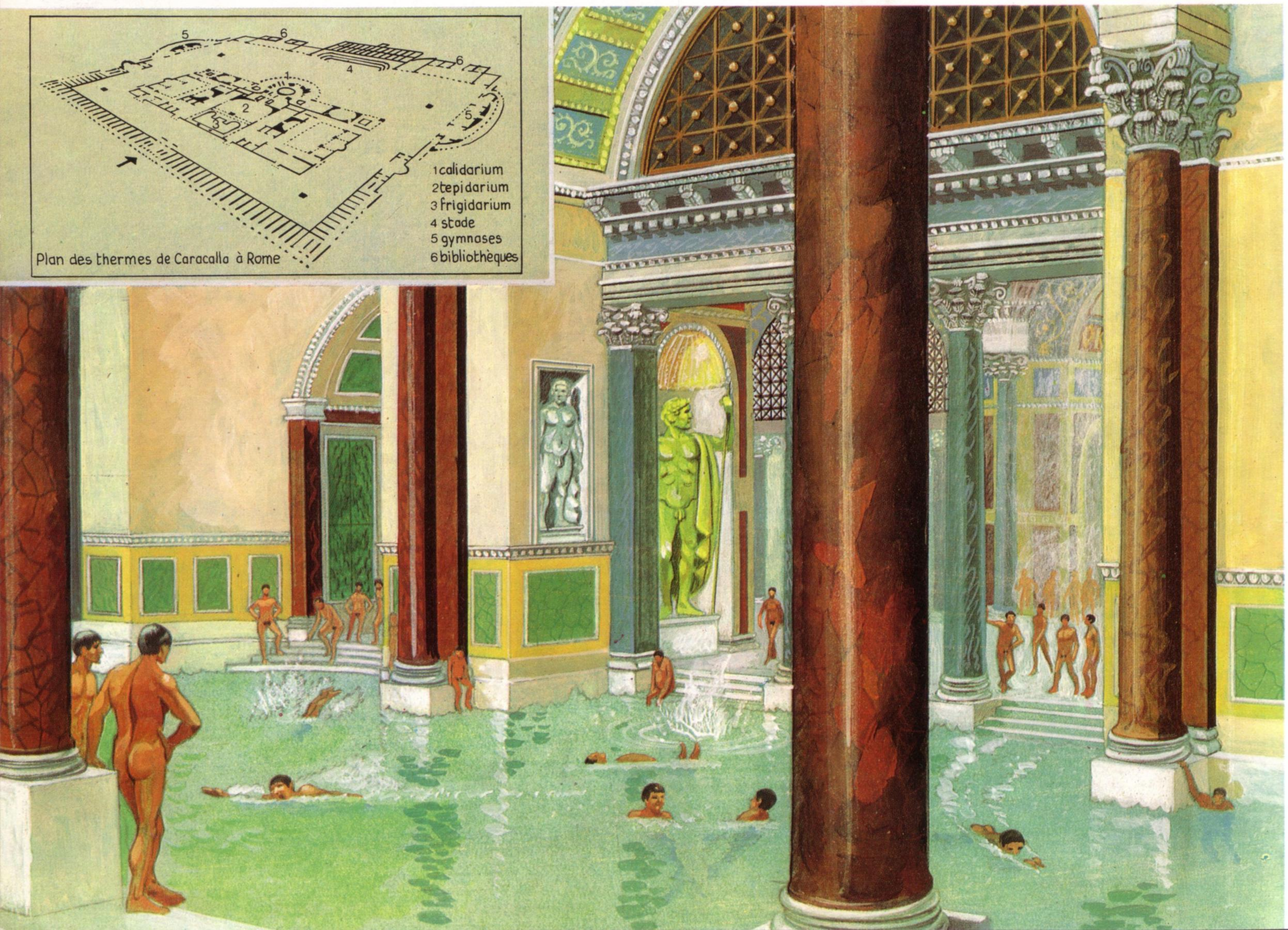
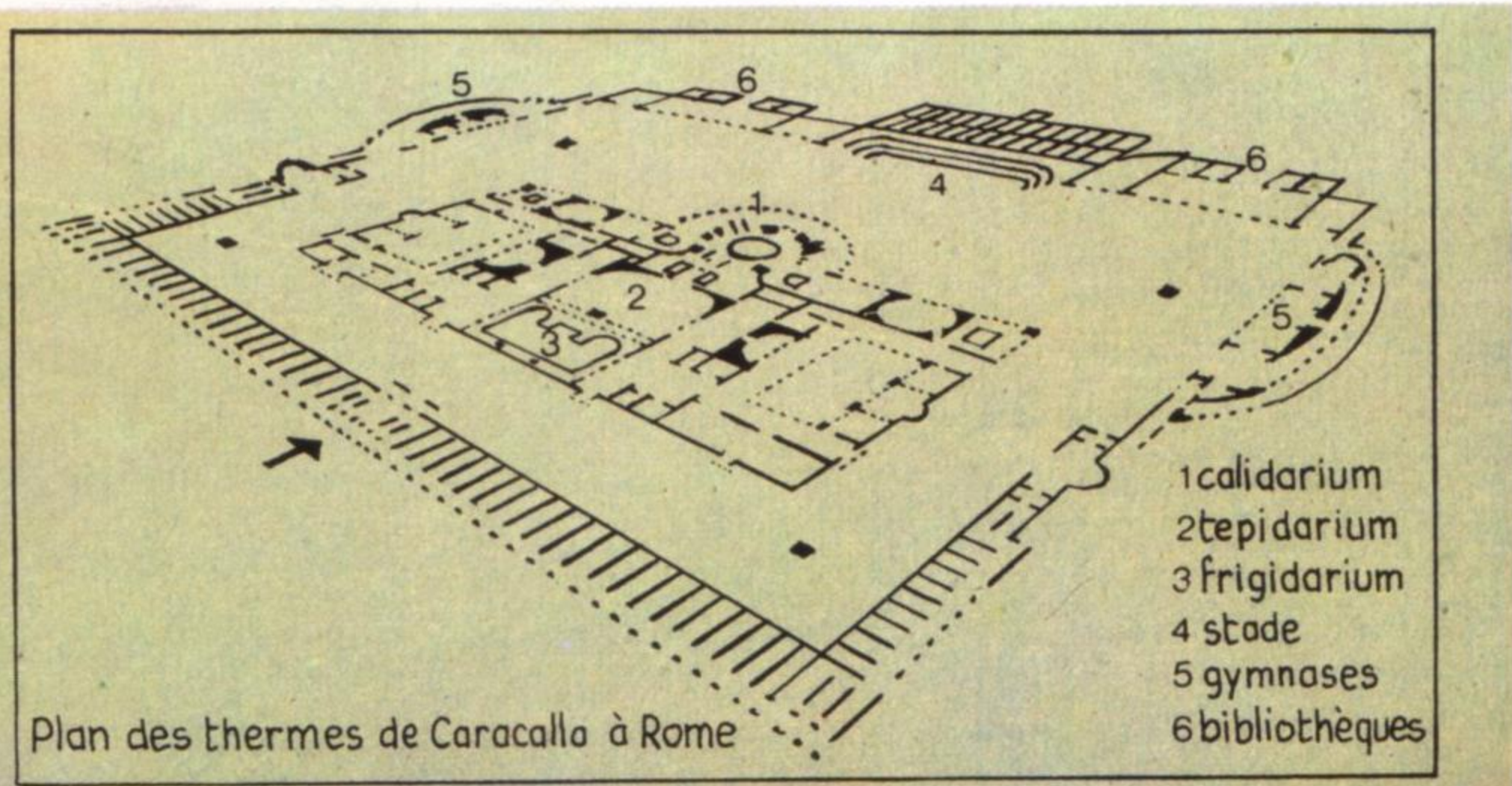
importance à leur santé. Ils pratiquent les cures thermales, mais font aussi la fortune des innombrables charlatans qui leur proposent des remèdes miracles et se disent spécialistes de telle ou telle maladie. « La seule différence, disait Galien, entre les brigands et les médecins de Rome, c'est que les médecins tuent dans la ville et les brigands dans la campagne. » Il existe pourtant des médecins sérieux, notamment les disciples de Galien.

Les chirurgiens sont capables d'entreprendre des opérations délicates : réductions de fractures, amputations, mise en place de prothèses (jambes artificielles), césariennes, extraction des pierres dans la vessie, et même ouverture du crâne (trépanation). Mais ces chirurgiens sont de très grands spécialistes, que l'on se dispute à prix d'or.

Le peuple pauvre des campagnes consulte rarement les médecins des villes. Il a ses guérisseurs et ses remèdes de bonne femme.

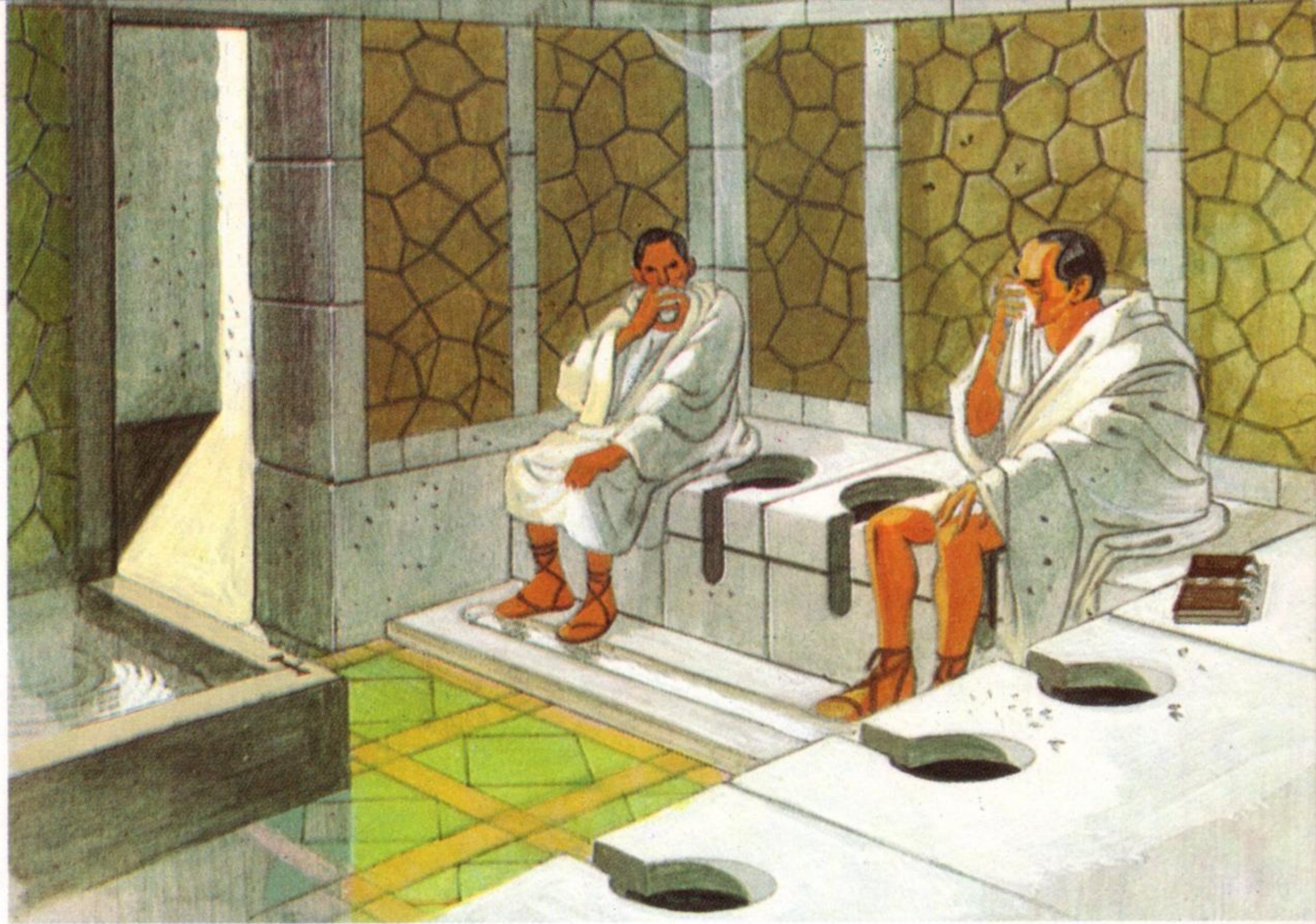
40 Les Romains accordent également la plus grande

Les thermes romains. Ici, le *frigidarium*.





La toilette d'une riche Romaine prend du temps. Son esclave l'a savamment coiffée. Les fers à friser sont encore chauds, sur le brasero. On fixe les boucles avec des épingles. On arrache les cheveux qui blanchissent. Quand ils deviennent rares, on achète des perruques.

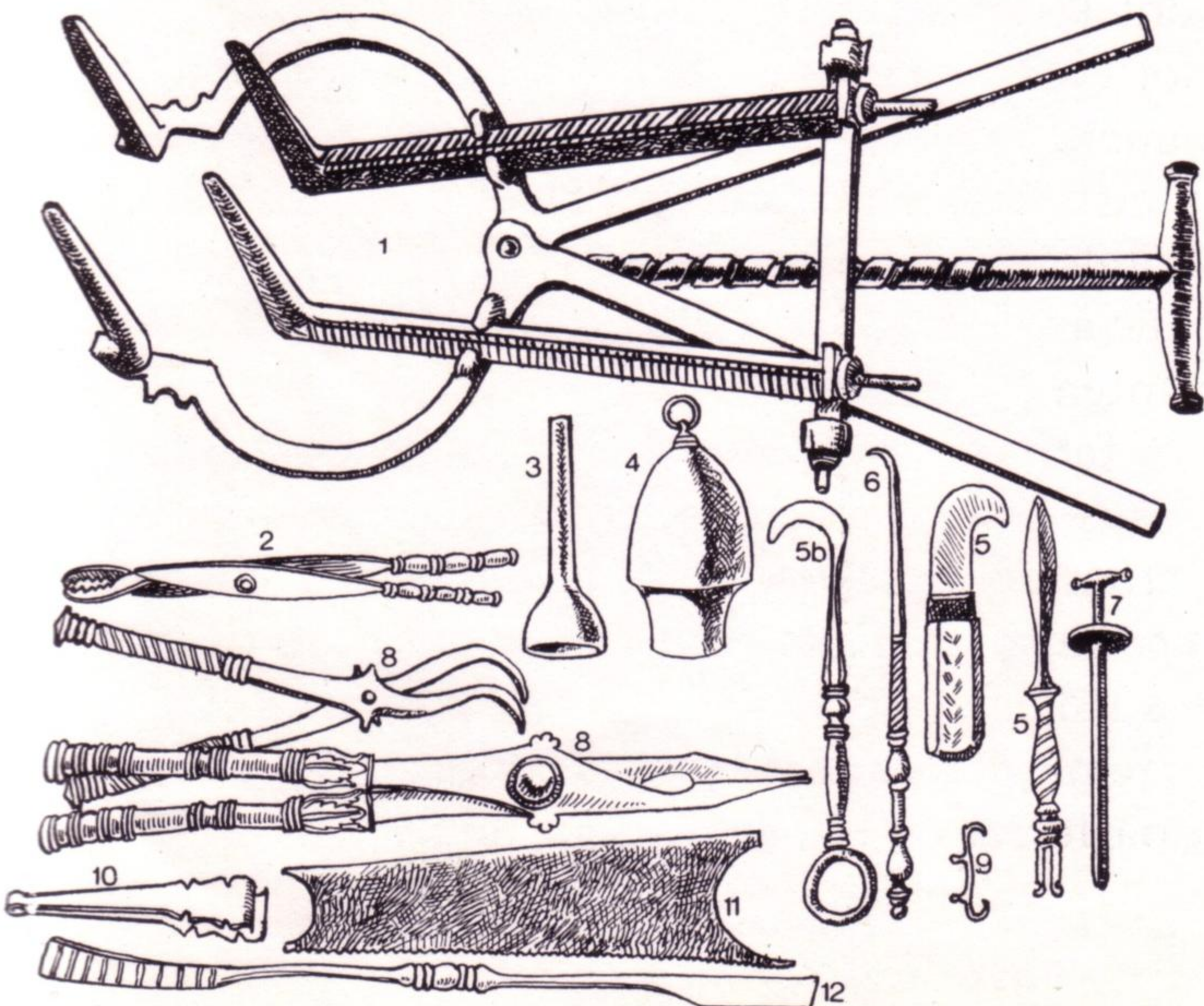


Les vespasiennes publiques permettent aux Romains de satisfaire aux besoins naturels. A Dougga, en Tunisie, on a trouvé des latrines pouvant accueillir jusqu'à 26 personnes. L'eau coulait en permanence, par une rigole, en dessous du lieu public, entraînant les déchets dans un égout.



Pour préparer des potions, les Romains utilisent surtout des plantes. Plus de 500 espèces connues sont ainsi employées: l'ellébore, la verveine, la digitale, le tilleul sont les plus fréquentes. Mais on prépare aussi des potions rares, avec du venin de vipère ou le foie bouilli des cerfs.

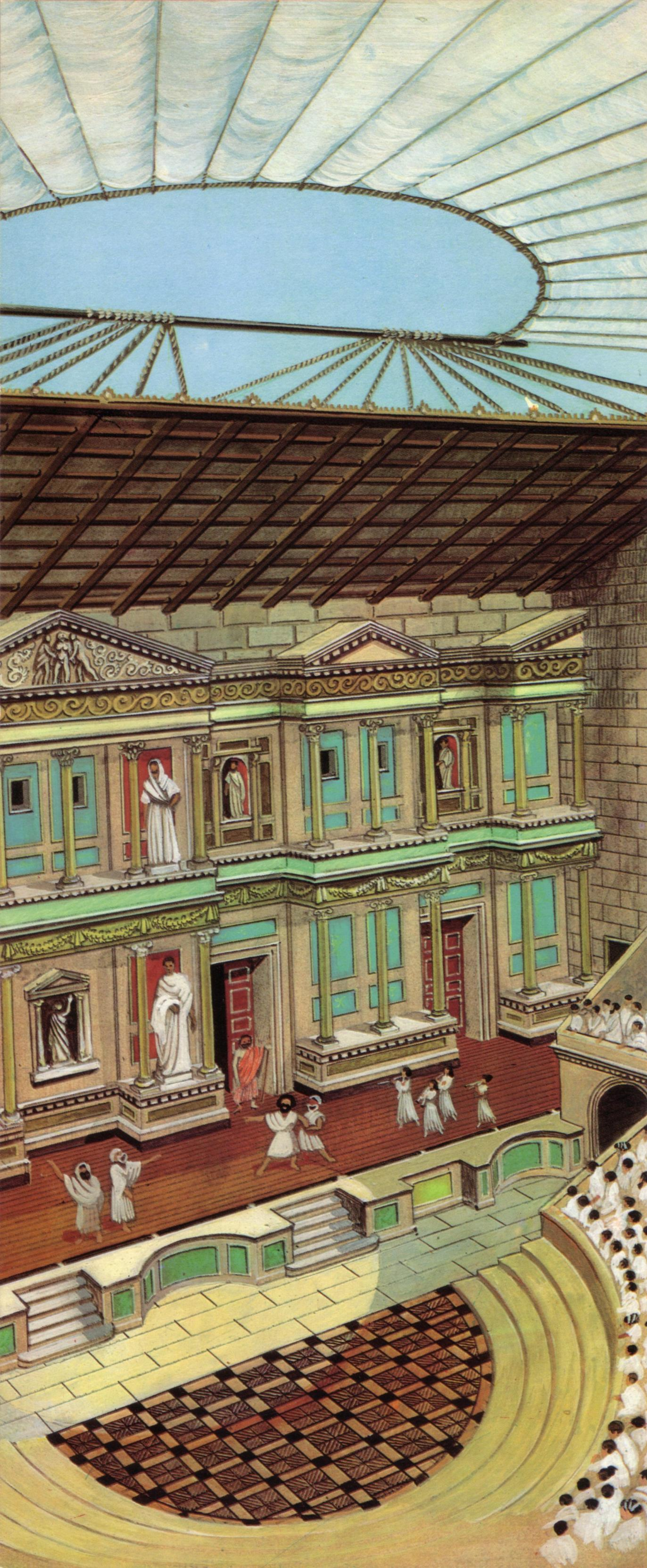
Quelques instruments du médecin et du chirurgien romains. 1 - Speculum. 2 - Pince. 3 - Clystère. 4 - Ventouse. 5 et 5b - Scalpels. 6 - Crochet pour écarter les lèvres d'une plaie. 7 - Piston à ponctions. 8 - Daviers. 9 - Agrafe. 10 - Forceps. 11 - Scie. 12 - Levier pour soulever un os cassé.



Les enfants sont souvent les victimes innocentes des grandes épidémies, comme le typhus. Ils souffrent parfois de malnutrition. Les médecins peuvent être d'anciens esclaves ou des affranchis. Ils se déplacent de ville en ville, soignant leurs malades dans les foires et marchés.

Le barbier fait souvent fonction de médecin et même de chirurgien. Ses recettes permettent de fabriquer des emplâtres qui guérissent les blessures. Celui-ci a d'abord rasé le crâne de son client. Puis il répand sur la blessure une pâte de sa composition, avec une spatule et une cuillère à baume.





Des distractions pour tous

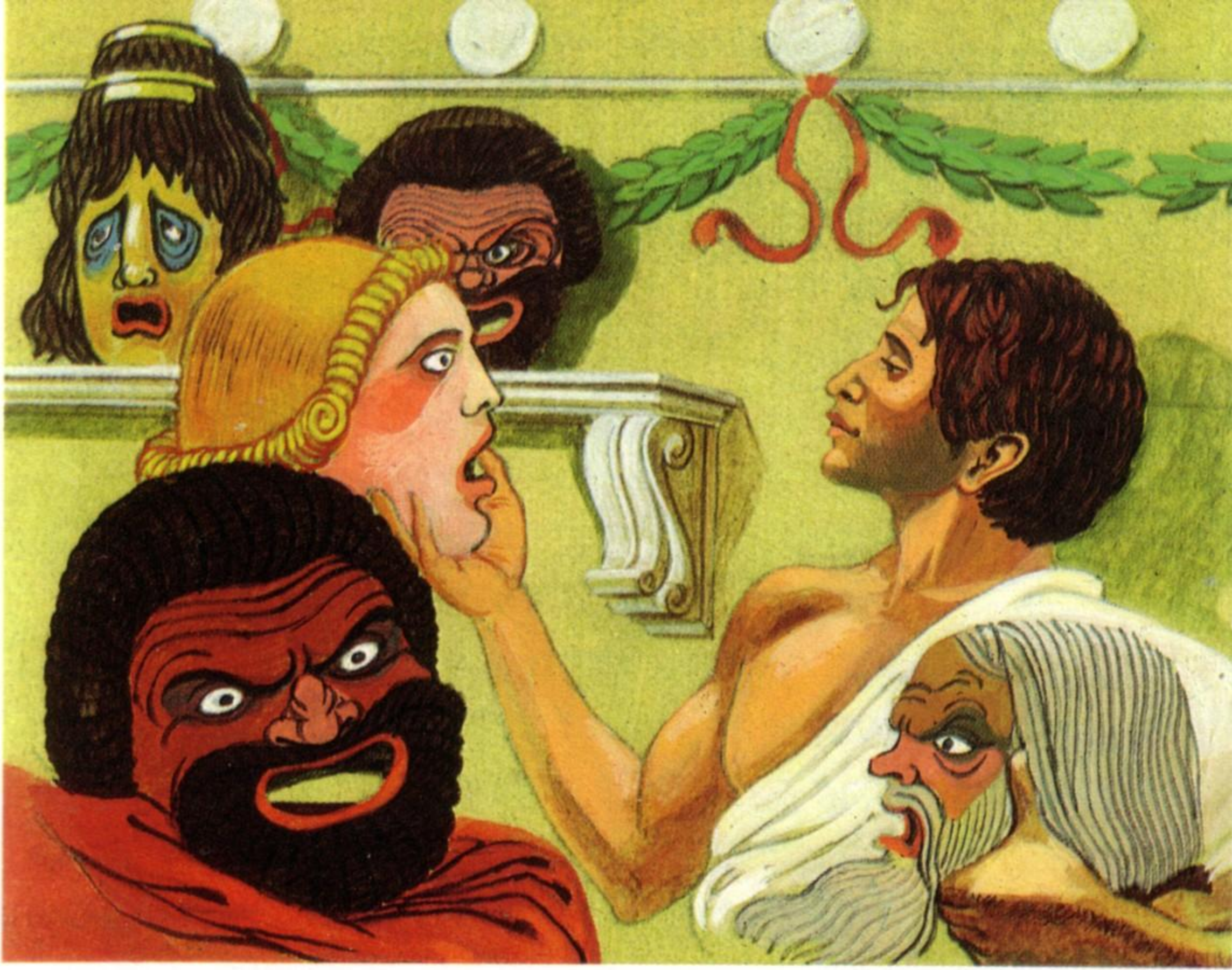
Si l'homme de la rue se précipite à l'amphithéâtre ou à l'hippodrome, un public plus exigeant fréquente le théâtre, où l'on donne des spectacles très populaires. Mais peut-on comparer les 60 000 places offertes aux Romains par les théâtres de la ville aux 250 000 places qui attendent, dans le Grand Cirque, les fanatiques des courses de chars? Le théâtre est moins fréquenté que les autres formes de spectacle, certes. Mais il faut songer que la plus grande salle au monde n'offre aujourd'hui que 5 000 places!

Dans l'immense espace de la scène, on ne peut jouer de drames intimes. Le spectacle romain est grandiose, avec des décors très élaborés, des comédiens qui sont des ténors d'opéra, des mimes et même des pantomimes. Ils chantent, dansent, récitent des vers, accompagnés par des cithares ou des flûtes. Le théâtre se transforme peu à peu en un spectacle de masse, où le texte joue un rôle de plus en plus réduit. On y demande des chanteurs, des acrobates.

D'ailleurs, pour les Romains, mais sans doute aussi pour les Lyonnais ou pour les habitants de Constantinople, le spectacle se tient d'abord dans la rue. Les villes entretiennent des plèbes oisives qui flânent. Sous les portiques, où des musiciens ambulants donnent des concerts permanents, les hommes jouent à tous les jeux de hasard : les dés, les osselets, etc. Le soir, les citadins vont dans les cabarets, dans les tavernes. Les grandes villes ont une vie nocturne.

Les distractions de l'élite, la danse, la musique raffinée, la récitation de poésies ou de pièces de théâtre, ont lieu en privé, dans les palais des notables. Les artistes sont entièrement entretenus par les riches et logent souvent dans leurs maisons. Les virtuoses, harpistes ou citharistes, très recherchés, vivent comme des princes et demandent des cachets fabuleux : 200 000 sesterces sont payés par l'empereur Vespasien pour une seule audition de cithare. Mais ces privilégiés sont rarissimes. Le grand art est affaire de professionnels. Il n'est pas à la portée de l'homme de la rue.

Les comédies attirent dans les théâtres de nombreux spectateurs.

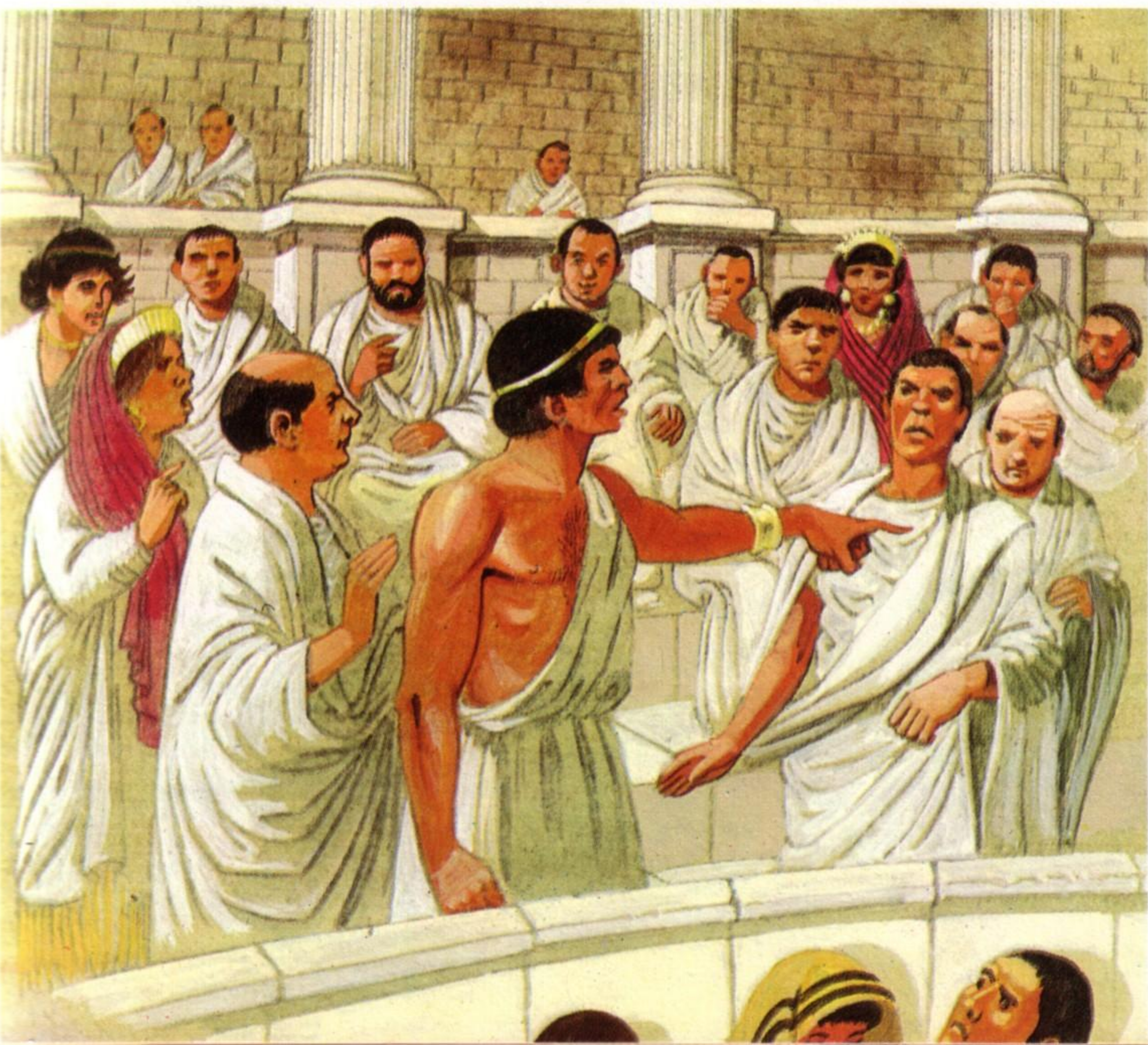


Le comédien choisit son masque. Dans le théâtre romain, le spectateur reconnaît le personnage au masque qu'il porte. L'acteur jouera successivement le rôle d'une jeune fille, d'un vieillard et d'un esclave. Les masques sont en chiffon recouvert de plâtre. Ils sont peints de couleurs vives.



Attention aux tricheurs! Les cornets à dés possèdent, à l'intérieur, des saillies circulaires qui obligent le dé à basculer avant de sortir. Il est ainsi pratiquement impossible de tirer des chiffres préparés à l'avance. Les Romains jouent beaucoup d'argent aux dés, particulièrement les légionnaires.

Les places au théâtre sont louées ou réservées. Mais il arrive parfois que la foule grimpe sur les gradins, débordant le service d'ordre. Alors, le propriétaire des places fait justice lui-même: ses esclaves délogent les resquilleurs, au besoin par la force.



Les rues des villes sont animées par des musiciens ambulants, qui viennent parfois de fort loin. Ils ne peuvent jouer de la trompette ou du cor: ces instruments sont réservés à l'armée ou aux cultes. Ils ont des cymbales en cuivre, des flûtes doubles, des flûtes de Pan ou des tambourins.

Les riches donnent en leur palais des concerts. La cithare, au premier plan, a une table d'harmonie en carapace de tortue. Derrière, on aperçoit le joueur d'orgue hydraulique: l'eau, animée par une pompe, chasse l'air dans les tuyaux. Cet instrument apparaît à la fin du III^e siècle av. J.-C.



Les combats de gladiateurs

«Salut, César, ceux qui vont mourir te saluent!» César d'abord, puis Auguste et ses successeurs vont faire des combats de gladiateurs une sorte d'institution. Une loi oblige les villes à les organiser dans leurs amphithéâtres. L'Empire se peuple d'arènes à l'image du Colisée de Rome, qui peut contenir 50000 spectateurs.

A Rome, c'est l'empereur lui-même qui, avec ses fonctionnaires, organise entièrement les spectacles. Mais dans les villes des provinces, les municipalités s'adressent à des entrepreneurs spécialisés. Ceux-ci achètent les gladiateurs sur les marchés d'esclaves ou les recrutent parmi les malheureux, les vagabonds, les fils de famille déçus. Les candidats à la mort subissent un entraînement implacable dans des écoles spécialisées. L'empereur loge ses propres combattants dans des casernes. Il les recrute chez les condamnés à mort ou les prisonniers de guerre. Il y a parfois des volontaires, alléchés par les primes. Quant aux animaux sauvages qui participent, eux aussi, aux combats, ils viennent de partout.

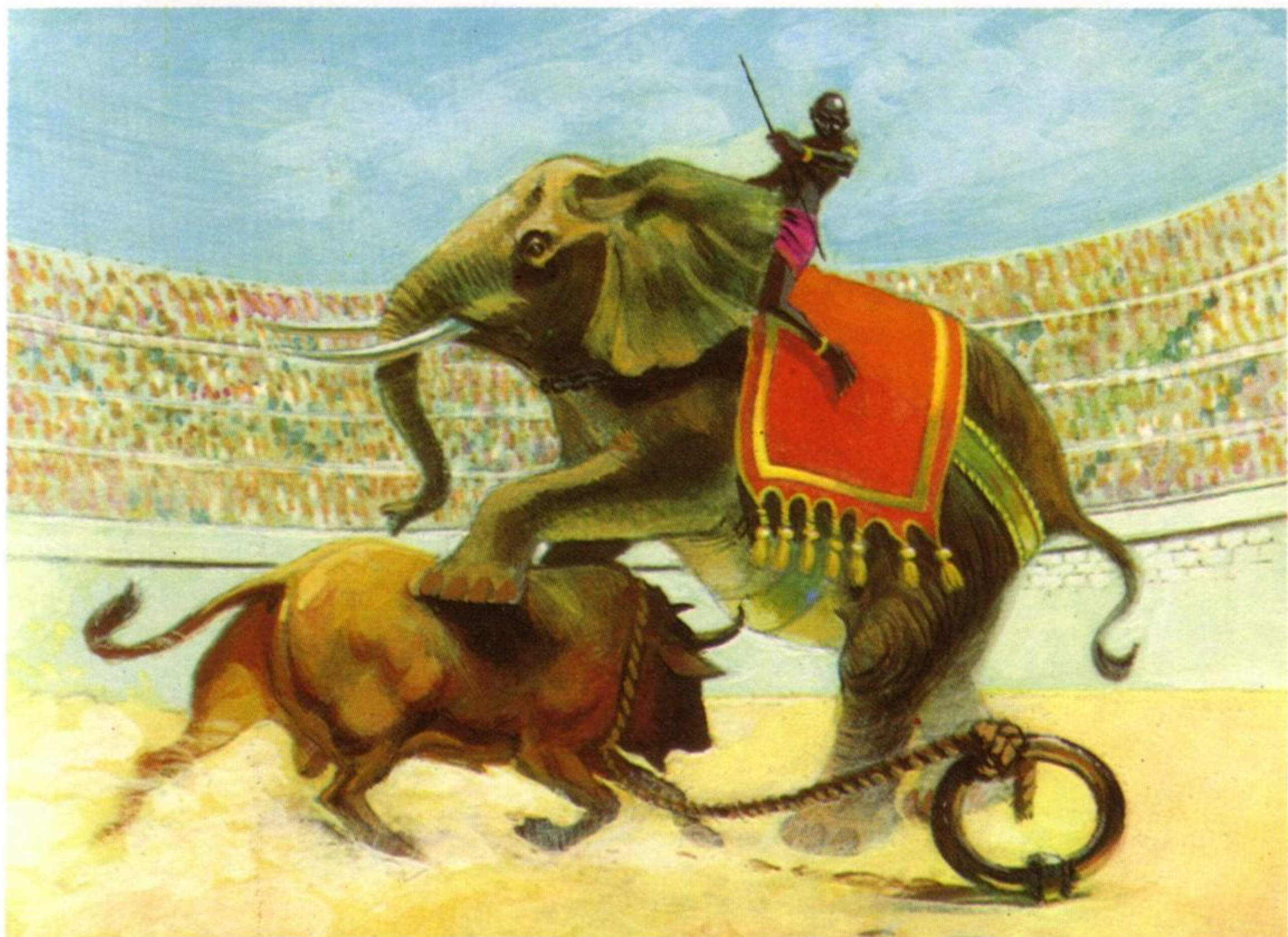
Les combats d'animaux ouvrent le spectacle: le rhinocéros attaque l'éléphant; on lâche les ours contre les buffles. Et le sable de l'arène se macule de sang. On assiste aussi à des chasses, dangereuses, mais pas toujours meurtrières pour les hommes. On traîne hors du cirque, certains jours, plus de 5000 carcasses d'animaux tués! Mais le plat de résistance du spectacle, c'est le combat de gladiateurs, série de duels qui divertissent fort la foule. La veille, un banquet public réunit les malheureux qui défileront, au jour du combat, comme une troupe de soldats, suivis de serviteurs, devant la loge de l'empereur. A l'occasion de grandes fêtes, ils sont 1000, 4000, jusqu'à 10000! On tire les adversaires au sort, et les combats commencent, impitoyables. Le public prend des paris sur les champions et suit les luttes avec une passion malsaine. Quand un homme gît à terre, le vainqueur demande à l'empereur s'il doit ou non l'achever. Si ce dernier lève le pouce, on fait grâce au blessé. S'il le baisse, il est mis à mort.

L'empereur, levant le pouce, accorde sa grâce au vaincu.





Voici les gladiateurs! A gauche, le rétiaire, sans casque ni cuirasse, armé d'un trident, d'un poignard et d'un filet pour prendre l'adversaire. Puis le thrace, casqué, armé du glaive; le mirmillon, avec le bouclier gaulois et l'épée recourbée. Enfin, le samnite, au grand bouclier romain.



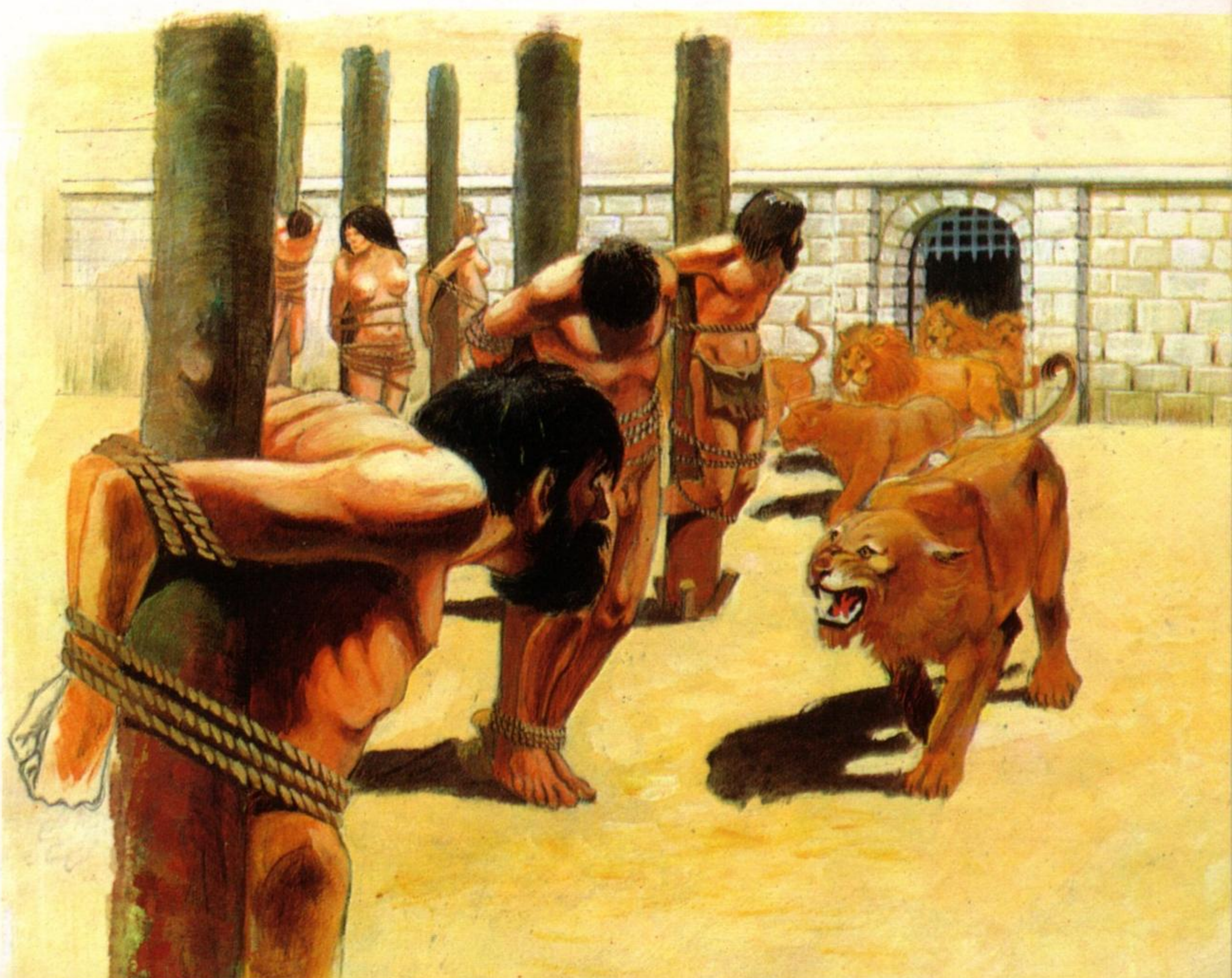
Le taureau furieux frappe l'éléphant de ses cornes, au ventre. Il est attaché à un anneau géant, pour qu'il ne puisse se dérober à la charge de l'énorme pachyderme, guidé par un cornac. Le public romain raffole de ces duels d'animaux sauvages.

Les bestiaires sont des gladiateurs spécialisés dans les combats contre les fauves. La lionne blessée d'un coup d'épée égorge un malheureux avant de mourir. L'ours se dresse, menaçant, contre son adversaire. Un gladiateur est chargé par un lion rendu fou par les cris de la foule.



C'est le «hit-parade» des gladiateurs. Ici, le vainqueur, idole des foules, est félicité par ses «fans» qui sont descendus dans l'arène pour le toucher. Furieux, le *doctor* se précipite: personne n'a le droit de pénétrer ainsi dans l'arène.

Ces condamnés à mort sont livrés, nus, attachés à des poteaux, aux crocs des fauves affamés. Beaucoup de chrétiens ont péri ainsi, lors des grandes persécutions. Le peuple romain aime ces distractions féroces, assimilées aux jeux du cirque. La mort, pour la plèbe oisive, est un spectacle.



Les jeux cruels du cirque

«Du pain et des jeux». C'est ainsi que les empereurs tiennent le peuple inoccupé de Rome à qui l'on distribue, tous les mois, des rations de farine. Des centaines de milliers d'oisifs attendent les spectacles du forum, du théâtre et des amphithéâtres. Ils sont toujours disponibles pour la fête.

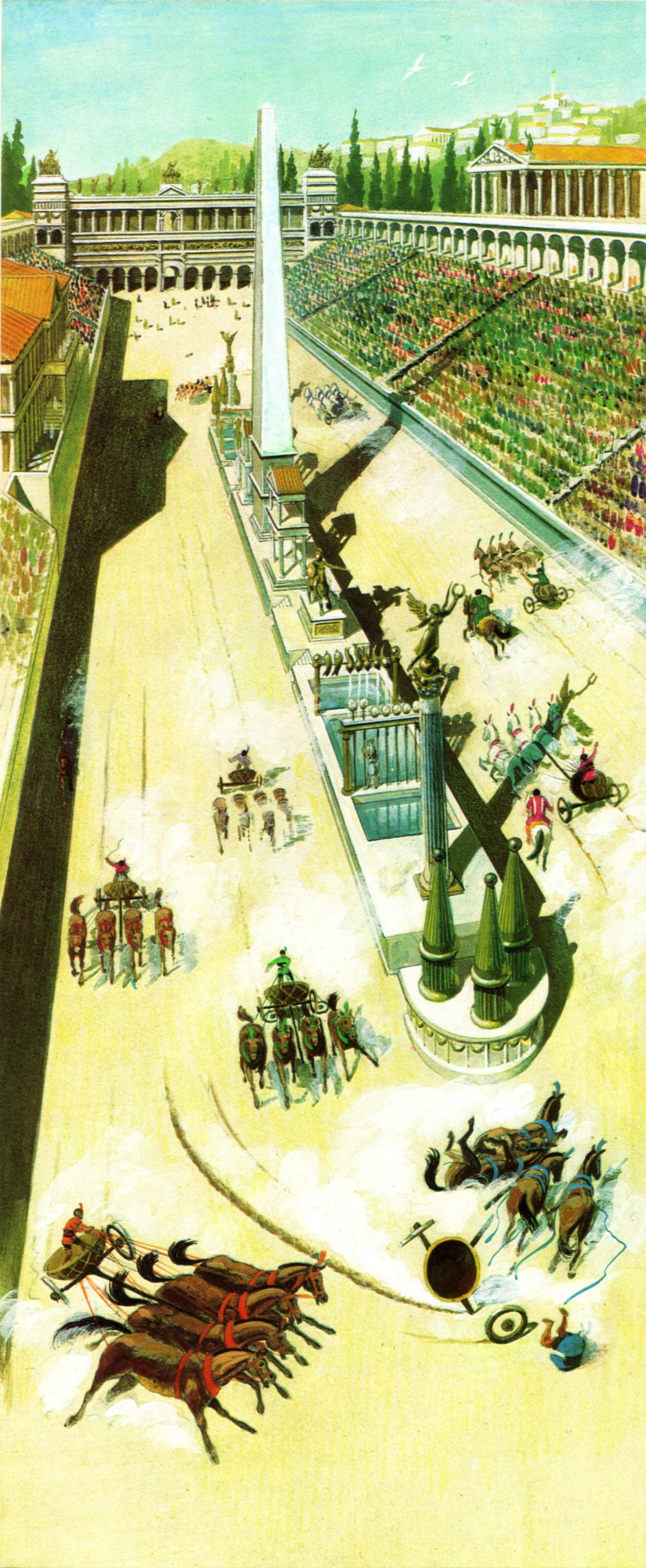
Près de 200 jours de fête par an! Sans compter les fêtes champêtres et les fêtes de quartiers. Fêtes en l'honneur des dieux, des empereurs, des généraux vainqueurs, fêtes cruelles comme celle du «cheval d'octobre»: on organise une course équestre, le 15 de ce mois. Le cheval vainqueur sera immolé au dieu Mars, et sa tête exposée sur la voie Sacrée. Cette cruauté se retrouve dans les jeux du cirque. Des dizaines de milliers de spectateurs envahissent les gradins pour assister aux terribles courses de chars. Sur un parcours de 1 200 mètres, qui est couvert sept fois, soit quelque 8 400 mètres, les attelages s'affrontent. Et dans une même journée, on compte parfois cent courses!

Les quatre chevaux du quadriges partent à un train d'enfer, au signal donné par un magistrat qui jette un mouchoir blanc. Les attelages, sur lesquels les parieurs ont misé des fortunes, sont conduits par des auriges casqués, aux jambes ceintes de bandes molletières. Les roues des chars soulèvent des nuages de poussière. Il faut, à chaque extrémité du cirque, contourner la borne sans la heurter. Les accidents sont parfois mortels. Les chevaux de course coûtent très cher.

Les auriges vainqueurs deviennent les idoles du peuple. Ils gagnent rapidement des millions de sesterces. L'un d'eux, Aurelius Mollicius, compte à vingt ans plus de cent victoires. Ceux qui ont, par chance, évité la mort sur la piste, totalisent, en fin de carrière, 1 000 et jusqu'à 3 000 succès. Mais bien peu profitent de leur fortune. La course de chars est plus dangereuse que nos courses automobiles.

Quant au peuple romain, à l'innombrable foule des miseurs, il est, à la fin des courses, invité par l'empereur qui distribue des récompenses et donne un gigantesque banquet.

Une course de chars au cirque de Caligula, à Rome.

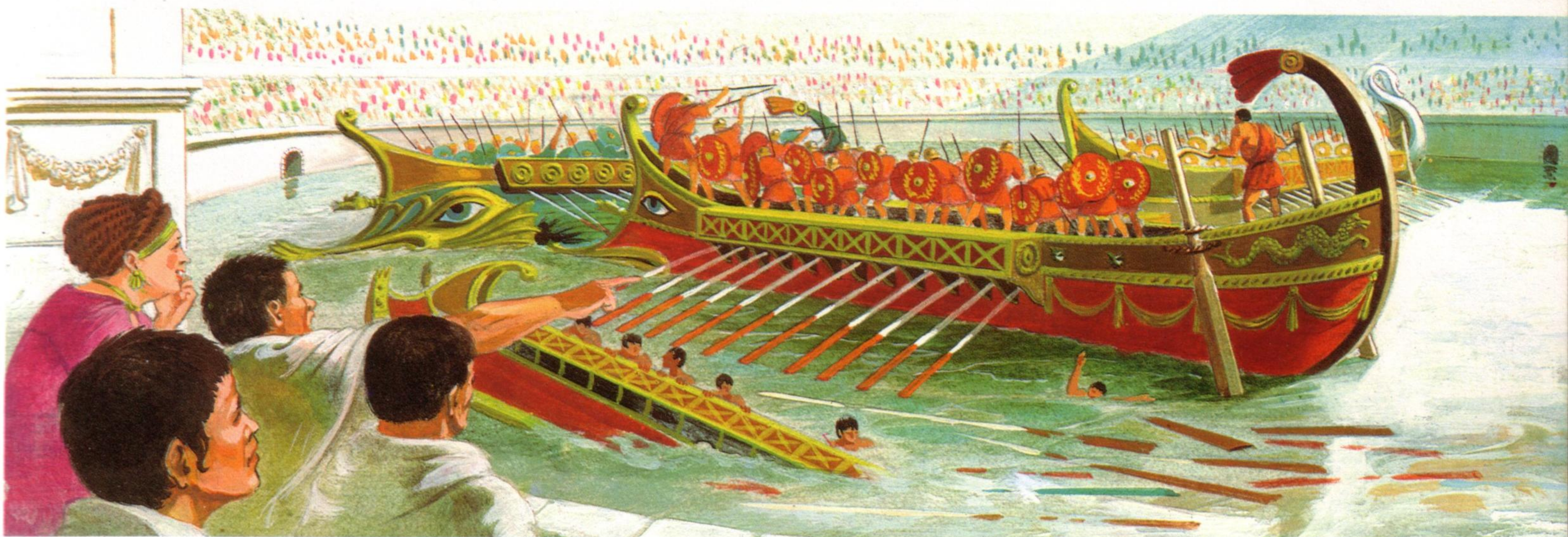




Les employés du cirque se précipitent pour jeter de l'eau froide sur les roues. Le char roule si vite que la chaleur de la jante de fer risque d'incendier la roue en bois. Le conducteur du char porte une tunique aux couleurs de son écurie. Il a enroulé ses rênes autour de son torse.



A l'entrée du Colisée, les parieurs font monter les enchères. On mise sur les combats de gladiateurs comme sur les courses de chars. Des sommes considérables sont en jeu. On joue les verts contre les blancs, les bleus contre les rouges.



La naumachie est un combat naval organisé très exceptionnellement pour la distraction des foules. Elle a lieu dans un amphithéâtre, inondé pour la circonstance. A l'occasion de la première naumachie organisée à Rome, César a fait creuser, dans le champ de Mars, un bassin alimenté par l'eau

du Tibre. Les flottes qui s'affrontent opposent 2000 combattants, tous prisonniers de guerre ou condamnés à mort. Plus tard, Auguste donnera une naumachie représentant la célèbre bataille de Salamine, que les Grecs avaient remportée sur les Perses en 480 av. J.-C.!

On a reconstitué dans l'amphithéâtre un paysage naturel. Les arbres ruissellent d'or. Il y a des jets d'eau parfumée. Les fauves sont lâchés. Les chasseurs attaquent. Ils peuvent trouver refuge, en cas de danger, dans les tourniquets des cloisons ou dans des paniers ronds garnis de pointes. Les

arènes du Colisée sont pleines à craquer. Voici des lions, des panthères, des éléphants et même des crocodiles. On voit des colosses assommer les ours à coups de poing, aveugler les lions dans leur manteau. Le jour de l'inauguration du Colisée par Titus (79-81 ap. J.-C.), on tuera 5000 bêtes.



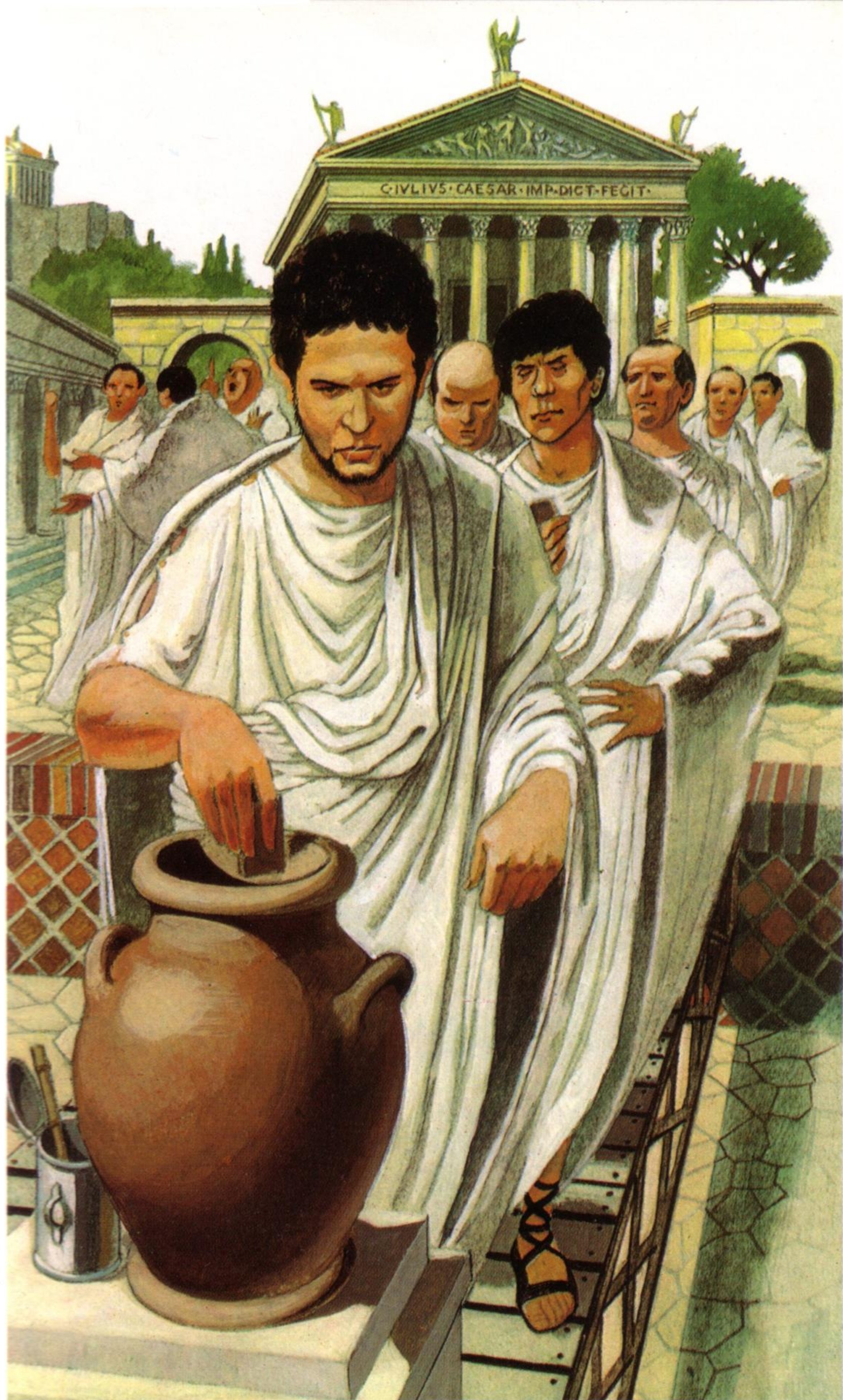
Au nom du sénat et du peuple romain.

Ces personnages assis dans une assemblée solennelle ne sont pas des Romains anonymes : ils comptent parmi les citoyens les plus riches de l'Empire, ceux que l'empereur a jugés dignes d'être sénateurs. Ils jouent un rôle très important dans l'État, attaquant parfois la politique officielle, recommandant la guerre ou la paix, approuvant ou critiquant les lois. Et les sénateurs sont loin d'être tous du même avis. Quand ils ne sont pas d'accord avec l'orateur, ils se couvrent la tête avec un pan de leur toge.

Mais, depuis Auguste, l'empereur est bien le maître : même s'il fait semblant d'écouter le Sénat, même si les formules officielles portent toujours la mention : *Au nom du Sénat et du peuple romain*. D'ailleurs, les sénateurs n'interviennent pas dans la désignation de l'empereur, qui adopte souvent, de son vivant, son successeur. Quand les soldats des légions ne sont pas satisfaits de cette désignation, ils la font eux-mêmes, et ne demandent jamais l'avis de qui que ce soit. Le Sénat n'est consulté — quand il l'est — que pour confirmer l'élection. L'empereur a multiplié les bureaux de son administration. Les fonctionnaires, qu'il nomme et révoque à volonté, décident, agissent, rédigent les règlements qui ont force de loi. Le Sénat n'est consulté que pour la forme. Être sénateur est une dignité, un honneur, progressivement ouvert aux riches provinciaux ; ce n'est plus, comme sous la République, une véritable fonction. Car les magistrats de Rome, les consuls, les tribuns, les préteurs, les édiles et les questeurs, s'ils sont bien élus par le Sénat, le sont sur une liste de candidats proposés par l'empereur. Les sénateurs eux-mêmes ne sont pas élus, mais désignés parmi les membres d'un ordre sénatorial qui se compose des citoyens les plus riches, ceux qui possèdent au moins un million de sesterces. Couverts d'honneurs et d'argent, les sénateurs se partagent les dignités et les magistratures honorifiques. L'empereur les laisse parler entre eux, pourvu qu'ils obéissent. Rome a oublié la République. Depuis César, elle a pris l'habitude de se donner un maître.

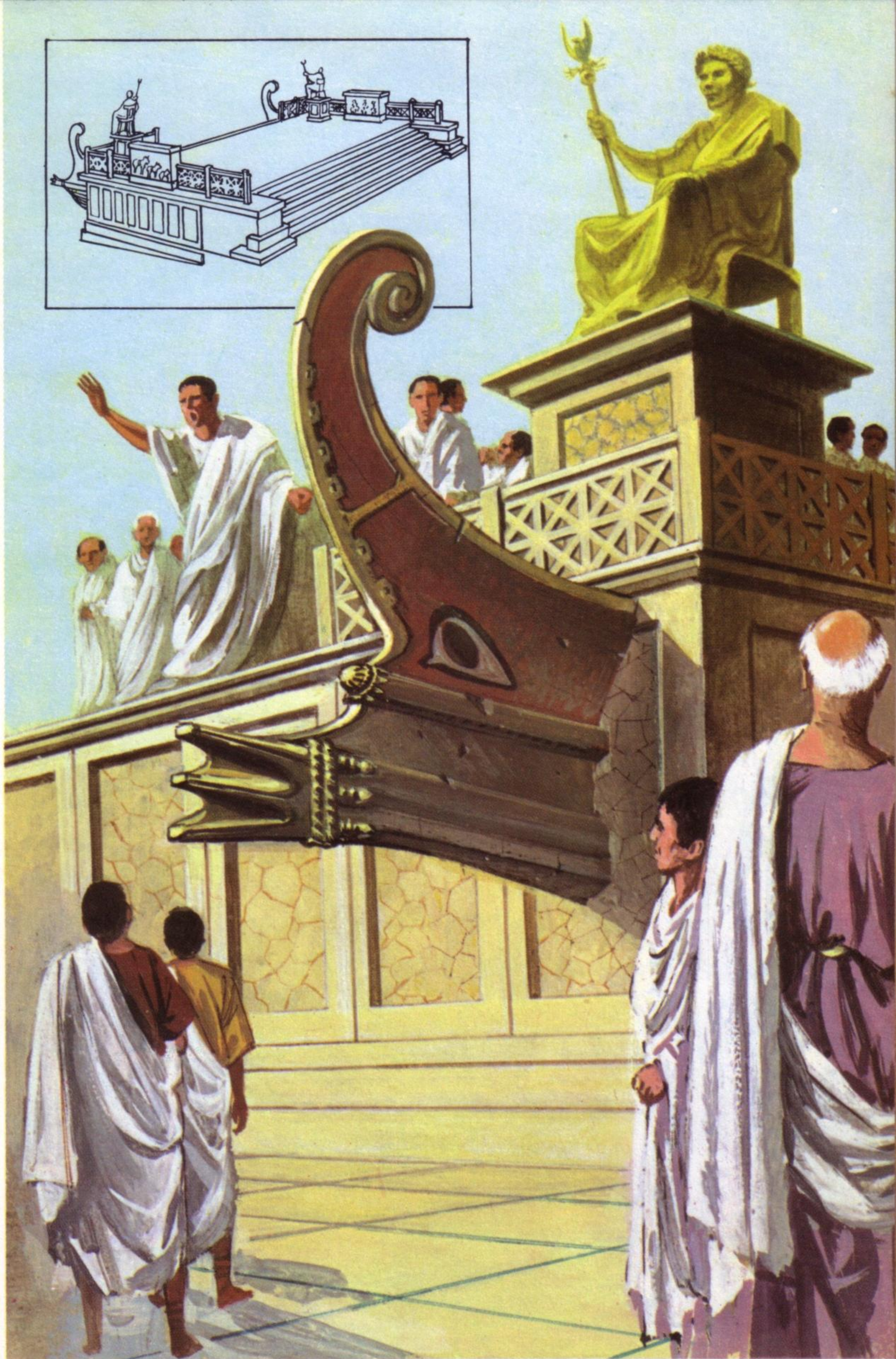
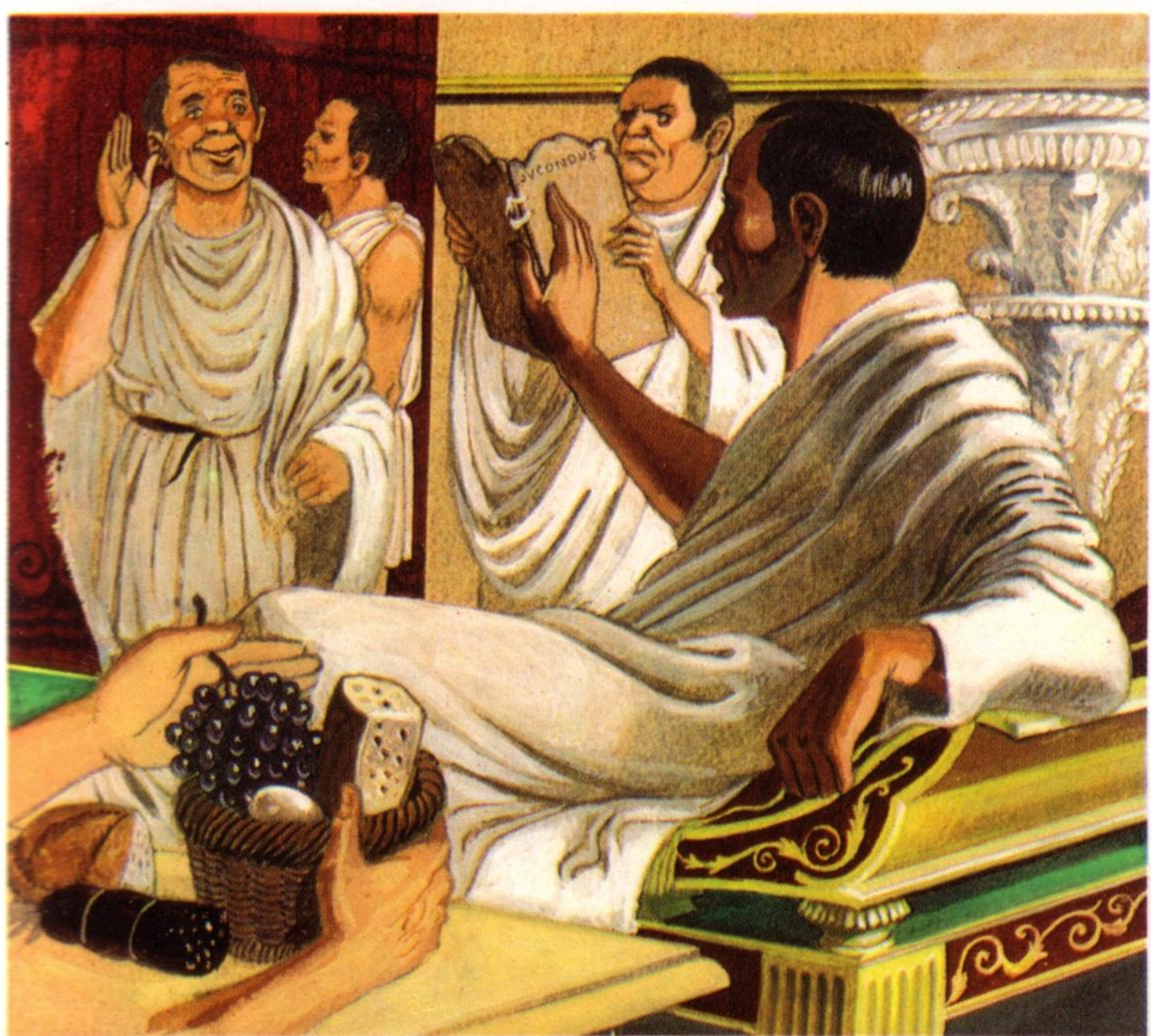
Une séance au sénat sous la République.





Les citoyens franchissent une passerelle de bois mobile pour accéder aux urnes. Ils ne peuvent avancer que un par un. Pour exprimer leur vote, ils déposent dans l'urne une plaquette en bois. Lorsqu'il s'agit d'une loi, elle porte un A (*Antiquo*: je rejette) ou les lettres UR (*Uti rogas*: j'accepte).

Les notables romains ont une clientèle politique de citoyens pauvres, pourvus du droit de vote. Ils ne travaillent pas, mais sont les agents électoraux de leur *patron*, qu'ils défendent en toute circonstance. En échange, le patron les paie et leur distribue un panier de vivres tous les matins.



Les magistrats de Rome parlent au peuple sur le forum. Ils montent à la tribune que l'on appelle les Rostres: elle est en effet ornée, à ses deux extrémités, de plusieurs éperons de navire, ou rostrs. Tous les citoyens peuvent, en principe, demander la parole.

Un magistrat vient d'apporter, au condamné, le verdict de l'empereur: il a décidé la mort. Derrière le magistrat, les licteurs, ses exécuteurs, portent en faisceau la hache et les verges. Il arrivait qu'on laissât au condamné le choix: l'exécution à la hache, ou le suicide.



On interroge les dieux

Les trompettes sonnent. La cérémonie de purification commence. Devant le temple, les prêtres vont sacrifier un porc, un bélier, un taureau. Les animaux ont été parés pour la procession. Ils sont gras, luisants, propres, ornés de guirlandes et de bandelettes. Ils font trois fois le tour du temple. Les fidèles portent des couronnes de laurier. Quand les aruspices auront fini d'examiner les entrailles des victimes, on offrira au dieu, sur l'autel, les meilleurs morceaux des animaux immolés. Le reste sera distribué aux fidèles.

Les Romains croient à la vie éternelle. Mais ils ont besoin des dieux pour franchir les épreuves de la vie terrestre. Les cités et l'État rendent un culte officiel, minutieusement réglé, à tous les dieux du Panthéon, et en particulier à Jupiter, Junon et Minerve. Les Romains veulent mettre toutes les chances et tous les dieux de leur côté, n'hésitant pas à adopter des divinités étrangères. Mais, en revanche, ils imposent aux pays qu'ils occupent le culte de leur État.

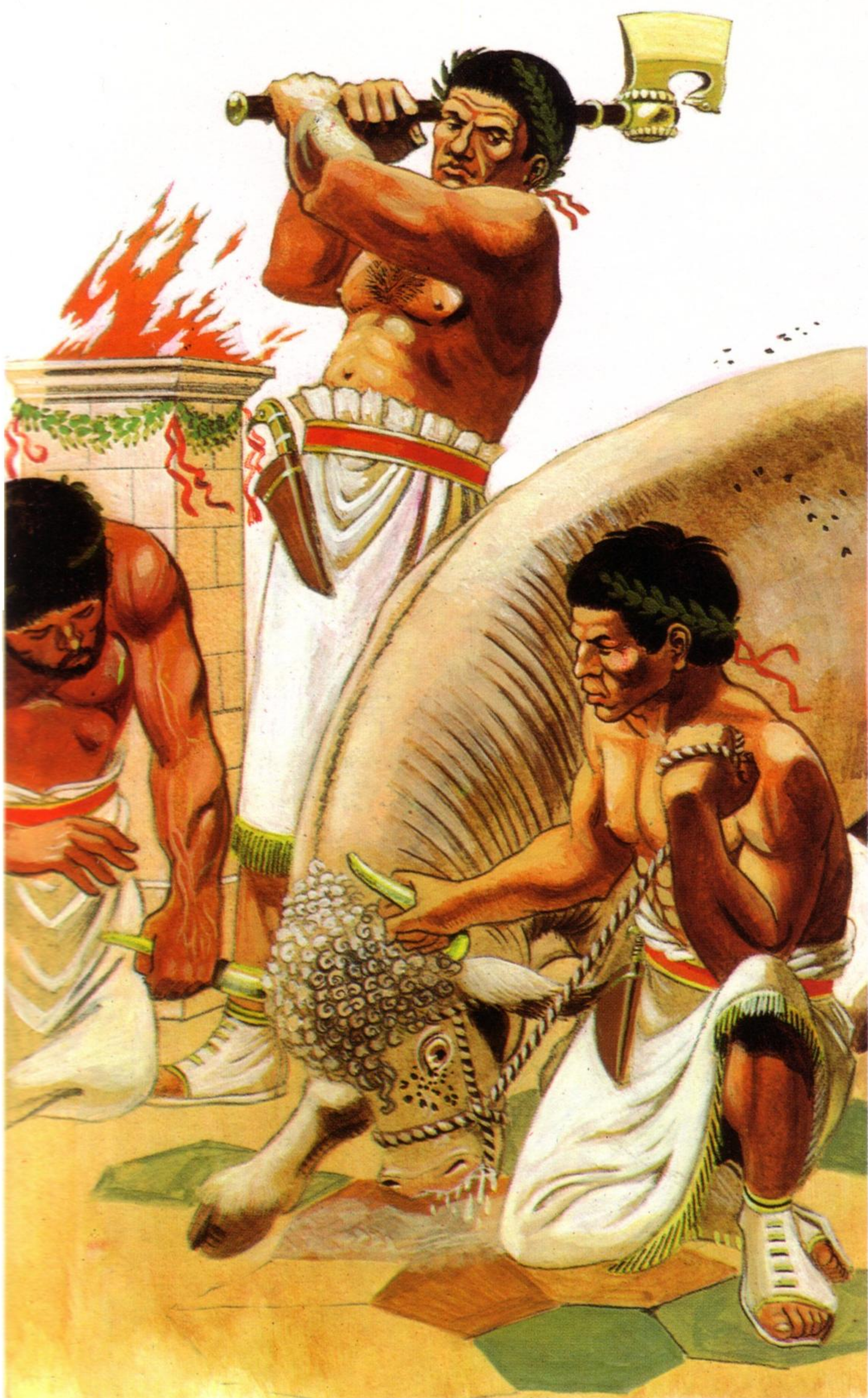
pratiques. On offre des sacrifices aux dieux pour se les concilier. Des prêtres organisent dans les temples et dans les sanctuaires un culte permanent. On immole des quantités de victimes, quand les dieux sont en colère. Pour prévenir ce courroux, et interpréter les volontés divines, on a recours aux vieilles techniques du peuple étrusque. On interroge le ciel, les éclairs, les étoiles. On scrute les entrailles des victimes des sacrifices sanglants. On observe les objets jetés dans l'eau, la combustion du bois dans les foyers. On interprète les songes, etc.

Ces rites accompagnent tous les actes de la vie publique. Ils rythment aussi la vie quotidienne. La crainte des dieux s'exprime d'ailleurs constamment dans la conversation : on jure par Hercule, on supplie par l'Olympe, on menace par Jupiter... Et si les dieux sont hostiles, on apprend à respecter le destin, en subissant avec sérénité les épreuves, y compris la mort.

50 La religion des Romains est une suite de rites et de

Sacrifice de purification.





Le taureau a été soigneusement lavé, étrillé, peigné. Les serviteurs du sacrifice (*victimarii*) le maintiennent en force pour qu'il offre son cou au sacrifice. Celui-ci brandit la hache rituelle, en cuivre. Il porte à la ceinture un couteau pour achever l'animal. Le sang du taureau doit honorer l'autel.

Ce personnage est un augure. Il est chargé par l'État de rechercher les signes qui expriment la volonté des dieux. Celui-ci a lâché les poulets sacrés. Il les observe. S'ils mangent avec avidité, en laissant tomber des bribes de nourriture de leur bec, c'est un bon signe.



On a ouvert le ventre du taureau. Déjà son sang a été versé sur l'autel. L'aruspice examine soigneusement ses entrailles. On consulte ce devin sur l'avenir et sur de nombreux autres sujets. L'examen des entrailles, surtout du foie du taureau, lui permet de se prononcer.



A la campagne, on offre aux dieux, sur des autels de fortune, des sacrifices non sanglants. On leur demande des récoltes abondantes. On prie pour qu'ils envoient la pluie, en période de sécheresse. Ils ont droit aux prémices des récoltes: la première grappe de raisin, la première gerbe de blé, etc.

Les instruments de culte utilisés pour les sacrifices ou les offrandes sont fabriqués en suivant scrupuleusement la tradition. Le bâton surmonté d'une crosse est le signe de la fonction d'augure. Le couteau permet de découper les victimes des sacrifices.



1. HACHE ET MAILLET POUR TUER LE TAUREAU.
2. PATÈRES POUR VERSER LE VIN SACRÉ.
3. ACERRA. BOÎTE A ENCENS.
4. ASPERSOIR. UNE PATTE DE CHÈVRE AVEC CRINS DE CHEVAL.
5. COUTEAU.
6. BÂTON AUGURAL QUI PRÉFIGURE LA CROSSE DES ÉVÊQUES CHRÉTIENS.
7. CRATÈRE.
8. CUILLER POUR PUISER DANS LES CRATÈRES.

Sur les routes en pierre

De la ville de Rome aux provinces les plus éloignées, les distances sont calculées en milles, le long des voies romaines qui sont construites à partir du II^e siècle avant Jésus-Christ.

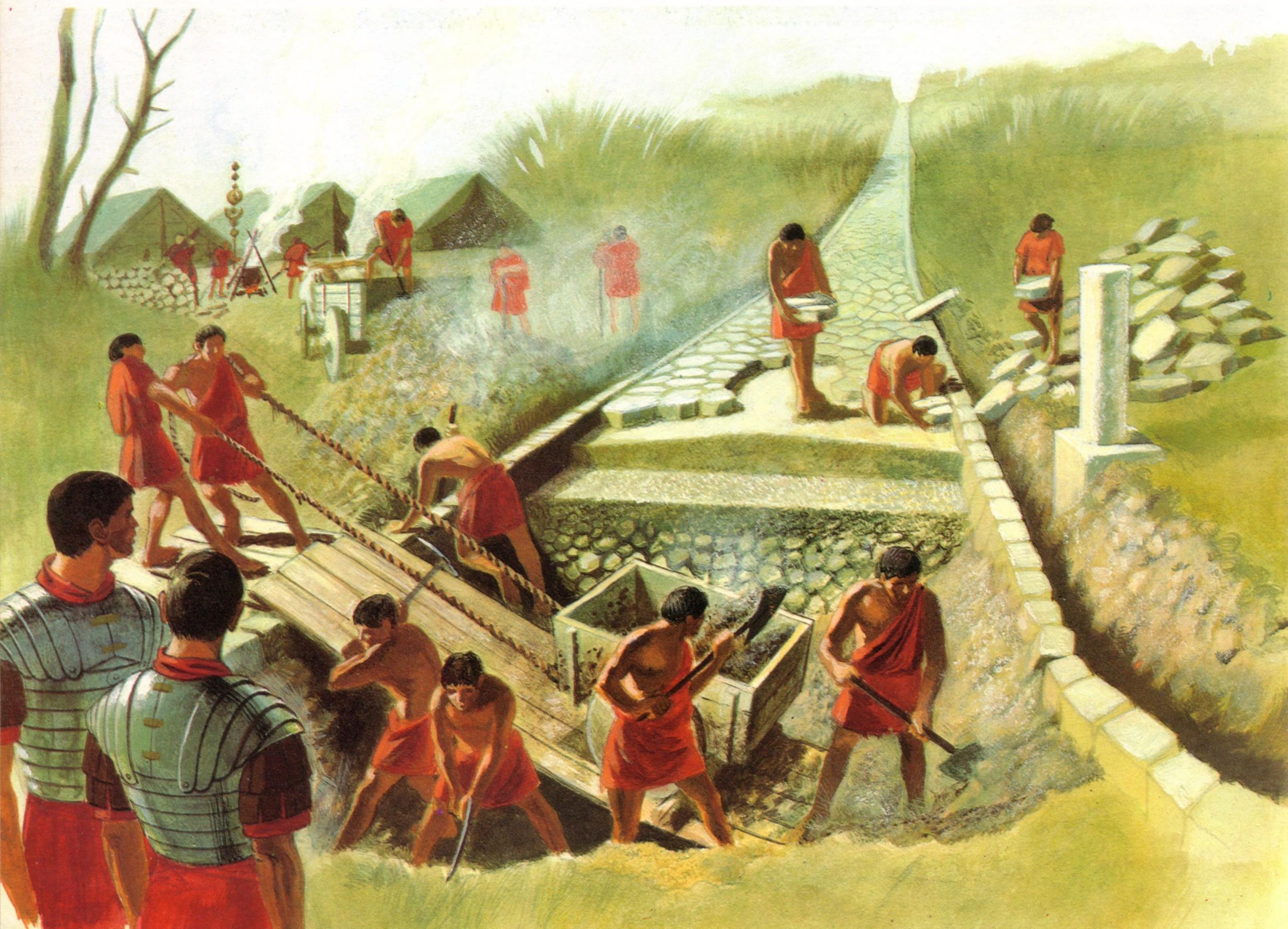
Un mille, c'est mille pas (des pas de Romains), soit 1481,50 mètres. Le milliaire doré de Rome, situé en plein forum, sert de point de départ pour calculer les distances le long de toutes les routes. Des bornes, à chaque mille, sont ainsi plantées dans tout l'Empire, de l'Angleterre à la Syrie, du Danube au Sahara!

Les routes sont souvent étroites, mal empierrées, faites de pierres concassées. Seules les routes d'État, les célèbres voies romaines, sont rectilignes et constamment entretenues. Larges d'au moins 4,15 mètres, elles permettent le passage de trois chars de front. Aux portes de Rome, elles peuvent atteindre 10 à 12 mètres de largeur.

Les voies romaines sont les artères vitales de l'Empire. Il faut que les courriers de l'empereur circulent vite. Il faut que les légions puissent accourir, à marches forcées, quand un danger menace la paix.

Ces routes droites sont de véritables œuvres d'art. On rencontre, en Italie, des tunnels de un kilomètre de long, éclairés par des puits. La voie Appienne enjambe par un viaduc une vallée de 197 mètres de large. Parfois, il a fallu remblayer la chaussée sur plusieurs mètres de hauteur. Autant dire que l'entretien des routes et des travaux d'art exige une main-d'œuvre abondante.

Les voies romaines sont, de fait, très robustes. On commence par creuser deux fossés parallèles pour l'écoulement des eaux. Le fond de la future route est ensuite déblayé jusqu'à la roche, que l'on recouvre de sable et de mortier. Quatre couches successives de maçonnerie seront entassées sur 1,50 mètre d'épaisseur. En surface, des pierres plates de roches dures. La chaussée doit être bombée au centre, pour permettre l'écoulement des eaux de pluie. Des routes aussi solides devaient braver les siècles: on en retrouve encore aujourd'hui des tronçons intacts, après deux mille ans!

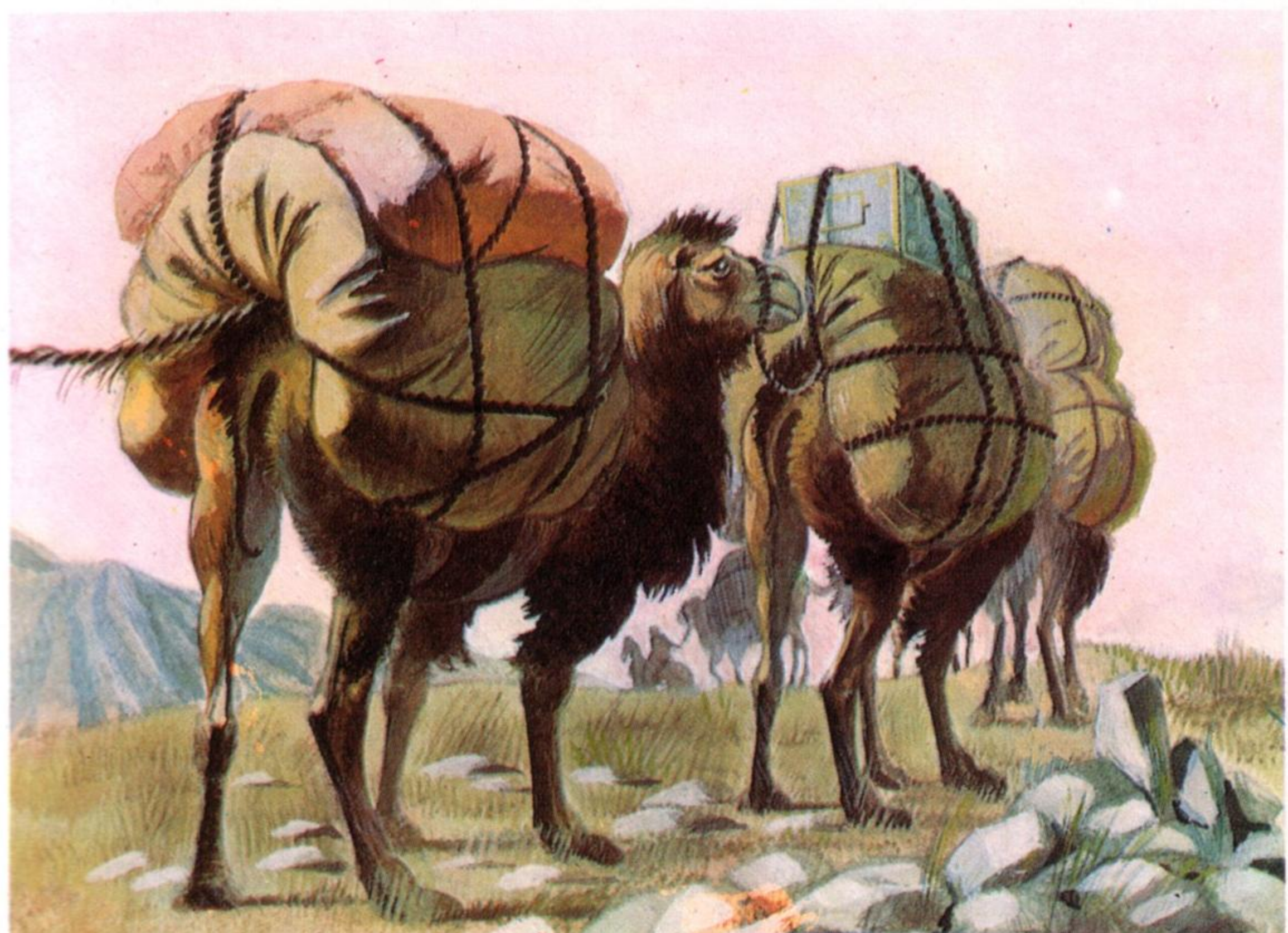




Les postes impériales, mais aussi les particuliers, utilisent des voitures rapides tirées par deux chevaux. Certaines sont aménagées par les riches qui peuvent y lire, jouer aux dés, boire. On dit même qu'un empereur s'est fait installer dans sa voiture un siège tournant, pour mieux voir le paysage!



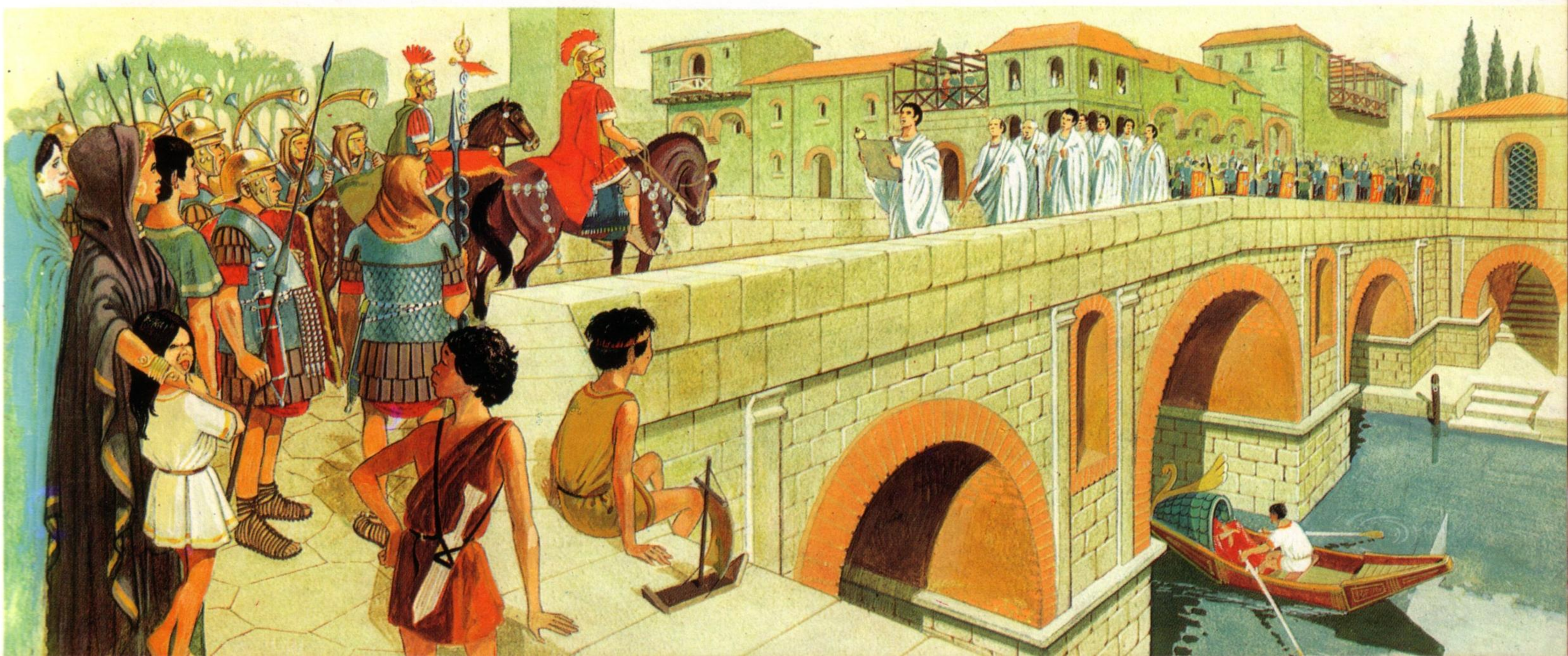
Le long des voies romaines, des auberges servent de relais aux messagers et aux voyageurs, qui trouvent là un gîte et des chevaux. Elles sont construites aux frais de l'Etat, des municipalités ou des particuliers; on peut également y faire réparer les voitures et acheter des vivres.



La soie arrive de Chine, à travers les déserts de l'Asie centrale, par caravanes de chameaux. Ce commerce, qui a attiré les Romains assez loin vers l'Extrême-Orient, rapporte de fabuleux bénéfices aux marchands. Les soieries sont déjà très recherchées par les riches.

L'entrée d'un général et de ses légions dans une ville donne lieu parfois à une réception grandiose. Le conseil municipal au grand complet vient, en cette occasion, lui souhaiter la bienvenue. La population tout entière jette

des fleurs aux soldats qui défilent dans les rues. Il y aura ensuite, au temple, une cérémonie religieuse. Plus tard, au cours d'un banquet les convives lèveront leur verre à la grandeur de Rome et à la santé de l'empereur.



Que de convois vers Rome!

1 200 000 Romains à nourrir tous les jours, alors que les campagnes italiennes sont de moins en moins cultivées: c'est un rude problème pour l'État. Tout le ravitaillement de la ville de Rome vient par mer et se débarque à Ostie, le plus grand port de l'Empire. Le célèbre historien romain Tacite écrira que «*tous les jours, la vie du peuple romain est le jouet des flots et des tempêtes.*» Claude et Trajan ont fait creuser les deux bassins d'Ostie, qui font plus de cent hectares. Deux jetées de maçonnerie les protègent. On a installé un phare sur un îlot artificiel, et pour construire celui-ci, on a coulé en mer un bateau rempli de roches. Les Romains ont construit partout des ports où se ravitaillent leur flotte commerciale. Arles, sur le Rhône, devient un véritable entrepôt des Gaules. La laine, le bois, le blé, venus des régions du Nord, s'y concentrent avant d'être réexportés sur Rome. En Égypte, Alexandrie joue le même rôle. Les flottes romaines sont aussi présentes dans la mer Noire (où elles vont chercher le blé de Scythie et le bois) et dans la mer du Nord, où le trafic de la

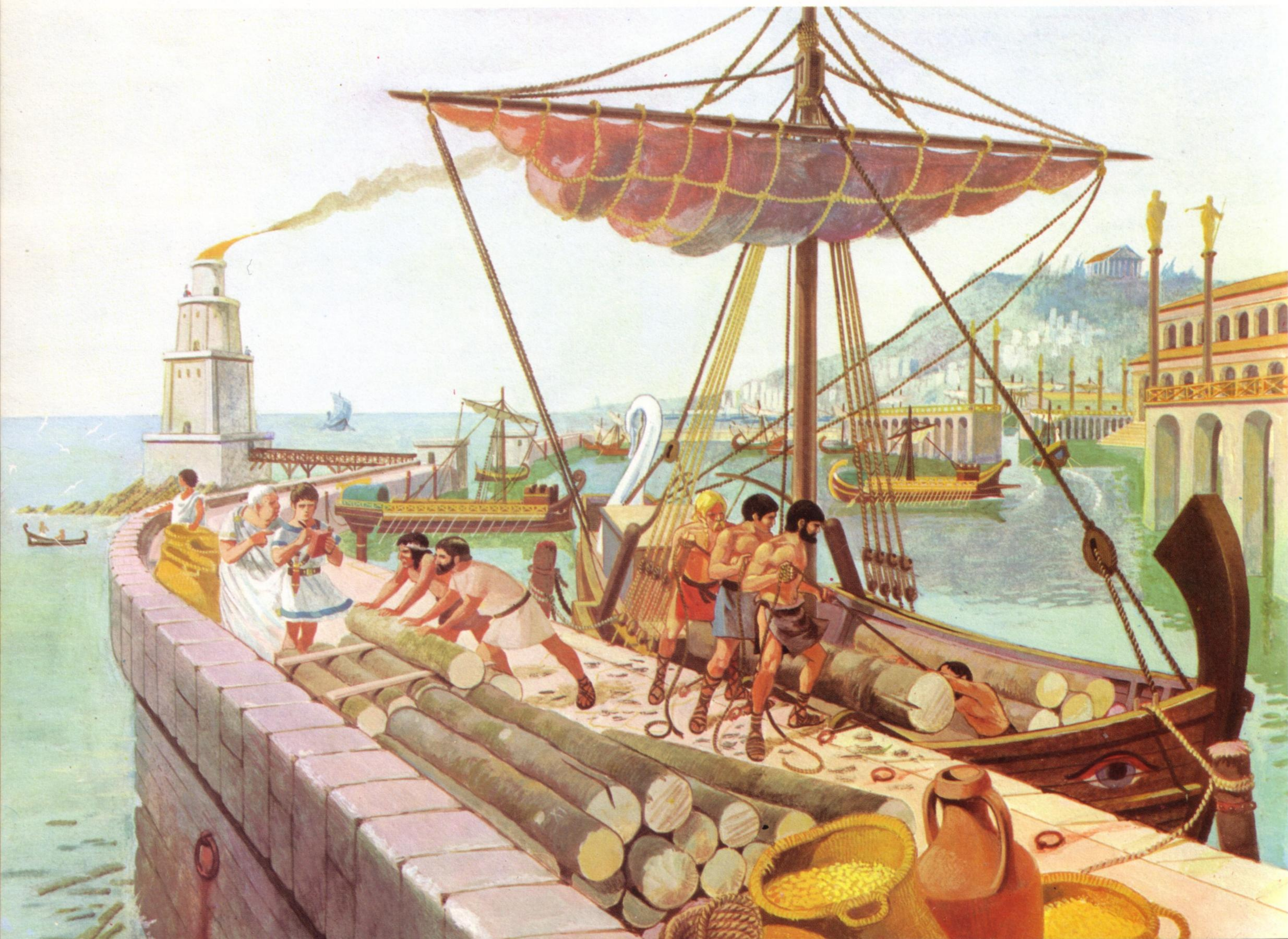
laine et du minerai est actif.

Les navires sont en pin, en chêne ou en cèdre. La coque, calfatée à la filasse, est recouverte de goudron, de cire, de peinture. Les clous sont en bronze. Les plus gros navires, comme les *Corbita*, ronds et massifs, voguent à la voile. Seuls les navires légers sont mus à la rame.

Les traversées demeurent longues et difficiles, et les armateurs, qui prennent de grands risques, assurent leurs cargaisons.

A l'arrivée, les négociants revendent leurs marchandises aux détaillants et aux industriels. D'immenses entrepôts — ils couvrent dix hectares à Ostie, mais bien plus encore à Rome — stockent tous les produits du monde antique: chandelles, torches, cahiers de parchemin et rouleaux de papyrus, poivre et épices, blé par quintaux, amphores de vin et jarres d'huile, vêtements, matériaux de construction; tout ce qui est nécessaire à la vie de la plus grande cité du monde occidental. Sans Ostie, Rome mourrait d'asphyxie...

Déchargement de bois dans un port romain.





Par le Nil, les commerçants romains se procurent les défenses d'éléphant achetées en Afrique noire: l'ivoire se vend très cher à Rome. Les marchands achètent aussi des cornes de rhinocéros qui, une fois pilées, trouvent un usage notamment en pharmacie.



Oui, ce sont des tonneaux, en bois de chêne, cerclés de fer: une invention gauloise. Pour naviguer sur les fleuves, à bord de lourdes barques, le tonneau est beaucoup plus maniable que les fragiles amphores romaines. Tous les fleuves navigables sont ainsi utilisés par des corporations de marins.

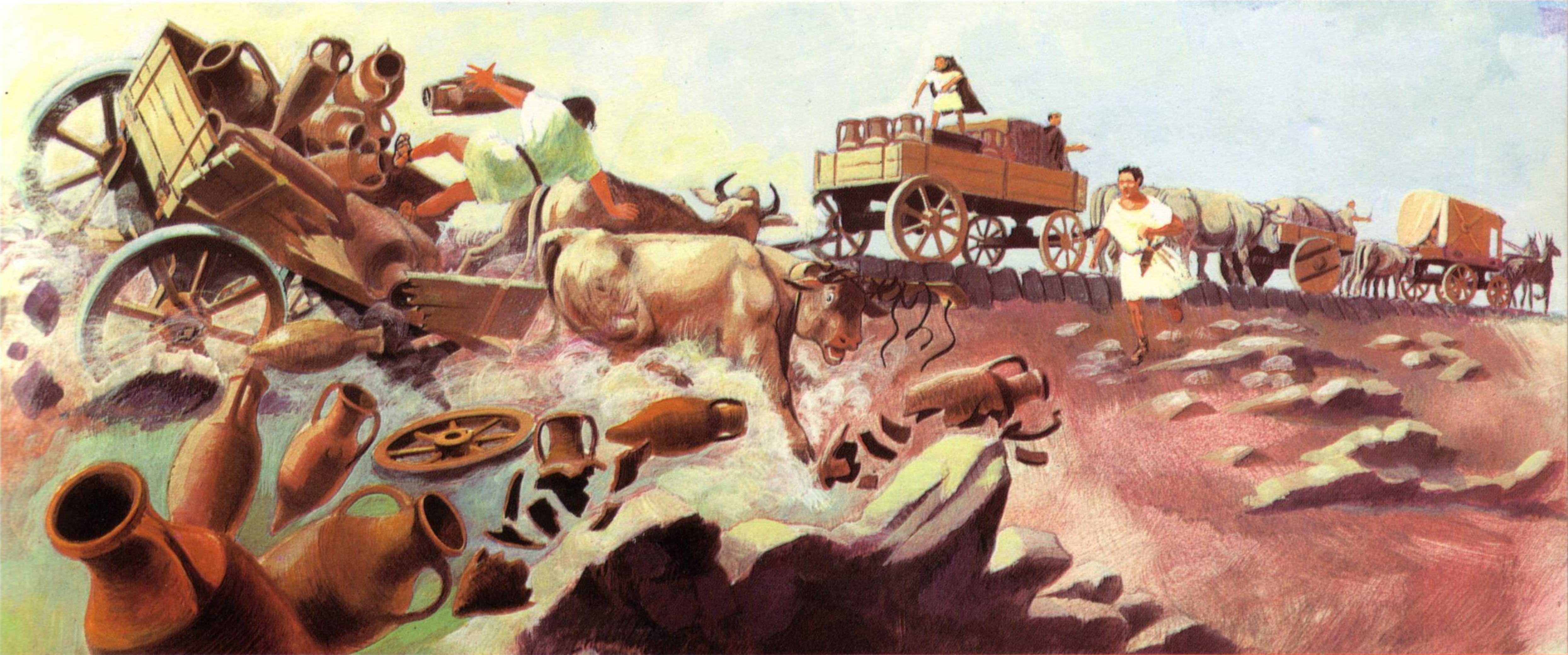


L'Égypte est un des greniers du monde antique. Ici, le scribe, employé d'un riche propriétaire foncier, compte les sacs de grain chargés par les esclaves. Ils seront livrés par les marins dans le grand port d'Alexandrie et partiront

ensuite à destination de Rome. L'Italie importe l'essentiel de sa consommation en blé et en céréales. D'Égypte, toujours via Alexandrie, arrivent beaucoup d'autres produits: soieries ou épices d'Orient, parfums d'Arabie, etc.

Accident! Un chariot rempli d'amphores vides verse sur le bord de la route. L'attelage de bœufs s'affole. Il faut dire que le chargement atteint parfois presque 500 kilos. Les voyages par chariots sont si lents qu'on préfère,

pour les transports à longue distance, passer par la mer ou les cours d'eau. D'ailleurs, les célèbres voies romaines servent beaucoup plus au passage des troupes qu'à celui des convois de marchandises.



Les villes nouvelles se multiplient

A la ville comme à la campagne, les créations de routes, de places publiques, de grands domaines, sont d'abord confiées à des arpenteurs : ils ont la mission d'aménager le paysage.

Les pays conquis par Rome connaissaient déjà une civilisation urbaine, mais aucune ville n'avait les dimensions gigantesques de Rome. Les Romains construisent des temples, des thermes et des théâtres tout autour de la Méditerranée. Dans l'Europe du Nord-Ouest, ils transforment profondément le vieil habitat gaulois. Les capitales du pays, les *oppida*, étaient des places fortes aux remparts grossiers. Dans les environs, les Romains bâtissent de vraies villes, avec des monuments en pierre, des portes imposantes, des remparts et de belles maisons.

Les notables désertent les campagnes, où ils possèdent pourtant d'immenses domaines, pour habiter ces cités toutes neuves où la vie sociale devient brillante. Elles sont en même temps des entrepôts actifs, où convergent les produits de la province, souvent exportés vers Rome.

Depuis Auguste, des villes sont créées de toutes pièces dans les campagnes (Autun en Gaule, Turin en Italie datent de cette époque), pour les vétérans des légions : deux ou trois mille hommes constituent, avec leur famille, le peuplement d'origine. On leur donne des terres, on les aide à construire leurs habitations, on installe les infrastructures indispensables. Les villes nouvelles se multiplient aussi en Afrique. Timgad, par exemple, fondée par Trajan en Algérie, pouvait accueillir 125 blocs d'habitations.

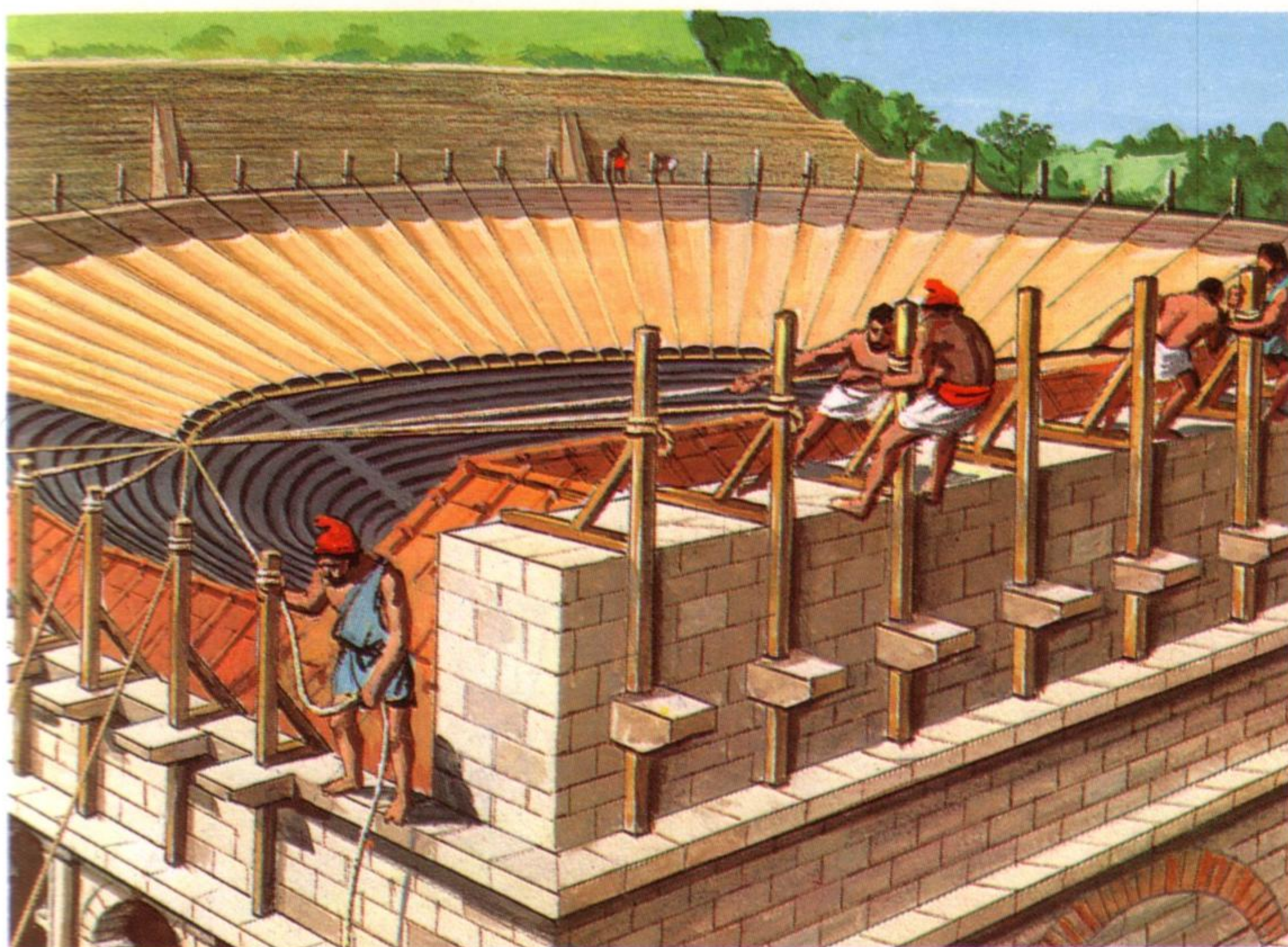
Villes de garnison, vieilles métropoles ou ports maritimes, les villes de la paix romaine abritent une société calquée sur celle de Rome. Les riches tiennent les municipalités. Ils dominent la vie économique et procurent du travail à une main-d'œuvre qui vient souvent des campagnes. Le soir, sur le Forum, la plèbe de Volubilis ou d'Éphèse, de Lyon ou de Leptis Magna, rappelle, à s'y méprendre, celle de Rome : oisive, affamée, colorée et avide de distractions.

Un ingénieur utilise la *grôma* pour établir le tracé d'un aqueduc.





Le centurion surveille, son cept de vigne à la main. Il en frappe le légionnaire au moindre manquement à la discipline. Le service est dur dans le Nord. Des soldats paient le centurion pour échapper à certaines corvées. Ce légionnaire, pilum au poing, garde la porte de Trèves, en Allemagne.



Les théâtres se multiplient dans toutes les grandes villes de l'Empire. Les représentations exigent une longue préparation: il faut construire les décors, répéter la pièce, etc. Pour protéger les spectateurs du soleil, on tend un gigantesque velum. Ce travail est souvent confié à des marins.

C'est l'hiver sur le Rhin, le long de la frontière fortifiée construite par les Romains. Les légionnaires ont bâti de véritables villes de garnison, avec des maisons tout en bois, appelés *cannabae*. Ils ne viennent pas d'Italie, car l'armée recrute de plus en plus sur place; en Gaule et même en Germanie.



Les garnisons romaines d'Afrique pratiquent la chasse au fauve, dans l'arrière-pays. Les lions descendent parfois de l'Atlas et s'attaquent au bétail domestique des fermes. On les chasse à la lance, en organisant de véritables battues.

Seuls les officiers parlent le latin. La ville de garnison attire les marchands. On cultive les environs pour nourrir la troupe. Des colons s'installent. Le camp provisoire devient ainsi l'amorce d'une ville. Peu à peu, des maisons plus solides remplacent les premières cabanes.



Toges, tuniques et sandales

Les Romains ne connaissent pas les vêtements de dessous tels que nous les concevons : caleçons, chaussettes, maillots de corps, soutiens-gorge. Le seul vêtement de dessous porté par les deux sexes est une tunique qui descend au-dessous du genou pour les hommes, sur les chevilles pour les femmes. A une époque ancienne, sous la République, les hommes ne portaient qu'un pagne sous la toge.

La toge, qui semble être d'origine étrusque, a été le seul vêtement des anciens Romains. Celle des magistrats et celle des enfants sont bordées d'une bande pourpre. Cette robe, dite prétexte, est portée par les adolescents jusqu'à seize ans, après quoi ils prennent la toge virile, toute blanche. Sous l'empire, elle est de plus en plus abandonnée pour ne plus être revêtue qu'au cours de certaines cérémonies ou au Sénat. On met alors, au-dessus de la tunique, un manteau plus léger, drapé, le *pallium*. La tunique elle-même devient le vêtement de dessus qu'on enfle sur une autre tunique d'intérieur

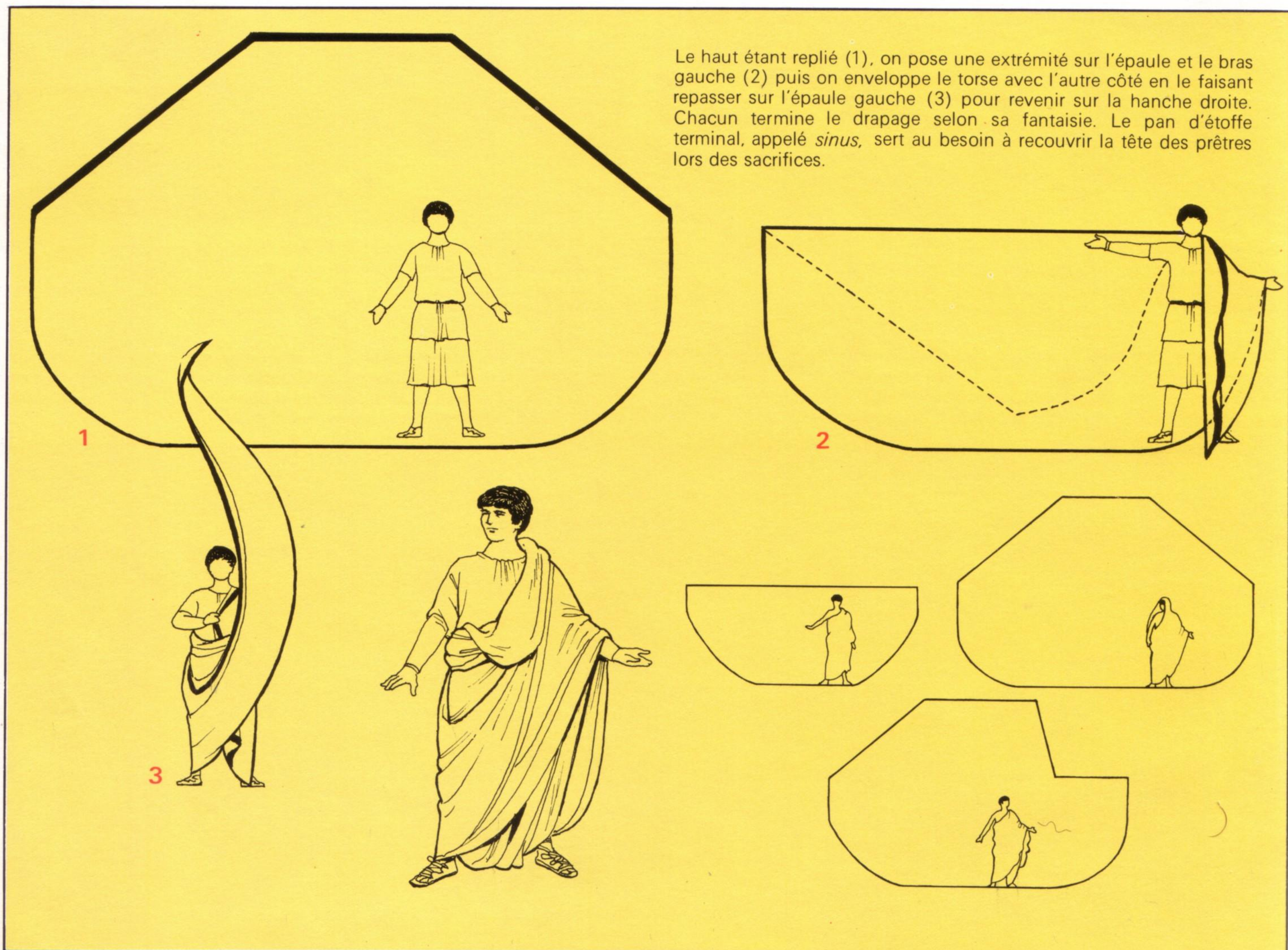
dont l'un des noms est *camisia*, d'où vient notre mot «chemise». La tunique peut être pourvue de manches cousues. Avec les influences étrangères, et en particulier gauloises, on adopte aussi des pantalons étroits, les braies, un épais manteau de pluie à capuchon, la *paenula*, ou un autre genre de manteau, la *caracalla*.

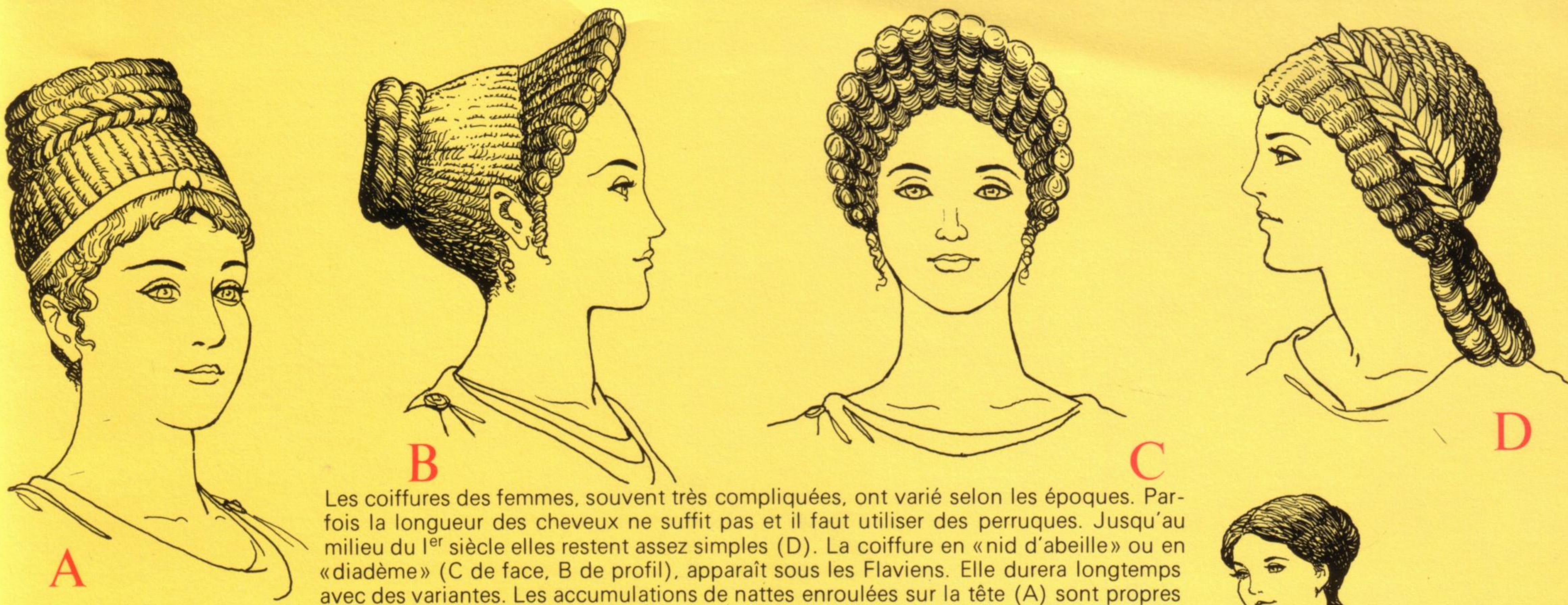
Les femmes portent aussi la tunique longue au-dessus d'une robe serrée à la taille, la *stola*. Elles mettent, pour sortir, une sorte de manteau drapé, la *palla*.

Les Romains ne portent guère de chapeaux, mais les femmes utilisent un éventail en forme de pique et parfois l'ombrelle.

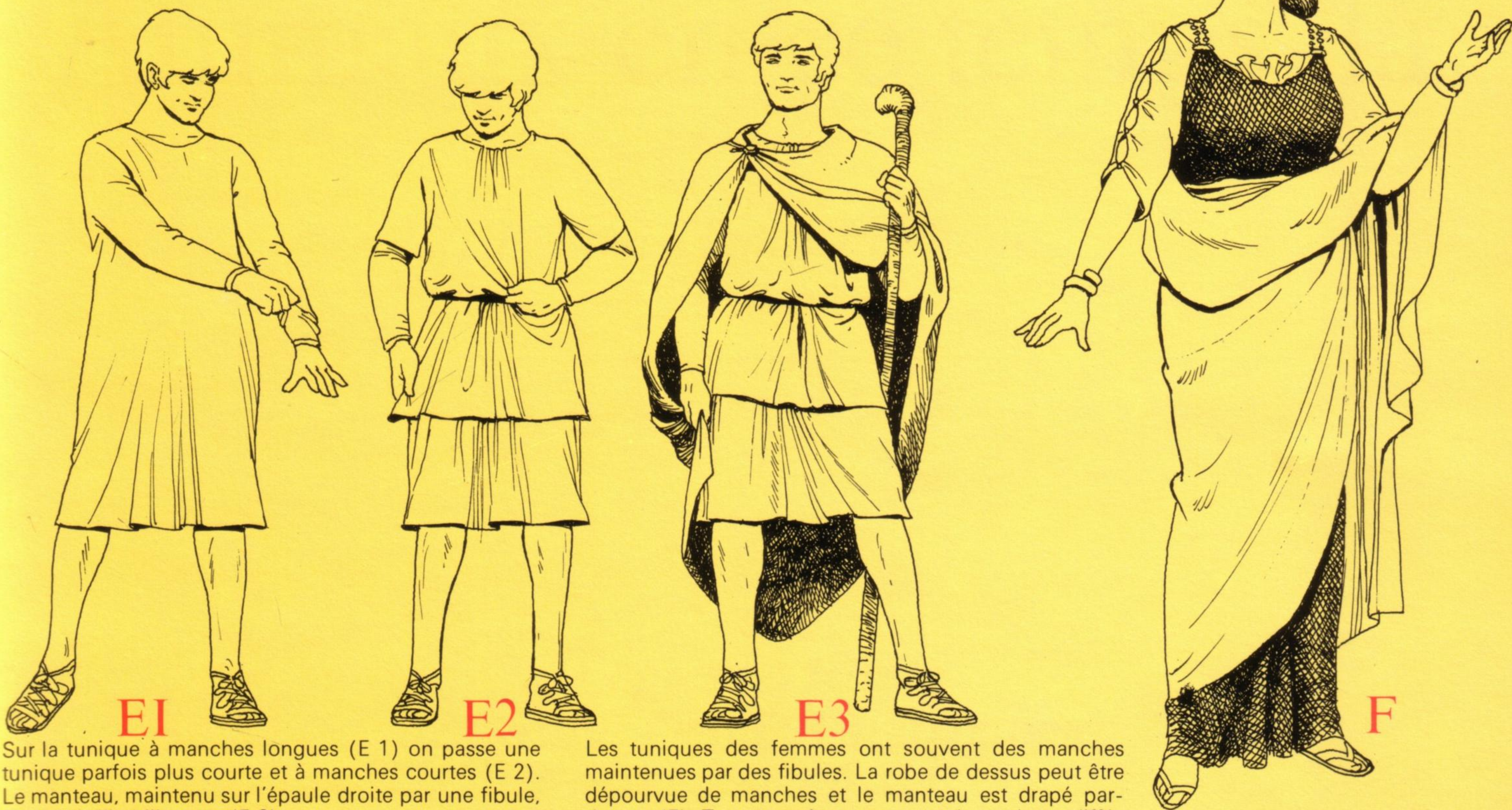
Comment se draper avec une toge

Tout d'abord simple couverture, la toge s'agrandit jusqu'à atteindre un diamètre de 6 mètres : elle ne peut être alors drapée qu'avec l'aide de quelqu'un.



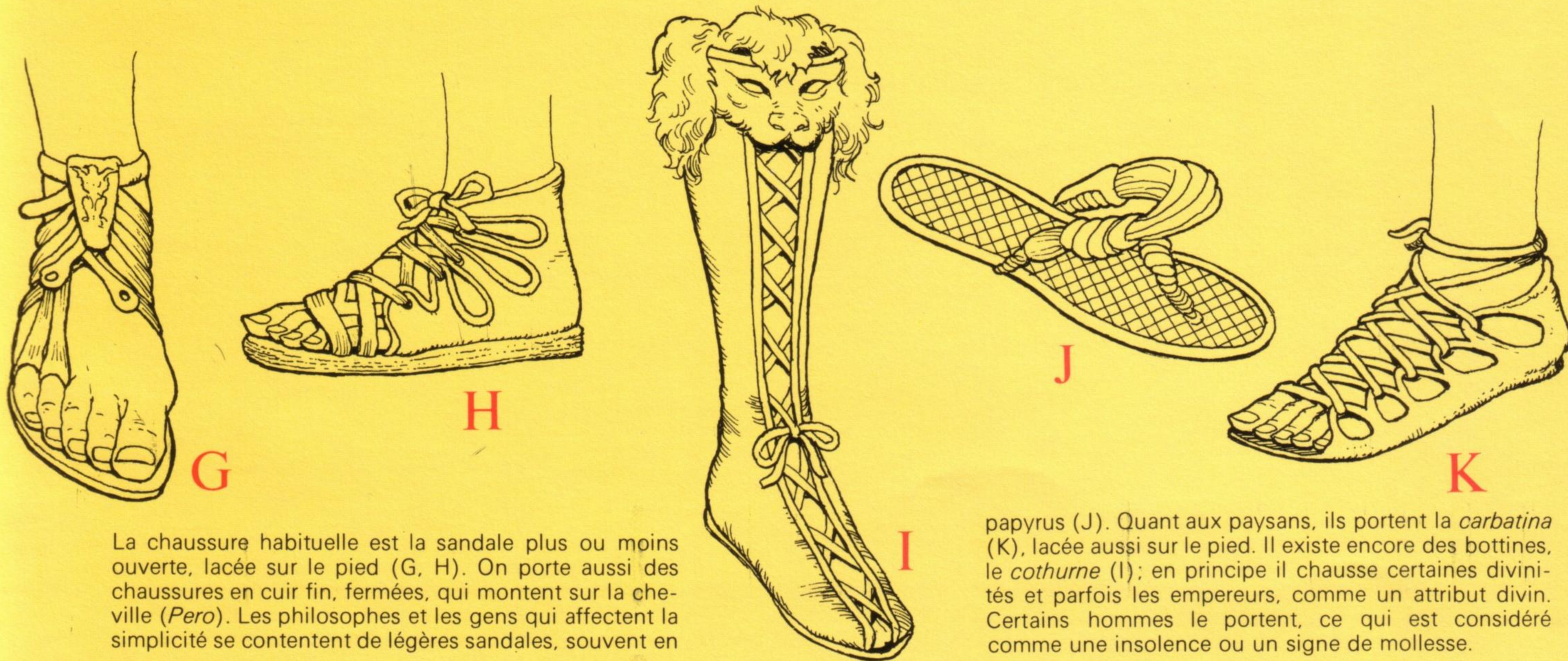


Les coiffures des femmes, souvent très compliquées, ont varié selon les époques. Parfois la longueur des cheveux ne suffit pas et il faut utiliser des perruques. Jusqu'au milieu du 1^{er} siècle elles restent assez simples (D). La coiffure en «nid d'abeille» ou en «diadème» (C de face, B de profil), apparaît sous les Flaviens. Elle durera longtemps avec des variantes. Les accumulations de nattes enroulées sur la tête (A) sont propres aux jeunes filles le jour de leurs noces.



Sur la tunique à manches longues (E 1) on passe une tunique parfois plus courte et à manches courtes (E 2). Le manteau, maintenu sur l'épaule droite par une fibule, complète l'habillement (E 3).

Les tuniques des femmes ont souvent des manches maintenues par des fibules. La robe de dessus peut être dépourvue de manches et le manteau est drapé par-dessus (F). Tous ces vêtements sont de couleurs différentes et souvent assez vives.



La chaussure habituelle est la sandale plus ou moins ouverte, lacée sur le pied (G, H). On porte aussi des chaussures en cuir fin, fermées, qui montent sur la cheville (*Pero*). Les philosophes et les gens qui affectent la simplicité se contentent de légères sandales, souvent en

papyrus (J). Quant aux paysans, ils portent la *carbatina* (K), lacée aussi sur le pied. Il existe encore des bottines, le *cothurne* (I); en principe il chausse certaines divinités et parfois les empereurs, comme un attribut divin. Certains hommes le portent, ce qui est considéré comme une insolence ou un signe de mollesse.

Les Animaux en ce temps-là

par Paul-Henry Plantain

*D'après les lettres
de Cassius Octavius d'Arretium
(59-125 ap. J.-C.)*

LES ANIMAUX SAUVAGES ET DOMESTIQUES



CAVE CANEM

Dans les ruines de Pompéi, détruite avec Herculaneum par une éruption du Vésuve en 79, éruption dans laquelle Pline devait trouver la mort, les archéologues ont retrouvé une inscription: *cave canem* («prends garde au chien»). Elle prévenait les visiteurs

qu'un chien gardait la maison, exactement comme le font aujourd'hui les pancartes «chien méchant». Mais les chiens que l'on pouvait voir à Rome et dans les grandes villes de l'Empire romain avaient quantité d'autres fonctions. C'était, par exemple, d'énormes

chiens, les molosses, qui surveillaient jour et nuit l'entrée des édifices publics. Les animaux errants — et ils étaient nombreux — qui circulaient dans les rues jouaient le rôle de nos éboueurs, débarrassant les cités de leurs détritiques et immondices. Il existait également des chiens de compagnie, généralement des levrettes, qui accompagnaient les riches patriciennes dans leurs promenades, et peut-être même déjà des chiens d'aveugles, comme semble l'attester une peinture découverte lors des fouilles d'Herculaneum. En Sicile, un millier de chiens sacrés, que l'on entretenait autour du temple du dieu Adranon, servaient de guides aux convives des repas plantureux arrosés de trop copieuses libations et les aidaient à regagner leur domicile. On utilisait aussi les chiens pour poursuivre et traquer le gibier. Mais l'emploi le plus extraordinaire — et le plus cruel aussi — que les Romains imaginèrent de confier à ces animaux, ce fut celui de porteurs de messages secrets comme ceux que l'on envoyait, par exemple, aux amis complices d'une conspiration. De force, la malheureuse bête devait avaler un tube en métal contenant le billet qu'elle allait porter au destinataire. C'était en même temps son arrêt de mort, car pour récupérer le précieux tube, l'animal était sacrifié à son arrivée. Il est vrai que les Romains savaient rendre hommage à leurs infortunés et trop fidèles serviteurs: on a retrouvé des cimetières de chiens où les squelettes voisinaient avec des pièces de monnaie, sans doute placées là «en gage des services rendus».



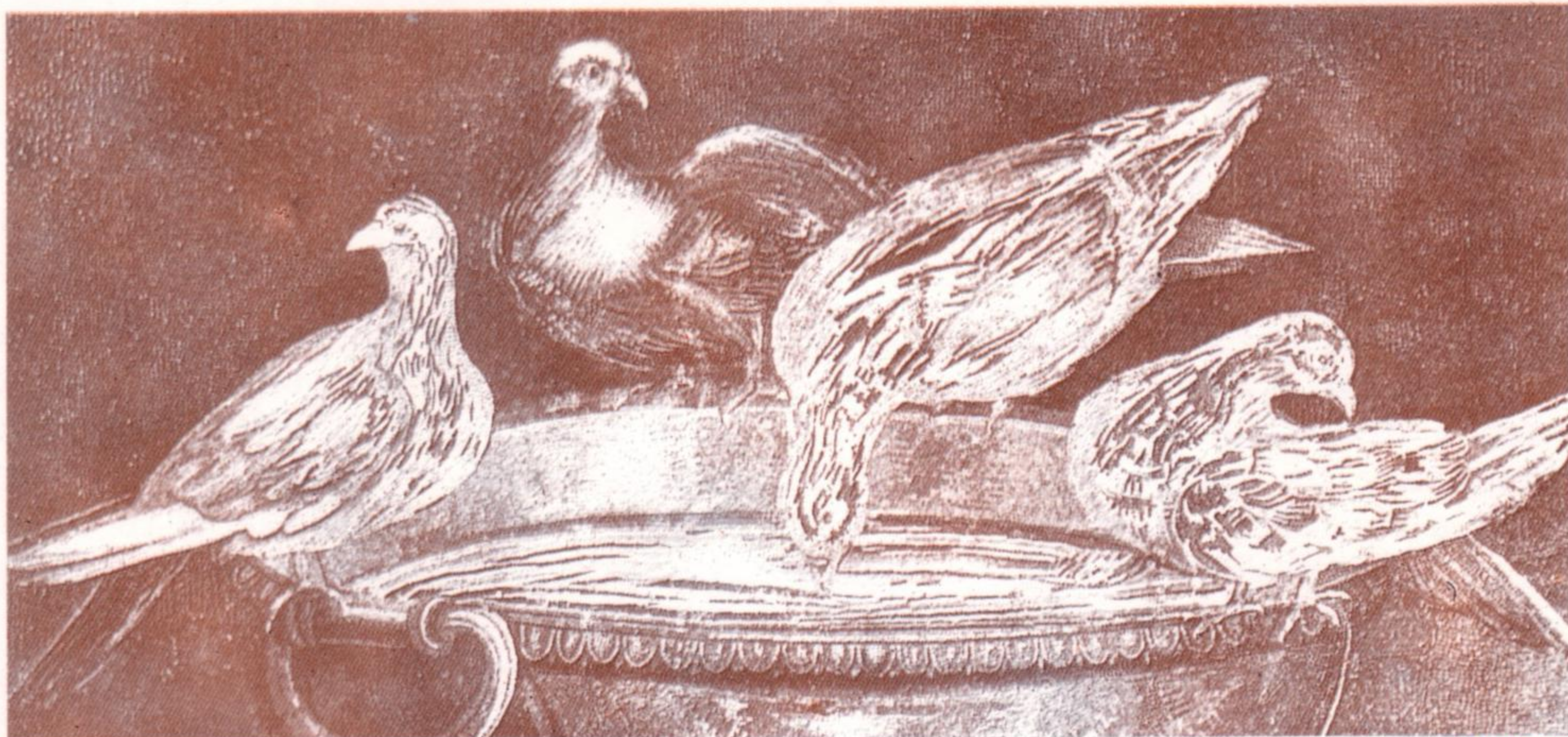
LAUROS - GIRAUDON

DÉJÀ LES PIGEONS

La colombophilie militaire et la poste aérienne ne sont pas, comme on pourrait le croire, des inventions du monde moderne. Les Assyriens et les Mèdes utilisaient déjà des pigeons lors de leurs campagnes militaires et c'est en lâchant ces oiseaux que les Grecs communiquaient à tout le pays les noms des vainqueurs des Jeux Olympiques.

Les Romains élevaient, eux aussi, un grand nombre de ces volatiles dans d'immenses pigeonniers construits sur le toit de leurs maisons. Le pigeon, comme de nos jours, était un mets estimé, bien que les gourmets de l'époque lui aient préféré la tourterelle.

Dans plusieurs régions de l'Empire on entretenait des relais pour la diffu-



ALINARI

sion des nouvelles importantes, surtout après la création de la première «poste aérienne» qui revient à l'empereur Dioclétien, au troisième siècle après Jésus-Christ. Mais bien avant

cette date, les pigeons avaient eu leur importance militaire: en 43 avant Jésus-Christ, Brutus, assiégé dans Modène par Marc-Antoine, s'en était servi pour communiquer avec ses alliés.

LES DAUPHINS DANS L'EMPIRE ROMAIN

Parmi les monnaies latines retrouvées, très nombreuses sont celles qui sont frappées à l'effigie d'un dauphin. Cet animal, qui abondait alors dans tout le bassin méditerranéen, avait en effet, depuis la plus haute Antiquité, attiré sur lui l'attention des hommes par la familiarité de son comportement à l'égard des navigateurs. Rencontrer une bande de dauphins était interprété comme un heureux présage; seuls les Thraces lui faisaient la chasse, ce qui leur valait la réprobation des Grecs et des Romains.

On comprend, alors, pourquoi ce mammifère était étroitement associé à toutes les légendes des dieux marins. C'est, par exemple, Neptune qui, pour séduire Amphitrite, lui délègue un dauphin dont il récompense les services en accrochant à la voûte céleste la constellation des dix étoiles du Dau-



ANDERSON - GIRAUDON

phin. Mais il y avait aussi tous les récits plus ou moins embellis de dauphins secourant les marins ou se laissant apprivoiser par des enfants, histoires que rapporte Pline dans son *Histoire naturelle*. Les anciens Latins, comme les Grecs, d'ailleurs, avaient déjà une excellente connaissance des mœurs et du comportement de cet animal. Il suffisait, pour l'attirer, de lui dire «Simon, Simon...» et il répondait, paraît-il, à cet appel qui, cependant, n'avait rien de commun avec son langage d'ultra-sons. *Simon* vient en effet d'un mot grec qui signifie «nez camus», surnom que l'on donnait habituellement au dauphin.

DIVINATION ET SUPERSTITION

C'est sous l'influence des Étrusques que peu à peu les Romains compliquèrent les rites de leur religion relativement simple à l'origine.

On se mit alors à tenter de déchiffrer la volonté des dieux en interprétant les phénomènes naturels, en fouillant les entrailles des animaux sacrifiés, le foie en particulier dont la couleur et la forme varient toujours d'un individu à l'autre. Mais on devinait aussi les

événements à venir «en prenant les auspices», c'est-à-dire en observant les oiseaux. C'était, par exemple, la manière dont volaient les vautours ou les corbeaux ou bien la façon dont picoraient les poulets sacrés. Au cours de la Première Guerre punique, celui qui commandait la flotte romaine, Claudius Pulcher, avait emporté avec lui quelques-uns de ces poulets pour les «interroger» en cours de route sur la meilleure conduite à tenir. Sans doute, incommodés par la traversée, les volatiles refusèrent de picorer les graines offertes. De rage, Claudius Pulcher les jeta par-dessus bord. «Qu'ils boivent, puisqu'ils ne veulent pas manger!» Sa flotte ayant été battue par les Carthaginois, les Romains attribuèrent la défaite à son geste impie.



A PROPOS DES ORACLES

Je t'écris de Rome où je viens d'assister aux jeux que l'empereur Domitien a donnés au Colisée. J'y ai vu combattre un rhinocéros, et l'empereur a été tellement enchanté qu'il a fait frapper des médailles représentant cet animal! Je n'ai pas l'intention de séjourner longtemps ici, car les nouvelles qui circulent sont alarmantes: les augures auraient prédit à l'empereur de fâcheux événements et l'on parle de complot dans son entourage.

Je te dirai pourtant que je ne crois guère en ces prédictions. Je crois, comme le dit Lucrèce, qu'il faut arracher l'homme à ses superstitions. Est-il vraiment sérieux pour l'État de prendre ses décisions selon l'appétit manifesté par des poulets sacrés? Cicéron déjà mettait en doute un tel procédé.

J'ai vu, lors de la fête des Lupercales, des prêtres sacrifier des chiens et des boucs puis découper leurs peaux

en lanières. Recouverts de peaux de chèvres, ils couraient ensuite derrière les femmes venues les voir pour être guéries de leur stérilité, en les frappant de ces lanières. Je ne sais si tu as eu l'occasion d'assister à ces sacrifices d'animaux destinés à nous attirer la faveur des dieux. Les Grecs, les Crétois et les Hébreux aussi, dit-on, parent de fleurs des taureaux et des vaches puis les égorgent et, quelquefois même, s'arrosent de leur sang. Je préfère à ces *tauria* le spectacle des cavaliers saisissant l'animal par les cornes et l'allongeant à terre. Cette coutume nous vient aussi de Crète, paraît-il, mais je la trouve plus digne que ces bains de sang de nos prêtres sur leurs autels de pierre. Je sais que mon scepticisme risque de te déplaire. Mais crois-tu vraiment que le « Printemps sacré » que décréta le Sénat au début de la Seconde Guerre punique eut une influence sur le sort de nos armes? La mise à mort

de tous les animaux nés au cours du printemps n'empêcha pas Hannibal de nous écraser au Tessin, à la Trébie, au lac Trasimène et à Cannes. Il est vrai que Scipion finit par remporter la victoire à Zama...



LES ANIMAUX - REMÈDES

Mon inquiétude est grande depuis que j'ai reçu ta lettre m'annonçant que tu avais été mordue par une araignée qui se dissimulait dans les légumes du jardin. Sais-tu de quelle espèce il s'agissait? Dans les Pouilles, et notamment dans la région de Tarente, il y en a beaucoup que l'on nomme tarentules; ou n'est-ce pas plutôt une de ces phalanges¹ dont parle Pline et qui précisément se trouvent parmi les légumes? Le meilleur remède pour guérir de la fièvre et de l'engourdissement qui suivent leurs morsures, c'est, tu le sais sans doute, d'écraser sur l'endroit mordu le corps de l'araignée ou, à défaut, d'y placer un petit morceau de sa toile. Bien que tu me dises être aujourd'hui guérie, je reste soucieux pour toi, car Pline prétend aussi que la morsure des araignées peut rendre la femme stérile. Aussi je te conseille de venir à Rome dès que tu pourras afin que nous

allions ensemble offrir un sacrifice au temple de Magna Mater², cette déesse orientale réputée pour favoriser la fécondité.

En cherchant dans mes livres pour essayer de trouver ce qui pourrait t'apporter quelque soulagement dans tes maux, j'ai retrouvé des remèdes qu'il faut connaître. Ainsi, Dioscorides Pentanius, dont j'ai relu le traité « Sur les matières médicales », recommande le castoreum, ce musc sécrété par les glandes des fibers³ pour la guérison des ulcères, contre le venin de serpent et autres poisons venant des animaux et des plantes. Ce sont là des remèdes utiles, ma sœur bien-aimée, tout comme ceux que donne Pline en parlant des grenouilles et que je t'envoie également. Le bouillon composé d'écrevisses, de farine et de grenouilles bouillies dans du vin est excellent pour soigner l'amaigrissement et la grande

lassitude du corps. Macéré dans du vin, le suc de grenouille est également très bon contre le venin de la salamandre et celui du crapaud. Enfin, pour soigner cette sorte de fièvre qui revient tous les quatre jours et que l'on nomme fièvre-quarte, Pline conseille de consommer la chair de grenouilles cuites dans l'huile de nos oliviers.

Salue pour moi ton époux Marcus et porte-toi bien.

1. La malmignate que l'on trouve en Provence, en Italie et en Corse.

2. Cybèle.

3. Castor.



DES ANIMAUX POUR LES JEUX DU CIRQUE



ALINARI

Je t'écris de Thamugadi¹ en Afrique où notre empereur Trajan m'a dépêché pour organiser la capture de bêtes fauves, car nos chômeurs, qu'il faut distraire pour éviter les troubles, nous coûtent très cher en animaux de toute sorte. Le peuple réclame maintenant des spectacles de plus en plus insolites. Il est lassé de celui des panthères traînant un char, des éléphants s'agenouillant pour écrire dans le sable du Circus Maximus le nom de l'empereur avec leur trompe, des gladiateurs combattant des lions. Ce qu'il veut aujourd'hui ce sont des armées d'ours luttant contre des buffles, de taureaux combattant des rhinocéros. Marcus, que tu connais, m'a raconté qu'il avait vu au Colisée une scène atroce : le chef d'une école de gladiateur fouetter au sang un homme nu pour l'obliger à séparer un ours énorme enchaîné à un aurochs de Germanie. Trois hommes sont morts avant qu'un quatrième n'y parvienne pour finalement être déchiré et piétiné à son tour. Il m'a rapporté aussi qu'il avait vu à Lugdunum des femmes attachées aux cornes de taureaux de Poénie² rendus furieux par les flèches que leur décochaient des archers. Les *mansuetarii*³ du Maximus m'ont dit qu'ils avaient trouvé le moyen d'exciter les éléphants qu'ils opposent aux taureaux et aux rhinocéros en leur faisant boire avant le combat des décoctions de riz et de roseaux ; ceux du Colisée préfèrent leur planter dans les flancs des tisons enflammés parce que ce procédé a davantage la faveur du peuple. Je trouve ces jeux bien cruels mais ils servent, dit-on, la paix intérieure de

l'Empire... Pour combien de temps encore, mon cher Donatius ?

D'autant plus qu'au train où vont les choses, les animaux sauvages se montrent de plus en plus difficiles à capturer. Dans certaines régions quelques-uns d'entre eux ont même complètement disparu, comme l'hippopotame en Nubie, le lion en Mésopotamie et l'éléphant en Afrique du Nord d'où je t'écris.

J'ai donc dû parcourir de nombreuses régions dans nos provinces de Tingitane⁴ et de Mauritanie⁵ et organiser plusieurs chasses pour satisfaire au désir de l'empereur qui va recevoir quelques centaines de guépards, de panthères et de lions, deux cents buffles, ainsi que des autruches et des antilopes pour ses jardins. Il possède pourtant déjà plus de onze mille bêtes dans ses écuries, et ses *custos vavarii*⁶ ne manquent pas de travail.

Nos colons romains m'ont beaucoup aidé pour la capture de tous ces animaux. Ils m'ont prêté leurs filets car je n'en avais pas emporté suffisamment pour cerner les zones de chasse. C'est de cette manière qu'il nous faut agir en effet si l'on veut capturer un grand nombre de bêtes à la fois. Lorsque les filets ont été placés, des chasseurs à cheval poussent vers l'enceinte les animaux sauvages, à l'aide de chiens spécialement dressés, de javelots, de pierres et de longs bâtons munis d'une touffe de plumes rouges éclatantes. Protégés par leurs boucliers et brandissant des torches enflammées, des rabatteurs capturent alors les prisonniers qui sont complètement affolés,

puis ils les enferment dans de grandes caisses à claire-voie. Plus d'une vingtaine de mes hommes ont déjà été blessés ou sont morts depuis que je suis ici et il nous a fallu abattre une bonne centaine de fauves trop furieux pour être pris. J'ai demandé à l'empereur de m'envoyer des renforts car je vais être obligé de descendre vers le sud pour capturer maintenant des éléphants, des rhinocéros et des hippopotames et peut-être aussi des girafes auxquelles il tient beaucoup. Mais je t'avoue que tous ces carnages ne me procurent aucun plaisir et que j'ai hâte de retrouver ma villa d'Arretium et mes paons. Au retour je ferai sans doute un détour par la Corse pour voir ce que sont devenus les faisans de Trapezus⁷ que nous avions lâchés pour tenter de les y acclimater.

Porte-toi bien.

1. Aujourd'hui Timgad.
2. Bisons d'Europe.
3. Spécialistes du dressage des éléphants. Ils leur apprennent à s'agenouiller, à combattre comme des gladiateurs, à danser au son des cymbales, etc.
4. Maroc actuel.
5. Algérie.
6. Gardiens des ménageries impériales.
7. Trébizonde, sur les bords de la mer Noire, dans la province romaine de Cappadoce.



L'INVASION DES LAPINS

Je vois d'après ta lettre que ton séjour en Narbonnaise¹ t'a permis de te rendre compte des dégâts considérables que les lapins commettent dans les cultures mais que tu n'as toujours pas trouvé le moyen de les détruire. Tu sais pourtant combien l'empereur tient à satisfaire nos colons romains qui y sont installés. Je crois qu'il faudrait commencer par supprimer toutes ces *leporaria* dont parlaient déjà Gellius et Varron² parce que ces réserves de gibier favorisent la prolifération de ces indésirables.

Il paraît que dans les îles Baléares la situation est plus catastrophique encore. Mon père m'a raconté que les ha-

bitants avaient un jour dépêché une délégation à l'empereur Auguste pour lui demander de quitter leurs îles pour une nouvelle patrie moins menacée, les lapins risquant de les réduire à la famine. Mais l'empereur s'était contenté de leur envoyer des furets pour qu'ils se débarrassent eux-mêmes de ces ravageurs. A l'époque, il en avait aussi expédié plusieurs centaines dans la province de Tarraconaise³ que Catulle⁴ disait *cuniculosa*⁵ tant elle était minée de galeries. Rien n'y a fait et quand j'y suis allé l'an passé, j'ai pu voir que même les racines des arbres étaient rongées. Je te plains beaucoup, mon cher Lucius, d'avoir accepté aussi

à la légère cette mission de l'empereur. Surveille bien ta maison en tout cas, car Pline raconte que ce sont les lapins qui firent s'écrouler les remparts de Tarragone en multipliant leurs terriers par-dessous. Prie Diane de t'épargner semblable aventure... et de t'aider dans ta tâche.

1. Province romaine du sud de la Gaule.
2. Gellius était un historien du I^{er} siècle av. J.-C.; Varron, qui vivait à la même époque, est l'auteur d'un traité d'agriculture, *Res rusticae*.
3. Province romaine qui recouvrait la quasi-totalité de l'Espagne actuelle.
4. Poète latin du I^{er} siècle av. J.-C.
5. Abondante en lapins.

SUR L'ÉLEVAGE

J'ai retrouvé ma villa d'Arretium pour quelques mois et le travail ne me manque pas car on vient me consulter de fort loin pour avoir mes conseils sur la meilleure façon d'élever et de soigner les animaux.

Je n'arriverai jamais à comprendre pourquoi tant de gens veulent élever des paons pour la table; je trouve vraiment détestable la chair de cet oiseau que je préfère voir faire la roue dans mes jardins; et je ne comprends pas davantage leur répulsion pour les cailles qu'ils élèvent sans les manger parce qu'ils croient qu'elles sont vénéneuses. Je t'en fais porter quelques-unes que tu feras servir à Marcus entourées de raisins de Smyrne, ainsi que six douzaines de loirs (mes *gliraria*¹ regorgent) qui sont délicieux confits dans le miel.

Servus, qui s'occupe de mes *piscinae*², dit qu'il faudrait pêcher plus souvent les anguilles, car elles ne sont plus aussi grasses qu'autrefois. Grâce aux dieux, tous mes troupeaux se portent bien. J'attends des oies, plusieurs centaines, que Rufus me fait envoyer de Narbonnaise, avec celles qu'il expédie à Rome, mais comme elles viennent à pied, je ne sais quand je pourrais te faire porter des foies gras.

Je vais profiter du temps que je dois passer ici pour installer une *cochlearia*³ sur la petite île au milieu de la rivière. On m'a dit que c'était le meilleur endroit pour empêcher les escargots de s'évader. C'est un élevage peu coûteux; il suffit d'amener l'eau à l'aide d'un aqueduc et d'une pente: en la faisant se déverser sur une grande pierre plate, elle éclabousse tout autour et maintient l'humidité nécessaire à ces mollusques. Quant à leur nourriture, ceux qui en possèdent m'ont dit que les escargots se contentaient d'un peu de son et de feuilles de laurier.

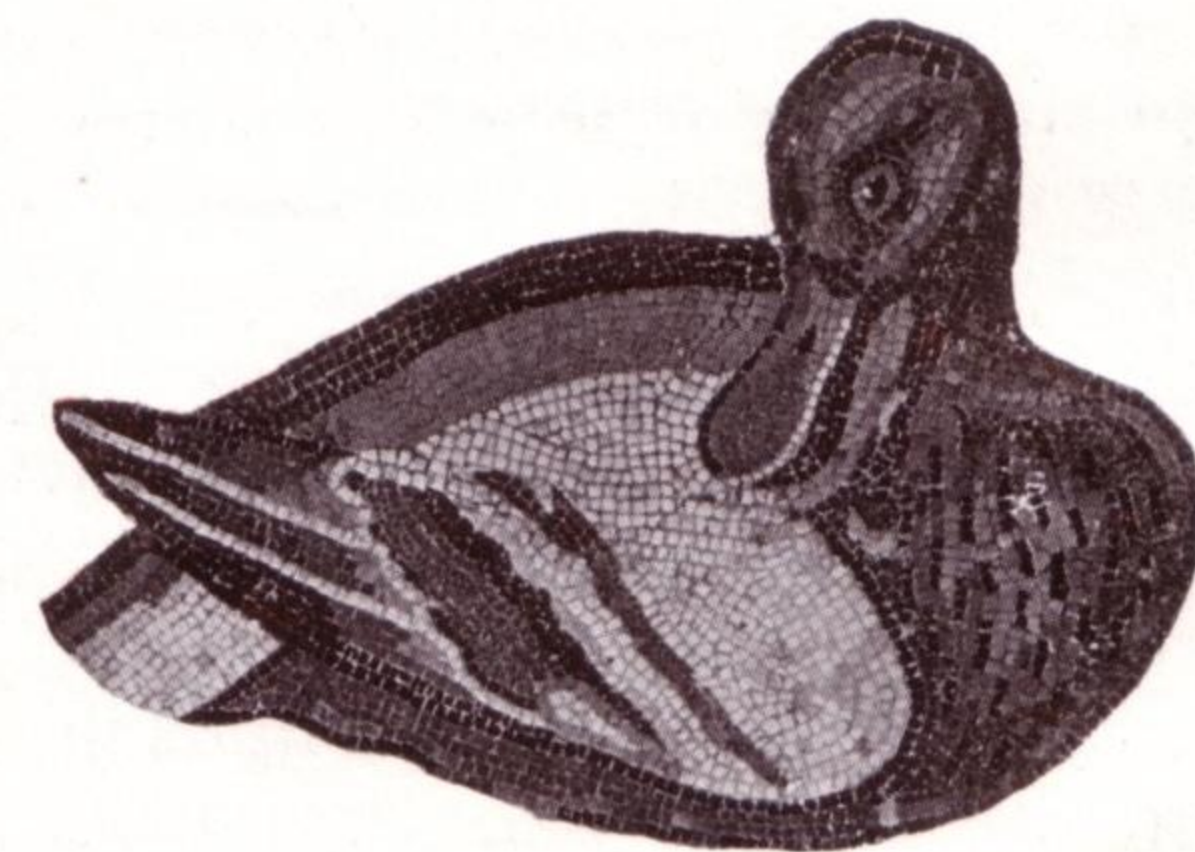
Je regrette d'être aussi éloigné de la mer, car je ne puis parvenir à maintenir mes murènes en vie dans l'eau douce de mes bassins. J'aimerais aussi pouvoir élever des huîtres. Celles qui nous viennent d'Aquitaine coûtent fort cher. J'ai relu ce que dit Pline sur cet élevage que Sergius Orata avait installé en Campanie près de Baia, sur le lac Lucrin; pour l'approvisionner il faisait venir ses coquillages des rivages de Brindes et même des Gaules. J'ai pu voir sur la côte adriatique, près d'Aquilée⁴, comment les pêcheurs procédaient pour obtenir de belles huîtres. Ils jettent des fascines de bois dans les fonds où se trouvent des hu-

trières naturelles. Lorsqu'ils les retiennent au bout de trois ans elles sont couvertes de très gros coquillages dont la chair est succulente.

J'ai omis de te dire que, pendant mon absence, Servus avait fait l'acquisition d'un âne. Mais je vais m'en défaire car je soupçonne Servus d'être un disciple de ce Christ dont les adeptes, dit-on, seraient des adorateurs de cet animal. J'ai aussi rapporté de Rome une grande perruche d'Alexandre pour mon épouse Claudia. Je n'ose te dire combien je l'ai payée: elle m'a coûté le prix d'un esclave!

Porte-toi bien.

1. Enclos à loirs.
2. Bassins de pisciculture.
3. Enclos à escargots.
4. Située près de Trieste, cette importante ville de l'Antiquité fut détruite par Attila. Ses habitants fondèrent Venise.



A PROPOS DES OURS

Tu me demandes de te rapporter un couple d'ours ou de panthères. Ainsi donc tu as cédé à cette manie de nos concitoyens de s'entourer d'animaux sauvages! Un ancien décret de nos édiles, vieux déjà de plus de cent cinquante ans, défend, je te le rappelle, de tenir dans les endroits fréquentés des chiens, des porcs, des sangliers, des ours, des panthères et des lions, à moins qu'ils ne soient attachés à une forte chaîne. Il est vrai que personne aujourd'hui ne le respecte plus. En raison de notre amitié, je satisferai cependant ton désir en ce qui concerne les panthères, mais je te déconseille d'avoir des ours. Ce sont des animaux sournois dont j'ai beaucoup étudié l'histoire.

Savais-tu que Scipion l'Africain, pour célébrer sa victoire sur Hannibal à Zama, avait offert aux Romains le spectacle d'une bataille de quarante ours contre soixante-trois panthères? C'étaient des ours bruns, mais on raconte que lors du couronnement du roi d'Égypte Ptolémée V, vers la même époque, la foule put voir un énorme ours de couleur blanche¹ parmi les animaux du cortège. Je n'ai, pour ma part, jamais capturé cette sorte d'ours, mais j'ai chassé les ours bruns dans nos

provinces de Germanie, de Tarracoenaise et de Mauritanie césarienne². Dans cette dernière contrée on les capture dans des fosses en leur jetant une draperie sur la tête, ce qui abat leur férocité. En Germanie j'en ai vu prendre avec de la glu, mais il fallait que celle-ci fût bien forte et les chasseurs n'ont jamais voulu me donner le secret de sa composition.

Nos empereurs ont toujours aimé posséder ces fauves... sans doute parce qu'ils se lèvent sur les pattes de derrière comme leurs sujets. Les ménageries d'Auguste n'en contenaient qu'une dizaine, mais celles de Caligula en renfermaient, dit-on, plus de cinq cents. Néron, un jour, lança dans le Colisée un corps de cavaliers de sa garde contre un troupeau de quatre cents ours. Il aimait aussi les faire lutter contre des veaux marins et ce n'était pas beau à voir car on enduisait ces pauvres bêtes d'une glu épaisse et visqueuse; en voulant s'en débarrasser, elles se roulaient sur le sol et ramassaient sur leurs corps les fleurs, les feuilles et la paille que jetait la foule dans l'arène. Parfois Néron leur livrait des disciples du Christ qui refusaient d'abjurer leurs croyances, mais il finit par y renoncer, les ours dédaignant

leurs victimes dès qu'elles sont à terre.

Tu me dis aussi dans ta lettre que Flavius t'a fait don d'un lion qui vient prendre la nourriture dans ta main. Je te conseille de le faire tondre comme le sont ceux dont s'est entouré l'empereur. Il faut lui laisser seulement la crinière et d'étroites bandes de poils derrière les pattes et de chaque côté des flancs. Dis aussi à celui qui te le tondra de garder une grosse touffe entre les épaules. Si tu te rends un jour à Capoue va voir les lions de ce pédant d'Ennius qui ne sait plus quoi faire de son argent. Il a fait saupoudrer leurs crinières de poudre d'or, les a couverts de harnais précieux et les attelle à un char pour se promener dans la campagne. Sans doute veut-il imiter Marc-Antoine qui, après avoir fait le voyage de Brindes à Rome, apparut dans la ville dans cet équipage.

Porte-toi bien.

1. Probablement un ours brun albinos et non un ours polaire.

2. L'actuelle Algérie.



DE LA MANIÈRE DE CHAUSSER LES PIÈDES DES CHEVAUX ET DES MULES

Tu me demandes l'origine de ces *solea* dont l'empereur Néron et sa favorite Poppée faisaient chausser leurs mules. Je ne les ai pas vues; Suétone dit que les mules de Néron étaient chaussées de semelles d'argent et, selon Pline, celles de Poppée, de semelles d'or. Je sais, par contre, qu'à l'ordinaire on n'attache ces sortes de sandales aux pieds des chevaux que lorsque la route devient mauvaise, car nos compatriotes qui apprécient chez le cheval la dureté et l'épaisseur de la corne, aiment entendre les sabots des coursiers résonner comme des cymbales sur le pavé. Columelle recommande à ce propos que le sol des écu-

ries soit pavé de bois de chêne, « parce que cette espèce de bois durcit les pieds des chevaux à la manière des pierres ». Mais il prescrit aussi d'adapter à leurs pieds des chaussures tressées avec des tiges de genêt. Je ne saurais pourtant t'en donner les raisons...

Je connais ta passion du cheval, mon cher neveu, et je veux profiter de ma lettre pour te donner quelques conseils pour le cas où tu aurais l'intention d'en faire un métier. Nos relais de poste sont si parfaitement organisés qu'ils ne t'offriront guère de débouchés. La cavalerie de notre armée, quant à elle, jouit d'une piètre réputation, car elle n'a jamais brillé dans les batailles. Bien

qu'elle soit trop peu nombreuse, à peine 100 *equites* par légion, elle n'a pas la faveur de l'empereur qui préfère placer sa confiance dans les mercenaires numides, gaulois et germains. Nous ne sommes plus au temps de Caligula dont la passion pour l'équitation l'avait poussé à nommer consul son cheval Incitatus... Je te conseillerais donc plutôt de te tourner vers l'élevage. Relis Virgile qui en a parlé dans les *Géorgiques* et, si tel est ton désir, je puis écrire à mon ami Demotius pour qu'il t'accueille l'an prochain au haras d'Hadrumète¹ en Afrique.

1. Sousse.

DE L'ART DE BIEN TRAITER SES CONVIVES EN LEUR SERVANT DES METS CHOISIS

« Lettre de Cassius à Rufus... »



Tu me demandes conseil pour le banquet que tu veux servir à tes amis. Bien que Cicéron ait prétendu que « les moins respectables de toutes les professions sont celles des poissonniers, des bouchers, des cuisiniers et des sauciers », je tiens pour le plus grand plaisir celui de bien traiter ses convives en ne leur servant que des mets choisis. A ceux que propose le poète Juvenal décrivant ce qui, selon lui, doit figurer en un banquet digne de ce nom, « l'énorme homard garni

d'asperges, un mullet de Corse, la meil-
leure lamproie que le détroit de Sicile
puisse fournir, un foie gras, un chapon
grand comme une maison, un sanglier
tout chaud, des truffes et des
pommes », je préfère les délicats repas
imaginés par Apicius dans son livre de
cuisine; tu peux le trouver dans les
deux bibliothèques publiques fondées
par l'empereur Auguste. Quel ami ne
serait en effet extrêmement flatté de se
voir servir, par exemple, le menu
de ce banquet :

Pour le « gustus »
Poissons salés et œufs.
Tétines de truies farcies.
Médailles de cervelle, cuites au lait et aux œufs.
Champignons arboricoles bouillis
avec sauce poivrée à la graisse de poisson.
Oursins avec épices,
miel, sauce à l'huile et aux œufs.

Pour la « cena »

Daim rôti avec sauce aux oignons.
Dattes de Jéricho, raisins, huile et miel.
Autruche bouillie avec sauce douce.
Tourterelle bouillie dans ses plumes.
Perroquet rôti.
Loirs farcis au porc et aux pigeons.
Jambon bouilli aux figues et aux feuilles de laurier,
enduit de miel et cuit en croûte pâtissière.
Flamant bouilli aux dattes.

Pour la « seconde table »

Fricassée de roses avec pâtisseries.
Dattes dénoyautées, farcies de noix et de pignons
et frites dans le miel.
Gâteaux africains chauds au vin doux, avec miel.





La Vie privée des Hommes «Au temps des Romains...»

ROME

Quand les légionnaires se font terrassiers, bûcherons, charpentiers, pontonniers ou maçons □ Des banquets qui se prolongent parfois jusqu'au matin □ Le travail dans les mines et sur les grands chantiers □ 100 courses de chars en un seul jour □ 3000 ou 4000 esclaves sur certains grands domaines □ Les chefs-d'œuvre des mosaïstes, peintres, sculpteurs, etc. □ Un triomphe pour le général vainqueur □ Les augures interrogent l'avenir □ Des thermes, des théâtres et des aqueducs tout autour de la Méditerranée □ Les combats de gladiateurs □ etc.

